

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 99
25 SEPTEMBRE 1920

PRIX
3 FRANCS



PRINCE
RIGADIN
dans
LES FEMMES COLLANTES



PATHÉ

PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE

KODAK

KODAK Société Anonyme Française

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}
PARIS (8^e Arrond.)

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.		

SOMMAIRE

Interprètes idoines	P. SIMONOT.
En marge de l'Écran	Paul DE LA BORIE.
Un document sensationnel.....	***
En Italie	J. PIÉTRINI.
Au Film du Charme	A. MARTEL.
Dans tous les pays :	
1. Lettre d'Angleterre	F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique.....	Mc. GILL.
3. Allemagne — Autriche — Hongrie — Tchéco-Slovaquie	***
Film...osophie	H. ASTIER.
En lisant les journaux	LE LECTEUR.
Pour le Film Français	Paul DE LA BORIE.
L'Emprunt National et le Cinéma	LE CURIEUX.

Les Beaux Films :

1. Le Mariage de Joujou	GAUMONT.
2. Histoire d'une Femme	PHOCÉA-LOCATION.
3. Rose May	PATHÉ.
4. Messagère de Bonheur	UNION-ECLAIR.
5. Les Femmes Collantes	UNIVERS.
6. Une légende des Montagnes-Rocheuses	LOCATION NATIONALE.
7. Fleur d'Ombre	HARRY.
8. La Chrysalide	POPANNE.
9. Mago-Maga à la Mer	PATATI ET PATATA.
10. Le Subterfuge de Jackie	
La Production Hebdomadaire	
Propos Cinématographiques	
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 26, 27, 28, 29 septembre et 2 octobre 1920.	

INTERPRÈTES IDOINES

La question posée par l'attribution du rôle de d'Artagnan est loin d'être résolue et les discussions qu'elle provoque ne sont pas près de s'éteindre. Ceux qui aiment à généraliser ont saisi avec empressement l'occasion qui leur était offerte de proclamer leurs préférences et, élargissant le débat, ils font une distribution idéale et... arbitraire, de tous les personnages du drame du père Dumas. C'est ainsi que de Paul Mounet à M. Mayol, de M. Douglas Fairbanks à Charlot, tous les acteurs

connus ou ignorés se sont vus attribuer un rôle dans *Les Trois Mousquetaires*. Et je ne parle pas des fantaisistes qui, délaissant les professionnels, s'en furent chercher parmi les personnalités du boulevard celles dont les apparences physiques ou les qualités intellectuelles s'adaptent aux héros de l'œuvre célèbre.

Parmi les listes de distribution qui ne s'écartent pas du domaine des réalisations possibles, il y a certainement des indications précieuses qui dé-

notent chez leurs auteurs un sens assez affiné et un jugement sain. Toutefois, il faut se défier des apparences et tels acteurs qui, dans la rue, nous semblent personnifier un Athos d'une austère élégance, un Porthos monumental, pompeux et serviable, un Aramis machiavélique ou un d'Artagnan fin comme l'ambre et souple comme une lame de Tolède, ne donneraient plus à l'écran qu'un piètre reflet des qualités un instant entrevues par des yeux complaisants.

D'autre part, je crois devoir protester contre l'idée préconçue qu'on me prête de prononcer l'exclusive contre toute une catégorie d'acteurs parce qu'ils sont d'une autre race. A ce compte-là, il faudrait renoncer à adapter au cinéma la plupart des œuvres célèbres sous prétexte que les interprètes ont vu le jour sous d'autres cieux que les héros qu'ils doivent incarner. Certes, c'est une prétention risquée pour un acteur français que d'aborder le rôle d'un héros de la mythologie scandinave de même qu'il y a des chances pour qu'un germain ou un anglo-saxon soit ridicule dans *Le Cid* ou dans *Don José*; mais là encore, il y a à tenir compte de l'influence du milieu et du degré de culture artistique du public. Ce n'est que par une succession de longs efforts de réflexion et par une sorte d'abdication momentanée de nos sentiments ancestraux qu'il nous est possible de comprendre et d'admirer le talent d'un acteur étranger.

Il résulte de cet état de choses que l'idée que se fait le spectateur des personnages d'un drame, de leurs gestes, de leurs attitudes, de leurs jeux de physionomie, est essentiellement subordonnée à sa propre mentalité et à son milieu. D'Artagnan, par exemple, fut-il personnifié par un acteur possé-

dant toutes les qualités que nous nous plaisons à attribuer au célèbre cadet de Gascogne, pourrait sembler faux, déconcertant et dépourvu d'intérêt à un public anglo-saxon. On m'objectera que le public français s'est aisément adapté à la formule américaine et que le jeu des acteurs du nouveau monde ne nous déconcerte aucunement. C'est que de tous les peuples, nous sommes celui qui possède au plus haut degré le sens critique auquel nous devons cette faculté d'assimilation qu'on ne trouve qu'en France.

Je ne connais pas d'exemple plus probant de la différence de conception d'un rôle selon les latitudes que l'anecdote suivante :

Il y a dix-huit ou vingt ans, je donnais à l'étranger une série de représentations des œuvres de Maurice Maeterlinck avec, pour principale protagoniste M^{me} Georgette Leblanc, la femme de l'auteur. A Rotterdam, après la représentation de *Monna Vanna*, le plus réputé des critiques d'art de la Hollande, se livra à un éreintement consciencieux de l'interprétation. Chargeant à fond de train contre M^{me} Georgette Leblanc, l'aristarque néerlandais prétendit que sa façon d'incarner l'héroïne était la plus grossière injure qui puisse être faite au célèbre poète. Le critique en question n'était pas le premier venu, tant s'en faut. Son autorité incontestée dépassait de beaucoup les frontières de son pays et il était fort connu à Paris où pendant dix ans il avait fait du journalisme.

Cette considération incita Maurice Maeterlinck à prendre la défense de son interprète. Dans une lettre rendue publique, le poète déclara que non seulement M^{me} Georgette Leblanc était l'incarnation idéale de son héroïne, mais encore que l'œuvre avait été écrite sous son influence morale.

L'âme de Monna-Vanna, dans l'esprit de l'écrivain, c'était l'âme de Georgette Leblanc. Par ailleurs, les répétitions avaient eu lieu en présence de l'auteur qui, mieux que quiconque, était qualifié pour juger ses interprètes.

On pourrait penser que le critique s'inclina devant l'autorité du meilleur des juges. Il n'en fit rien. Après avoir reproduit la lettre de Maurice Maeterlinck, le sévère sycophante n'hésita pas à écrire cette énormité : « Les charmes de M^{me} Maeterlinck sont donc bien puissants qu'ils aveuglent le poète au point qu'il ne voit pas à quel point on le trahit dans l'interprétation de sa pensée? »

Le journaliste de Rotterdam était, on le voit, dénué de courtoisie; mais il manquait surtout de sens critique. La profonde psychologie de l'interprète lui échappait parce qu'il était resté un homme du nord et que les sentiments exprimés par M^{me} Georgette Leblanc étaient ceux d'une fille de Venise; une âme de la renaissance italienne revivait un instant sur la scène grâce à la belle protagoniste et chaque élan de cette âme semblait un paradoxe à ce fils de la placide et plantureuse Hollande.

C'est précisément parce que le tempérament de l'acteur doit correspondre, autant que faire se peut, à celui du personnage à interpréter que l'idée de confier le rôle de d'Artagnan à M. Douglas Fairbanks apparaît comme une plaisanterie saugrenue. Si les drames de confection américaine nous plaisent grâce à leur interprétation parfaitement adaptée, il nous appartient de revendiquer, pour la vulgarisation des chefs-d'œuvre latins, le droit d'indiquer des interprètes qui, par leurs

qualités physiques et leurs facultés d'assimilation, soient susceptibles de suivre d'aussi près que possible la pensée de l'auteur. L'acteur est un trait d'union entre l'écrivain et le public; il les tromperait tous deux en adaptant le rôle à sa nature au lieu de s'adapter lui-même au rôle.

La France possède dans sa littérature une source de sujets cinématographiques plus abondante à elle seule que tous les autres pays réunis. C'est bien le moins qu'en adaptant à l'écran les chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos poètes, nous cherchions à leur conserver leur physionomie primitive en respectant le caractère des personnages créés par l'imagination féconde des auteurs.

Ceci ne veut pas dire que l'interprète de d'Artagnan doit obligatoirement être gascon et avoir servi dans le corps des mousquetaires du Roi. Il y a en Amérique assez de sang latin pour qu'un d'Artagnan s'y révèle demain; mais celui-là n'aura rien de commun avec M. Douglas Fairbanks.

Pour des motifs d'un ordre tout à fait matériel et qui n'a rien de commun avec l'art ni avec la logique, on met en avant des noms d'acteurs, justement célèbres, j'en conviens, mais dont les talents sont absolument opposés aux emplois qu'on leur destine. C'est ainsi qu'on attribue à une grande maison d'éditions l'intention de confier à M. Frank Keenan le rôle de Don Quichotte. Cet excellent acteur n'est pas plus fait pour incarner le Chevalier de la Triste figure que Charlot pour jouer le rôle de Ruy Blas, le gros Fatty celui de Jeanne d'Arc et... M. Douglas Fairbanks celui de d'Artagnan.

P. SIMONOT

Pour découvrir les EMPLOYÉS ou OUVRIERS SPÉCIALISTES

que vous cherchez, demandez-les dans les "Petites Annonces" de la *Cinématographie Française*

VOIR TARIF & CONDITIONS PAGE 85. — Écrivez à la *Cinématographie Française*, Passage des Princes, Esc. C. - PARIS II'

Voulez-vous faire réparer et d'une façon irréprochable, vos appareils cinématographiques par des ouvriers consciencieux et de la partie ? Travail exécuté exclusivement par des ex-mécaniciens de la Maison CONTINSOUZA

Adressez-vous au **MÉCANIC-CINÉ**
Félix LIARDET
17, Rue des Messageries (10^e)
APPAREILS DE TOUTES MARQUES

ROYAL = FILM

23, Rue de la Michodière

PARIS - Tél. : Gut. 00-26

3 GRANDS FILMS

FILMS MOLIÈRE

L'AMI FRITZ

D'après l'Œuvre célèbre d'ERCKMANN-CHATRIAN

Direction : **M^{me} Suzanne DEVOYOD**, de la *Comédie-Française*

Mise en scène : **René HERVIL**

Interprétation : **M^{lle} Huguette DUFLOS**, **MM. DE MAX** et **MATHOT**

SOCIÉTÉ DES FILMS MERCANTON

L'APPEL DU SANG

D'après le roman de Robert HICHENS

Mise en scène : **Louis MERCANTON**

Interprétation :

MM. LE BARGY, **Ivor NOVELLO** — **M^{mes} PHYLLIS**, **NEILSON TERRY**,
DESEMONA MAZZA

ET L'IMMENSE SUCCÈS :

MILIARKA

“ **LA FILLE A L'OURSE** ”

Version nouvelle par JEAN RICHEPIN, de l'Académie Française

Mise en scène : **Louis MERCANTON**

Interprétation : **M^{me} RÉJANE**, **M. Jean RICHEPIN**, de l'Académie Française

DATE DE SORTIE : 29 OCTOBRE

POUR LA RÉGION LYONNAISE

S'adresser à

M. J. BOULIN

“ SELECTA-FILM ”

81, Rue de la République — LYON

POUR LA RÉGION DU MIDI

S'adresser à

M. E. GIRAUD

“ MIDI-CINÉMA LOCATION ”

4, Rue Grignan — MARSEILLE

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Pour le " Beau Cinéma "

Un très grand nombre de journaux quotidiens ont rendu compte de la présentation du beau film de Louis Mercanton : *Miarka, la fille à l'ourse*, ainsi, d'ailleurs, que du film si curieux, si nouveau, si intéressant à tous égards, que *La Cinématographie Française* a dédié à la gloire du sport et de l'éducation physique pratiqués selon les méthodes classiques dont notre admirable Ecole de Joinville garde et entretient les traditions. Car les quotidiens, désormais, ne dédaignent plus de s'occuper du cinéma. Plusieurs lui consacrent même une rubrique régulière et leur rédaction comporte une critique attitrée des nouveautés qui paraissent à l'écran. Le grave *Journal des Débats* lui-même qui accuse cent trente-deux ans d'âge et qui doit être le doyen de la presse française depuis la disparition de *La Gazette de France* — *Le Journal des Débats* lui-même a suivi le mouvement et, ces jours derniers, notre distingué confrère M. Gustave Fréjaville y prenait possession de la rubrique cinématographique avec une certaine solennité.

Pour son début, en effet, M. Gustave Fréjaville a publié dans l'antique gazette de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, une sorte de manifeste ou, tout au moins, de profession de foi qui envisage tout à la fois le passé, le présent et l'avenir du cinéma. Le passé, ce sont les balbutiements d'un art longtemps hésitant et incertain de la route à suivre, de la formule à adopter. Mais cette période de tâtonnements est loin déjà :

Voici que le ciné, ayant empiété sur le théâtre, sur le roman et sur les arts plastiques, non content d'avoir atteint une prospérité matérielle qui dépasse toute mesure, prétend aujourd'hui être traité comme un « art » distinct de tous les autres, ayant sa langue, ses traditions et sa technique, capable de développer à l'infini ses moyens d'expression et de créer de nouvelles formes de beauté.

Ces prétentions sont-elles exagérées? M. Fréjaville semble, au premier abord, assez porté à le croire. Il raille ces « théoriciens et critiques, prêtres et prophètes » qui ont fait du ciné, considéré comme le cinquième art, une sorte de religion « qui a ses saints et même ses martyrs et dont le catéchisme, les articles de foi et les mystères se résument en un mot qui est devenu le *goddam* de la langue cinématographique la « photogénie ».

Et l'on peut bien, en effet, reconnaitre le franchement, railler avec M. Fréjaville « le délire sacré » de quelques esthètes qui réclament du cinéma plus qu'il ne peut donner. Nous-mêmes, nous avons ici, à plusieurs

reprises, combattu ces tendances, non seulement parce qu'elles sont manifestement exagérées, mais surtout parce qu'elles sont néfastes. Le jour, en effet, où à force de raffinements d'art, le cinéma ne sera plus accessible qu'à l'entendement de quelques initiés, c'en sera fait de lui. Le cinéma sera populaire ou ne sera pas; ce qui ne veut pas dire qu'il doit se traîner dans l'ornière des platitudes, des extravagances et des vulgarités — tout au contraire. Cela veut dire simplement qu'il y a une moyenne à observer, un équilibre à chercher et à trouver, cela veut dire que, tout en réalisant le maximum de beauté, il ne faut jamais perdre contact avec la foule, parce que sans la foule le cinéma n'est rien, il est inexistant.

A cet égard, le début de l'article de M. Fréjaville donnerait à croire qu'il pense comme nous. Mais alors, d'où donc vient que — postérieurement à cet article, et pour son début de critique cinématographique aux *Débats* — M. Fréjaville ait reproché à M. Jean Richepin ce qu'il appelle des « concessions » au goût du public? Si nous sommes tous d'accord sur ce point que le cinéma s'adresse au public, ne semble-t-il pas que, dans le scénario de *Miarka*, M. Jean Richepin ait précisément réalisé avec un rare bonheur, une formule en quelque sorte transactionnelle entre l'art pur et le goût populaire? En d'autres termes Jean Richepin, avec l'aide de Mercanton, a réussi à mettre à la portée du public — de tous les publics — un spectacle de poésie et d'art, d'émotion et de beauté. N'est-ce pas bien, en vérité, la meilleure utilisation que l'on puisse faire du cinéma en dehors du film d'enseignement ou de propagande tel que *Les Sports athlétiques*. Et ces deux films, présentés la même semaine, ne sont-ils pas précisément comme deux films-types qui caractérisent à merveille les deux voies parallèles où le cinéma trouvera tout à la fois la prospérité et l'utilité, la richesse et le prestige?

Pour le film d'enseignement et de propagande, il n'y a pas et il ne peut pas y avoir contestation. Tout le monde s'accorde à en reconnaître la valeur et l'intérêt et c'est l'avis général qu'un film comme *les Sports athlétiques* mérite tous les encouragements et tous les suffrages parce qu'il contraint les pires détracteurs de notre industrie, à observer qu'elle ne poursuit pas uniquement des buts d'intérêt matériel, mais que le cas échéant, elle peut rendre les plus éminents services dans l'ordre moral.

Il est moins facile de réaliser la même unanimité d'opinion quand il s'agit du plan d'imagination, et l'article de M. Fréjaville nous en apporte une nouvelle preuve.

Notre confrère, en effet, après avoir préconisé la diffusion du film documentaire de l'actualité écrit :

«...le « cinquième art » peut être autre chose qu'un reportage supérieur, qu'il lui appartient aussi de créer des œuvres d'imagination, de traduire en images mouvantes des rêves, des sentiments et des pensées, à la condition de rester lui-même et de se faire à lui-même une poétique, comme il s'est déjà fait une tech-

nique qu'il perfectionne chaque jour. Ce n'est peut-être pas très facile. Quelques bons esprits ont tenté d'entrevoir ce que pourrait être cette poétique. Il faut reconnaître qu'ils n'ont pu nous fournir que des indications de détail. Rien encore qui ressemble à un corps de doctrine solidement établi. Le cinéma est incomparable quand il s'attache à nous faire saisir le drame de l'homme aux prises avec la nature, le style de la vie moderne et son rythme passionné, la grâce des animaux en mouvement, la poésie d'une silhouette qui s'enfonce dans un paysage, les jeux de la lumière sur une chevelure, le passage silencieux de la pensée ou de l'émotion sur un visage, la beauté des reflets qui se cherchent et se fuient dans les plis d'une robe, l'eau d'un bassin, le bois laqué d'une automobile... De ces impressions et d'une foule d'autres que ni le théâtre ni le livre ne sauraient nous donner au même degré, le cinquième art composera sans doute un jour d'admirables poèmes visuels...

Eh bien, M. Fréjaville nous permettra de dire que si ces lignes nous expliquent sa sévérité excessive à l'égard du scénario de *Miarka*, elles nous paraissent en contradiction avec les railleries qu'il décoche aux « esthètes » du cinéma. Car, ces « esthètes » font-ils autre chose, en somme, que de s'adonner, comme M. Fréjaville semble le conseiller, au culte d'un art de pure impression visuelle et, en réalité, à une sorte d'« impressionnisme » cinématographique? Or, il est bien entendu que l'impression visuelle, au cinéma, joue un rôle essentiel. Mais il nous paraît bien dangereux de diriger uniquement vers la recherche d'une impression d'art toujours plus raffinée les efforts des cinégraphistes de bonne volonté.

M. Fréjaville proclame son « aversion » pour la plupart des films dramatiques ou romanesques parce qu'ils ne sont que du mauvais théâtre ou du pire roman ». Et il déclare qu'il préfère « voir du beau cinéma ». Mais si le « beau cinéma » n'est plus qu'une recherche de reflets et d'ombre, un jeu de lumière, une évocation rapide de silhouettes, un arrangement de tableaux, si, sous prétexte de composer « d'admirables poèmes visuels », on aboutit à enchanter les yeux de quelques dilettantes et à faire bailler... ou à mettre en fuite le public qui veut être non seulement impressionné mais intéressé, le résultat sera franchement déplorable.

Ils ne sont déjà que trop nombreux chez nous, les metteurs en scène qui s'imaginent avoir réussi un bon plan quand ils ont fait, sur des kilomètres de pellicule, la preuve de leur virtuosité en matière d'« impression nouvelle ». La sauce qu'ils nous servent est, je n'en disconviens pas, exquise, mais le plat manque, le plat c'est à dire la comédie ou le drame, l'action amusante ou touchante, tragique ou plaisante, qui est et restera toujours, quoique l'on dise et quoi que l'on fasse — et pour la foule sinon pour les esthètes — l'âme du « beau cinéma ».

Paul de la BORIE.



Le Mercredi 29 Septembre
UNION-ÉCLAIR
présentera

Les Voies de la Destinée

Comédie dramatique
BLUE BIRD
1336 mètres
avec
Herbert RAWLINSON
Affiche 120x160

LE DOMESTIQUE MIRACULEUX

Comédie gaie
NORDISK - FILM
704 mètres
avec
Charles ALSTRUP
Affiche 80x120

Comment
les Noirs se nourrissent

Documentaire - ÉCLAIR
126 mètres

Prochainement

La Valse d'Amour

Film sensationnel

Un Document sensationnel

Nous nous faisons un devoir de publier intégralement le rapport de M. Charles Pathé lu à l'assemblée extraordinaire de la Société Pathé-Cinéma, le 16 septembre courant.

L'importance considérable qui s'attache à ce document du fait de la haute notoriété de son auteur, n'échappera à personne et certaines affirmations de M. Pathé auront un retentissement sans pareil dans toutes les branches de notre industrie.

Dans le prochain numéro de la Cinématographie Française, notre rédacteur en chef entreprendra l'analyse de ce rapport et essaiera d'en dégager les leçons qu'il comporte ainsi que les réserves qui s'imposent.

RAPPORT DE M. Charles PATHÉ

Messieurs,

Les questions qui nous ont été posées à l'occasion de nos réunions, de même que les visites que nous avons reçues de plusieurs actionnaires qui se montraient surpris lorsque nous leur expliquions que la cession de notre département d'édition en France et dans la plus grande partie de l'étranger avait comme conséquence l'abandon total de la production des négatifs français par notre société, m'ont amené à faire un exposé concis des conditions générales de l'industrie cinématographique en France et à l'étranger, afin de vous permettre d'apprécier en connaissance de cause l'opportunité des opérations que nous avons faites ou qui sont en projet et que nous soumettons à votre approbation.

En France, comme dans tous les autres pays où la production des négatifs est plus ou moins importante, l'industrie cinématographique, que nous faisons jadis d'une façon intégrale, à part l'exhibition, se divise en trois catégories principales bien spécialisées dans la plupart des cas, et dont les opérations et surtout les résultats sont très dissimulables.

- 1° La production des négatifs;
- 2° L'édition ou location des films;
- 3° L'exhibition.

Les deux premières catégories, la production des négatifs et l'édition des films, constituent incontestablement les « parents pauvres » de notre industrie.

La première surtout, la production des négatifs, nécessite de gros capitaux qu'on a le droit — étant donné tous les précédents de considérer comme généralement très compromis.

Elle est et sera bien longtemps concurrencée par toutes les productions des isolés, qui trouvent constamment des commanditaires nouveaux dans toutes les classes de la société, pour

produire des négatifs dont les résultats sont, neuf fois sur dix, toujours décevants.

Dans la très grande majorité des cas, les commanditaires doivent se déclarer très heureux lorsqu'ils retirent vingt ou trente pour cent des sommes qu'ils ont engagées.

La société productrice de négatifs court en effet régulièrement les plus gros risques et, s'il est arrivé qu'un négatif a rapporté des profits intéressants à son propriétaire, on peut dire que c'est un fait d'exception, qui est arrivé à une individualité, c'est-à-dire à un isolé, mais non à une société de production intensive.

Je ne connais pas, dans le monde entier, une société qui, ne faisant que la production des négatifs, ait pu, même modestement, rémunérer régulièrement les capitaux qui lui ont été confiés.

En général, ces sociétés font vivre, assez largement d'ailleurs, les metteurs en scènes, les opérateurs et surtout les étoiles — hommes ou femmes — que les différentes firmes de tous les pays se disputent à prix d'or, au très grand détriment de l'industrie tout entière, car ces surenchères provoquent une échelle de salaires insensés, qui se répercutent sur tout le personnel dirigeant et subalterne de ces sociétés, dont les frais généraux dépassent tout ce que l'imagination d'un industriel quelconque pourrait supposer, par relativité avec n'importe quelle autre industrie.

On peut, à la rigueur, faire une réserve bien timide pour les producteurs américains, parce que depuis quelque temps ces derniers, par comparaison avec leurs confrères français ou italiens, ont des rendements respectifs moyens — toutes choses égales d'ailleurs — trente ou quarante fois plus élevés pour des négatifs qui ne coûtent que six à sept fois plus cher que s'ils étaient exécutés en France ou en Italie.

Il n'est pas négligeable de dire que jusqu'à ce jour, aucune société de production américaine, pays essentiellement privilégié, n'a pu servir un intérêt régulier à ses actionnaires et que les titres de ces sociétés en Amérique — qui représentent actuellement des milliards de francs — sont tous cotés à des prix inférieurs à leur valeur nominale à la Bourse de New-York.

Et nous pourrions citer des centaines de millions de francs de ces titres qui n'ont, aujourd'hui, d'autre valeur pour leurs porteurs que celle d'un mauvais souvenir.

Nous avons, en second lieu, l'éditeur qui achète un négatif au producteur pour le louer à l'exhibiteur.

Sous la réserve que l'éditeur pratiquera son commerce sur le principe d'un pourcentage sur le produit brut ou net de l'exploitation par la location, il pourra réaliser de très modestes profits.

C'est cette forme de location que nous pratiquons le plus souvent depuis quelque temps et nous obtenons ainsi un succès appréciable parce que nous tirons un profit de la matière première, c'est-à-dire du film vierge employé et que nous offrons aux producteurs une garantie tout à fait exceptionnelle d'exploitation intensive, qu'ils ne trouvaient nulle part ailleurs et cela du fait des contrats nombreux et de longue durée que nous avons avec les principales sociétés d'exploitation françaises.

C'est en raison de cet avantage que la situation de notre compagnie échappait à toute comparaison possible avec les sociétés d'édition ou de location de films en Europe, lesquelles devront, pour pouvoir continuer leur difficile existence, procéder tout comme les sociétés de production de négatifs, à des augmentations de capital périodiques, que seules de très vagues espérances en un avenir meilleur peuvent justifier.

La société nouvelle qui prend notre suite pour la location a

N° 60



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

LYON
23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

LILLE
5, Rue d'Amiens

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE
3 Rue des Récolettes

NANCY
33^e Rue des Carmes

RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde
Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023
9, Place Kléber

N° 508 *Orchidée Films.*
La Ville Éternelle. Documentaire 135 m. env.

N° 509 *Orchidée Films.* — Série *Plouf-Rivers.*
PLOUF est aimé par vengeance.
Comédie comique interprétée par RIVERS. 405 m. env.

N° 510 *John Tippett Productions.* — *Animal Comedies.*
Une Nuit de Tribulations. Comique 395 m. env.

N° 511 *Phocéa Film.* — *Edition Valcourt.*

CŒUR DE GITANE

Scène dramatique en 5 parties

Interprétée par M^{me} DÉODIMA 1.650 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

== Pour trouver Vite l'EMPLOI Que Vous Désirez ==

Offrez vos services dans les "Petites Annonces" de la Cinématographie Française

VOIR TARIF & CONDITIONS PAGE 85. — Écrivez à la Cinématographie Française, Passage des Princes, Esc. C. - PARIS II^e

ORCHIDÉE FILMS

LA VILLE ÉTERNELLE

Documentaire

PREMIÈRE SÉRIE

Rome Ancienne	Temple de Veste
Forum de Trajan	Pyramide de Cestius
Forum Romain	Le Colisée
Arc de Septime Sévère	Les Aqueducs
Arc de Constantin	Pont Momentanos
Arc de Titus	Mausolée d'Auguste
Arc de Janus	

Longueur approximative : 135 mètres



Le Gros Succès de la Saison

TARTARIN SUR LES ALPES

Interprété par

YILBERT

va sortir prochainement

Retenez d'avance vos places aux Agences de

PHOCÉA - LOCATION

PHOCÉA FILM



Edition VALCOURT

LE PREMIER FILM DE LA NOUVELLE SÉRIE

interprétée par

LA DEODIMA



CŒUR

DE

GITANE

Grande scène dramatique en 5 parties



PHOCÉA - LOCATION

8, Rue de la Michodière - PARIS



PHOCÉA-FILM

COEUR de GITANE

Scène dramatique en 5 parties

Zetto et Romilda, deux pauvres enfants abandonnés sont recueillis et élevés par des bohémiens. Leur enfance se passe au milieu d'eux. Romilda est devenue une très jolie fille. Le chef de la petite troupe la poursuit de ses assiduités. Brutal et jaloux, il a pour rival un bohémien Ricco, qui aime en silence la belle gitane.

Au cours d'une représentation donnée par la troupe sur la place d'un village, un peintre parisien, Vernières, accompagné de trois de ses amis est frappé de la beauté de la bohémienne



et pense que cette femme au caractère farouche serait un fort beau modèle pour son prochain envoi au Salon. Il propose à Romilda de venir le rejoindre, lui et ses amis, à l'issue de la représentation. La danseuse s'est rendue à l'invitation du peintre; celui-ci doucement persuasif la fait monter dans son auto sous prétexte d'une promenade et la conduit à Paris chez une vieille amie qui consent à accepter la bohémienne comme pensionnaire.

Une vie nouvelle commence pour Romilda. La gitane se transforme au gré du peintre qui est très empressé au près d'elle.

Il commence son œuvre, en son somptueux atelier des Ternes. Riquette, petite amie du peintre, est très jalouse de voir Vernières multiplier ses assiduités auprès de son modèle.

Le tableau terminé et exposé au salon, Vernières décroche la médaille d'Or. Cependant que Romilda dont le talent de danseuse a été consacré par le succès du tableau, obtient un brillant engagement pour un grand music-hall et devient ainsi une vedette très fêtée.

Pendant ce temps, Zetto, désespéré de la fugue de sa sœur est parti à sa recherche. Il s'est embauché chez de braves paysans qui l'emploient à des travaux de ferme.

Un jour à la boutique d'un marchand de journaux, il a reconnu le portrait de sa sœur,

Interprétée par LA DÉODIMA

à la première page d'un journal de théâtre. Il apprend ainsi que Romilda est à Paris.

Il part pour la capitale. Il y arrive à bout de forces et finit par trouver le théâtre où joue sa sœur. Il s'affaisse, exténué à la sortie des artistes. Romilda, la représentation terminée trouve son frère sur les marches de l'escalier. Folle de joie, elle le prend et le fait conduire chez elle.

Zetto est devenu un jeune homme très élégant. Il mène joyeuse vie et se distingue comme danseur de tango au cours d'une soirée que Vernières donne en l'honneur de son amie.

Toutefois, Zetto récompense mal sa sœur des bontés qu'elle a pour lui. Il devient joueur incorrigible et va même jusqu'à s'égarer dans un tripot où il est rossé d'importance par son partenaire après une chaude lutte.

Pressé par ses créanciers et par Riquette qui, par vengeance est devenue sa maîtresse, à court d'argent, il vole sa sœur.

Romilda qui s'est aperçue du vol commis par son frère veut cacher la vérité à Vernières qui la surprend la nuit même du méfait, toute haletante. Vernières qui aime profondément Romilda croit que c'est un amant. Elle, sous l'outrage préfère avouer au peintre la conduite indigne de Zetto.

Le jeune homme décidé à racheter ses fautes, adresse une lettre de repentir à sa sœur. Il partira pour l'Amérique. Romilda veut le voir une dernière fois. Elle et Vernières arrivent trop tard à Marseille pour embrasser le voyageur. Debout tous deux sur le quai, ils voient le bateau appareiller et bientôt franchir la passe.

Vernières avoue tout son amour à Romilda. Celle-ci consentante accepte de devenir sa femme...

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.650 MÈTRES — 2 AFFICHES 120x160

1 AFFICHE-PORTRAIT — 1 POCLETTE-PHOTOS

Edition VALCOURT

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire



Prochainement :

— Juliette —
MALHERBE

— dans —

LE REMOUS

La puissante étude dramatique
de

G. CHAMPAVERT

LES FILMS PRISMOS | Édition PHOCÉA-FILM

Prochainement :

J. BOULLE
— dans —
LE REMOUS



PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire
PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

ORCHIDÉE - FILMS

Série PLOUF-RIVERS

PLOUF EST AIMÉ PAR VENGEANCE

Comédie comique interprétée par RIVERS

Bien que la délicieuse Suzette réunisse tous les éléments qui peuvent charmer un amant, le volage Plouf est décidé à rompre avec elle. Dans ce but, il donne à son valet de chambre l'ordre de dire à Suzette qu'il est parti pour six mois. En réalité, notre héros compte profiter de sa liberté pour faire une cour assidue à la belle madame Cinmiant, laquelle est d'une fidélité à toute épreuve envers son mari. Monsieur Cinmiant est, du reste, indigne de cette constance car il ne manque pas une occasion de tromper son épouse.

Informée de cette trahison, la belle madame Cinmiant jure de se venger. Elle se rend chez son adorateur Plouf. « Œil pour œil, dent pour dent » déclare-t-elle.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. M. Cinmiant prévenu, arrive à temps pour éviter la consommation définitive de son malheur conjugal, il se retrouve chez Plouf avec Suzette et tout s'arrange pour la satisfaction des deux ménages après les plus abracadabrants des quiproquos.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **405** MÈTRES

1 affiche 120 x 160

Avez-vous traité la série des

Comédies comiques

12 PLOUF=RIVERS

C'est un gros succès de fou rire

L'ESSOR

Le Grand Ciné roman en 12 Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR NOTRE REGRETTÉE

Suzanne GRANDAIS

Mis en scène par M. Ch. BURGUET

sera présenté prochainement.

ÉDITION
PHOCÉA-FILM

LOCATION FRANCE & COLONIES
PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, 8

❖ PARIS ❖

Leuchet-Publ-ctif

pour programme la continuation de notre tactique et aussi et surtout de prendre des participations, allant jusqu'au contrôle, dans des établissements d'exploitation, existant ou à créer, qui lui donneront, non seulement l'assurance d'un placement normal des films dont elle assumera l'édition, mais aussi les profits intéressants de l'exhibition.

Ce nouveau groupement puissant, qui débute avec un capital de vingt millions en espèces, a la tâche considérable de réunir tous les concours financiers nécessaires pour multiplier les salles d'exhibition en France, de façon à assurer l'amortissement intégral du coût des négatifs par la seule exploitation du marché national.

Cette nouvelle société, qui reprend tout notre personnel technique spécial aura, au point de vue administratif, les personnalités les plus qualifiées pour la bien diriger.

L'intérêt que nous avons à ce que son développement soit aussi rapide que possible lui assure le bénéfice d'une expérience dont la valeur peut s'exprimer par ce fait bien tangible qu'elle nous a permis de distribuer, pour un capital de treize millions, pendant 20 ans, plus de 45 millions de dividendes à nos actionnaires, c'est-à-dire beaucoup plus que n'ont distribué toutes les firmes cinématographiques d'Europe réunies, faisant la même industrie que nous.

La troisième catégorie, l'exhibition, est la seule des branches de notre industrie qui justifie la légende si répandue que « tous ceux qui touchent au cinématographe doivent gagner beaucoup d'argent ».

Elle vit et prospère de la lutte qui se produit et se continuera longtemps entre les producteurs de négatifs et les éditeurs, à moins que ceux-ci ne finissent par comprendre que leur intérêt est de souscrire à une entente qui aurait pour base la location des films moyennant un pourcentage fixe raisonnable sur les recettes des établissements d'exhibition. Cette entente, qui constituerait — avec un relèvement appréciable des droits de douane sur les films et positifs imprimés — le seul remède efficace et tant cherché à la crise du film français, n'est toutefois possible qu'à la condition, pour les producteurs et les éditeurs de s'entendre avec la Société des Auteurs Français.

Nous continuerons à nous intéresser à l'adoption de ce régime non seulement parce que l'avenir du film français est intimement lié à cette réforme, mais aussi parce qu'il sera toujours de notre intérêt que la situation des producteurs de négatifs et des éditeurs français, en général, s'assainisse d'abord et se stabilise ensuite par une entente équitable entre ceux qui font les films et ceux qui les exploitent.

On a beaucoup dit et écrit que la décadence de l'industrie cinématographique française était la conséquence de la guerre qui, en suspendant toute la production des négatifs français pendant trop longtemps avait favorisé la production américaine, laquelle avait pu facilement envahir les marchés neutres où nous étions défailants.

Il n'est pas douteux que le fait que nous avons été forcés de suspendre nos travaux et nos envois de marchandises ait favorisé cette emprise presque totale du marché cinématographique mondial par les films américains, mais en tout état de cause, il n'y a aucun doute que le marché mondial du film — qui était en France et en Italie avant la guerre — ne fût passé en Amérique dans un délai relativement restreint.

Dès l'année 1910, nous avions pu constater que l'Amérique,

qui fut au début notre principale cliente — et de qui nous tirions la plus grosse partie de nos profits — réduisait ses achats, au point qu'ils étaient pratiquement supprimés en 1913.

Déjà à cette époque, il était logique de prévoir que nos anciens clients allaient devenir des concurrents redoutables.

Les salles d'exhibition se multipliaient dans ce pays dans la proportion de quinze en Amérique contre une en France, et cette multiplication devait encourager les capitalistes américains à construire les studios et laboratoires nécessaires à l'exercice de notre industrie, car le rendement de chaque film est en proportion directe du nombre de salles susceptibles de l'exhiber.

Vous aurez une idée des capacités respectives d'édition d'un film pour l'Amérique et pour la France lorsque nous vous dirons qu'un beau film de 1.500 à 1.800 mètres, selon qu'il est fait en Amérique ou en France, donne un produit brut d'édition de : 3 millions et demi à 4 millions de francs pour l'Amérique seulement, alors qu'on n'obtient pas plus de 100.000 francs en France.

Et si vous ajoutez à cela que le film américain en plus des seize mille écrans locaux, est projeté ensuite sur les dix mille écrans anglo-saxons du monde, de préférence aux films français ou italiens qui en sont pratiquement exclus, vous comprendrez la faiblesse des arguments de tous les soi-disant professionnels du film, qui répètent à l'envie que la décadence de notre industrie résulte de l'inertie ou du manque d'audace des industries et des capitalistes français.

Ceux-ci ne pourront jamais utilement faire le même effort financier que leurs confrères américains, qui ont près de trente mille écrans de leur nationalité répandus sur le globe, alors que les écrans latins, dont plus de la moitié emploie des productions américaines, atteignent difficilement six mille.

Ces quelques chiffres peuvent expliquer qu'il n'y a aucune assimilation possible à faire entre l'effort que peut tenter une entreprise latine, par rapport à une entreprise américaine, et qu'il est justifié de considérer comme une aventure dans nos pays une entreprise qui voudrait se constituer sur des bases aussi importantes que celles qui se font couramment en Amérique.

Le seul effort financier raisonnable à faire en France est celui qui aurait pour objectif l'augmentation des salles d'exhibition ou l'amélioration de celles qui existent, de façon à assurer l'amortissement intégral des négatifs français, amortissement qu'on ne peut obtenir avec les 1.800 salles d'exhibition qui existent en France et dont les deux tiers seulement fonctionnent à peu près tous les jours.

Ces explications répondent à ceux de nos actionnaires qui nous ont posé la question : Que n'avez-vous fait appel à vos associés pour trouver les fonds que vous estimiez nécessaires à l'expansion complète de notre industrie cinématographique française.

Nous n'éprouvons aucune gêne à vous dire que nous avons très sérieusement considéré cette solution.

Elle a fait l'objet d'un rapport que j'ai adressé à mes collègues et que nous avons à plusieurs reprises discuté dans nos réunions du Conseil d'Administration.

Nous pouvons même vous dire que nous avons trouvé les concours financiers nécessaires, qui s'offraient sous la forme d'obligations, et que c'est à ce moment que se produisirent des offres en vue de l'opération que nous vous soumettons aujourd'hui.

C'est parce que le groupement primitif avec lequel nous avons traité, nous a présenté un programme d'action identique à celui

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FILMS LUMEN

que nous nous proposons d'instaurer — et qui comprenait l'exploitation de salles d'exhibition existantes ou à créer — que nous avons consenti à discuter les bases d'un accord susceptible d'être profitable aux deux contractants.

Ce contrat comporte notamment l'obligation pour la nouvelle Société de n'utiliser que nos produits pendant soixante-treize années, moyennant un profit industriel intéressant pour notre Société qui s'ajoutera à la redevance de 10 % sur le chiffre d'affaires total de la nouvelle Société, avec un minimum de deux millions pour les dix premières années et de un million pour les soixante-trois années suivantes.

Ces clauses qui assureront à notre Compagnie un profit qui peut devenir considérable sans risque de diminuer celui que nous obtenions ces dernières années dans cette branche, peu importante, après tout, de notre affaire ne représentent pas la totalité des avantages que nous en attendons.

La plus heureuse conséquence de cet accord ne figure pas dans son texte.

Il s'agit de la fourniture au marché français du film vierge qui constitue, ne l'oubliez pas, la partie principale et vitale de notre Compagnie et pour laquelle nous allons nous trouver en meilleure posture dans l'avenir vis-à-vis de nos concurrents d'aujourd'hui qui, pour la plupart, se sont refusés jusqu'à ce jour à utiliser notre production en film vierge et en films imprimés parce qu'ils voyaient en nous leur principal compétiteur.

Nous vous demandons, en second lieu d'approuver la cession de notre filiale en Angleterre qui exploitait nos productions de négatifs avant la guerre.

Depuis 1914, la clientèle anglaise délaissait complètement les négatifs français en faveur des productions américaines, lesquelles au point de vue ambiance et scénario, ainsi que leur interprétation par des artistes anglo-saxons, se rapprochaient beaucoup plus de la mentalité anglaise que les films exécutés en France et en Italie par des artistes latins.

C'est un fait bien connu des idoines que, depuis la guerre, la proportion des films latins, qui constituaient la plus grande partie des programmes d'exhibitions en Angleterre, avant la guerre, est devenue absolument insignifiante. En dehors des actualités, nous n'avons pu en exploiter qu'un seul pour notre compte depuis 1915.

L'affaire d'Angleterre, dans ces conditions, ne présentait plus pour nous le même intérêt que par le passé. Nous la considérons uniquement comme un débouché appréciable de notre production de film vierge.

Le contrat que nous avons signé avec les acquéreurs répond à cette préoccupation. La nouvelle Société s'est constituée selon les lois et coutumes anglaises, avec des actions préférées et Common Stock.

Nous recevons 48 % de ces dernières et la totalité des premières, qui seront émises à concurrence du montant de l'actif liquide que notre affaire anglaise représentait.

Les acquéreurs se sont en outre engagés à faire les fonds nécessaires à l'installation d'un atelier d'émulsionnage et d'impression, pour lequel nous devons fournir les plans et indications techniques nécessaires, moyennant la remise à Pathé Cinéma de 48 % des actions Common Stock.

Cette nouvelle Société, dont les promoteurs sont des personnes nées dans le pays, fonctionne déjà sous le nouveau

régime à notre entière satisfaction. Son chiffre d'affaires, et surtout ses bénéfices, ont notablement augmenté et nous espérons fermement que le produit net distribuable que nous en recevrons par la suite sera supérieur à celui que nous en obtenions lorsque cette affaire était notre propriété exclusive. Ces résultats sont la conséquence de ce que la Direction administrative de cette affaire contrôle un nombre important d'exhibitions anglaises, lesquelles assurent l'amortissement des négatifs que cette Société distribue sur son territoire.

Nous vous demandons encore d'approuver les cessions que nous avons consenties aux différents représentants de nos agences de Bombay, Batavia, Singapour, Philippines, qui sont devenus des clients de notre Société pour tous leurs besoins en matériel.

Ces différentes cessions ont été décidées après que votre Conseil a fait la constatation des difficultés sans cesse renaissantes que nous créaient ces organisations lointaines, tant du fait du personnel que de leurs besoins respectifs en films imprimés, que nous étions forcés d'acheter en Amérique, la clientèle de ces pays, comme un peu partout d'ailleurs, préférant les films américains aux films français.

Nous vous informons encore de la liquidation de nos succursales d'Autriche-Hongrie et de Bucarest, que nous avions rouvertes depuis l'armistice.

Après une année d'exploitation dont les résultats ont été chaque mois plus déficitaires du fait de l'avilissement progressif du papier-monnaie de ces pays et de la concurrence des maisons allemandes que le cours du mark favorisait dans des proportions considérables, nous avons décidé la fermeture de ces établissements, que nous avons cédés pour le prix du matériel qu'ils contenaient.

Quant aux agences de Stockholm et de Barcelone, elles ont dû être abandonnées pendant la guerre, la première parce que c'était un Allemand qui la dirigeait et que l'interdiction décrétée par le gouvernement d'avoir des rapports avec les ennemis, ne nous laissait aucun contrôle sur la gestion de ce directeur, et la seconde — celle de Barcelone — parce que M. Garnier, qui en était le directeur, ayant dû répondre à l'appel du pays pour se rendre aux armées, où il est mort glorieusement, sa veuve exploitait déficitairement cette agence.

Par ce rapide exposé d'une liquidation à laquelle pour être complet, il y aurait lieu d'ajouter la perte définitive de tout l'actif des douze agences que nous avions sur le territoire allemand, ainsi que celle de Bulgarie et de tout notre actif en Russie, où nous avions, en plus de nos agences, un atelier de fabrication et un studio qui ont été confisqués par les Soviets — chacun de vous pourra se rendre compte — alors même que nous recevions le montant des dommages de guerre qui font l'objet de notre réserve de 3.500.000 francs — que notre industrie restera une de celles qui ont été très éprouvées par la guerre.

Ce n'est que parce que les estimations que nous faisons dans nos bilans de notre actif à l'étranger étaient établies sur des bases extrêmement conservatrices que nous avons pu, après une suspension de deux années, reprendre les distributions normales de dividendes.

Nous vous demandons en fin l'autorisation éventuelle de céder en tout ou partie notre affaire d'Amérique au mieux de nos intérêts.

Cette affaire nous donne quelques soucis du fait de son énorme développement, qui nécessite des capitaux toujours plus considérables. Ma santé ne me permettant plus de faire à New-York les séjours fréquents que cette organisation nécessite, nous avons été amenés à donner considération à des offres intéressantes auxquelles nous n'avons pu donner suite étant données certaines circonstances, mais le projet suit son cours et nous pourrions le réaliser si nous nous trouvons en présence d'une firme américaine qui accepte des conditions convenables.

Incidentement, nous croyons utile de vous informer que, pour le cas où cette cession ne se réaliserait pas, notre nouvel administrateur, M. Brunet, qui a pris en charge la direction de notre filiale américaine, se propose d'émettre sur place des actions préférées ou obligations, en quantité et aux conditions les plus avantageuses qu'il lui sera possible, sous la seule responsabilité de notre succursale.

Vous pourrez apprécier quel est le chiffre important de fonds de roulement nécessaire pour les besoins de cette succursale lorsque vous saurez que le chiffre d'affaires des six derniers mois représente une somme quinze fois plus élevée que celle que nous réalisons dans cette même filiale pendant les six premiers mois de 1914.

On peut constater comme conséquence de l'évolution de notre industrie que le volume d'affaires a plus que centuplé en moins de quinze années.

Cet énorme développement invite à la spécialisation de l'effort sur un champ d'activité plus restreint et bien déterminé, toutes les organisations industrielles conscientes de l'intérêt qu'il y a à concentrer leur activité et leurs ressources à produire un article de grande consommation dans les meilleures conditions possibles plutôt qu'à les disperser dans les multiples applications auxquelles cet article peut donner lieu.

La transformation que nous vous proposons et qui consiste à céder nos succursales de l'étranger, s'impose encore à notre avis du fait que nous sommes convaincus que les puissances centrales et la Russie, qui constituaient jadis avec l'Amérique nos principaux débouchés en temps de paix, ne pourront plus dans l'avenir concourir dans une mesure appréciable à l'amortissement du prix de revient des négatifs français.

Comme conclusion à ce qui précède, nous vous exposons le programme d'avenir qui peut se résumer comme suit :

Développer au maximum la fabrication du film vierge, qui

constitue la partie la moins spéculative de toute notre industrie et pour laquelle nous occupons une situation très privilégiée du fait des débouchés que nous nous sommes réservés sur les différents marchés du monde.

Nous faisons actuellement le nécessaire pour porter la capacité de nos usines à cent millions de mètres par année, c'est-à-dire à un chiffre qui dépasse de beaucoup et pour longtemps tous les besoins du marché français.

Ces usines, trop peu connues de nos actionnaires, qui peuvent toujours demander à en faire la visite, étaient à peine terminées lorsque la guerre s'est déclarée. Elles nous ont immobilisé quinze millions de francs dans les exercices 1912-1914. Il faudrait dépenser plus de soixante millions et consacrer plusieurs années pour les édifier aujourd'hui. Or, leur coût — entièrement amorti dans nos bilans — nous permettrait d'écouler cette production de cent millions de mètres avec un profit qui ne dépasserait pas l'amortissement rationnel que n'importe quelle industrie semblable et nouvelle devrait faire figurer dans son prix de revient.

Du fait du manque de matières premières, nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, tirer de ces usines tout le rendement qu'on pouvait en attendre, mais les dispositions prises et les progrès réalisés dans cette fabrication difficile nous permettent d'espérer que dans un court délai nous serons à même de répondre, tant au point de vue de la qualité que de la quantité, à tous les besoins auxquels nous ne pouvons suffire aujourd'hui.

Nous vous informons enfin que nous avons à l'étude actuellement un cinématographe populaire, d'un prix très minime et de dimensions réduites, que nous croyons susceptible d'être utilisé à la fois comme jouet pour les enfants et comme appareil de démonstration pour certaines catégories d'enseignement.

Nous attendons d'être fixés sur l'accueil que cet appareil pourra recevoir sur le marché international pour vous dire si la réalité répond aux espérances partagées par tous les membres de votre Conseil.

Mais, en tout état de cause, j'estime que si ce nouvel appareil, sur le lancement duquel nous comptons pour écouler le supplément de production de notre film vierge, venait à faire défaut, nous n'aurions aucune difficulté à utiliser notre pellicule dans les applications nombreuses que le film peut trouver dans le remplacement des plaques photographiques en verre employés pour la photographie ordinaire.

L'ÉCOLE CINÉMA

66, Rue de Bondy

TÉL.: NORD 67-52

Direction: VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe:

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

66, Rue de Bondy, 66

TÉL.: NORD 89-22

Direction: EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
 GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

SÉRIE ORCHIDÉE

✻ AMOUR BRISÉ ✻

SÉRIE ORCHIDÉE



LES GRANDS FILMS HISTORIQUES

JEANNE D'ANJOU

Reine de Naples

L'« Auréa-Film » qui, déjà l'an dernier, s'était distinguée par la présentation de ce chef-d'œuvre de l'art cinématographique, qui fut et demeurera, *Le Sac de Rome*, du maître Guazzoni, se prépare à lancer une nouvelle grande vision historique avec *Jeanne d'Anjou, Reine de Naples*.

Par une délicate attention, dont nous lui sommes reconnaissant, l'« Auréa-Film » a bien voulu nous convoquer à la toute première vision de cette œuvre et à tenu à associer, par la voie de la *Cinématographie Française*, les cinématographistes français à cette réunion très intime de techniciens et de spécialistes italiens. Aussi bien cette nouvelle évocation historique ramenant à l'écran la magnificence légendaire de la Cour d'Anjou à l'époque de sa domination sur le royaume de Naples est-elle, avant tout, une manifestation purement latine? France et Italie méridionale se trouvent dans la trame de ce film étroitement unies et presque confondues. Du Golfe immortel, l'action passe, à un moment, dans notre riante Provence et les tableaux de la Naples du treizième siècle se voient disputer leur chaude couleur par l'imposante majesté de l'Avignon des Papes.

S'il n'était enfantin de comparer un chef-d'œuvre à un autre et si nous n'étions hostiles au procédé des faciles rapprochements, à conclusions toujours erronées, nous dirions volontiers que le grand public français prendra plus de goût à la vision de cette *Jeanne d'Anjou, Reine de Naples*, qu'il n'en éprouva à celle, plus barbare, du *Sac de Rome* et de la lointaine figure du Pape déposé

sédé — Jeanne d'Anjou est femme tout d'abord et femme amoureuse et légère; elle est reine ensuite et reine malheureuse plus que tyrannique.

Il convient d'ajouter ensuite qu'un immense attrait a été donné à la reconstitution de ce drame merveilleux par le choix inattendu et sensationnel de la protagoniste. Mme Gemma Bellincioni, l'immortelle cantatrice qu'applaudirent toutes les grandes scènes mondiales et qui fut l'objet des plus hauts succès, a consenti à venir à l'écran pour incarner la grande figure de Jeanne d'Anjou. Le cinéma a tout lieu d'être fier de cette nouvelle recrue et l'on eût stupéfait bien du monde, si, il y a quelques quinze ans, dans le délire des salles suspendues à la voix inoubliable de Gemma Bellincioni, on eût pu annoncer que la grande cantatrice serait aussi une grande artiste muette.

Je dirai, tout à l'heure, quelle a été la puissance du jeu de Gemma Bellincioni tout le long de ces deux mille mètres d'images que l'on regrette de voir si courts. Ce que je veux ajouter, tout de suite, c'est que la grande artiste, aujourd'hui retirée de la scène lyrique, a tenu à assumer, elle-même, la redoutable tâche de la direction artistique du film et que l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de l'interprète ou du metteur en scène, car la perfection paraît avoir été atteinte par celui-ci et celle-là.

Les historiens n'auront pas de surprises avec ce film. Non seulement l'époque (1343-1382) a été religieusement respectée dans la mise en scène, le détail des ameublements, la réalité des costumes, mais encore toute la trame suit pas à pas l'histoire ne faisant aucune concession ni à la légende ni aux fantaisies idéalistes qui trop souvent, se glissent dans ce genre d'ouvrages.

La vie de Jeanne d'Anjou avait, par elle-même, d'ailleurs, un lot suffisant d'aventures suggestives et Mme Gemma Bellincioni, scénariste, a eu le bon goût de la respecter.

L'écran s'ouvre au moment où Louis de Tarante, pour défendre sa cousine Jeanne, des intrigues du parti hongrois, réussit, grâce à la complicité d'Acciajoli, ambassadeur de Toscane, à s'introduire, sous un dégui-

sement, à Aversa, où le roi André de Hongrie, époux de Jeanne, s'est réfugié avec sa cour par crainte d'un soulèvement du peuple napolitain. Naples, en effet, est excédée des vexations des Huns qu'André laisse agir sur les conseils pervers de leur chef, le moine Robert, qui fut aussi son précepteur.

La vieille nourrice de Jeanne Philippa Catanese, est ennemie du moine. Elle conseille à Jeanne de le faire assassiner, mais la reine de Naples est femme et superstitieuse. Elle craint le péché mortel et refuse de se souiller du sang d'un capucin. Inconsciente et joyeuse, elle n'en continue pas moins à mener une vie de plaisirs délicats, partageant ses loisirs entre la poésie et les fleurs et recevant les hommes les plus illustres de l'époque: François Pétrarque, Boccace. — L'orage gronde cependant et les événements se précipitent. Le moine Robert a reconnu Louis de Tarante et obtient du roi André son arrestation. Craignant pour la vie de son cousin chéri, Jeanne s'adresse à Philippa Catanese et lui ordonne de tout mettre en œuvre pour le sauver.

Celui-ci en profite pour en appeler aux barons du Royaume et, dans la nuit du 14 septembre, sous les yeux de la reine Jeanne affolée mais impuissante, le roi André, son époux, est assassiné.

Une année s'est passée depuis l'assassinat et la reine Jeanne volage, a convolé en deuxième noces avec son cousin Louis de Tarante. Malgré les accusations de ses ennemis qui la chargent de l'assassinat de son mari, Jeanne ne s'en laisse pas moins aller aux douceurs de la seconde lune de miel et se répand en festins et en bals. Cependant, Ludovic Louis, roi de Hongrie, descend en Italie à la tête d'une nombreuse armée et annonce qu'il vengera la mort de son frère André. Un messenger avertit la reine de Naples du danger qui la menace. Jeanne voudrait se défendre, mais les forces dont elle dispose sont petites et, conseillée par ses partisans, elle se décide à

fuir en Provence, tandis que Louis de Tarante, brave et preux chevalier, tente en vain de défendre son royaume.

Louis, roi de Hongrie, entre victorieux à Aversa, cependant que Jeanne, arrivée à Avignon, implore la protection du Pape Clément VI, en lui faisant offrir, par son éminence grise le Père Diègue, la ville d'Avignon dont elle est souveraine. Reçue à la Cour pontificale, elle comparait devant la Cour Ecclésiastique, présidée par le Souverain Pontife, et est déclarée innocente de l'assassinat de son mari, au milieu des applaudissements de ses provençaux qui l'adorent.

Douze ans s'écoulent, Jeanne est veuve pour la seconde fois et, pour se distraire de son grand chagrin, s'abandonne aux folies les plus inconscientes. Exaltée par son peuple jusqu'à l'adoration, Jeanne aime à se mêler à lui et fait des escapades incognito. Elle s'amuse de l'amour d'un jeune bohème qui, fou de passion, lui dédie des vers enflammés. Accompagnée de son bouffon Ercolino, elle va, vêtue en tzigane, danser dans les quartiers populaires et y écouter les chants du jeune bohème Janko.

Un soir, son cavalier dévoué, Galeazzo de Mantoue, veut s'approcher d'elle au moment où elle flirte avec Janko. Le chansonnier s'insurge. Une dispute s'ensuit et la foule, qui croit voir en Jeanne une de ces tziganes françaises qui traversent souvent la ville, veut lui faire un mauvais parti. Le moment est critique et le bouffon Ercolino, pour sauver Jeanne, révèle à Janko l'identité de celle-ci.

Janko la sauve, mais la révélation qui lui a été faite le tue. La belle bohémienne, objet de ses rêves et de ses chants, était donc la Reine! Douce chimère pour laquelle il se laisse dépérir!

Par la volonté de ses ministres, Jeanne se voit contrainte, un an plus tard, à épouser le fils du roi de Ma-



MME GEMMA BELLINCIONI

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN



Les Grandes
Vedettes Italiennes



MARIA ROASIO

dans

“ L'HIRONDELLE ”

Mise en scène de GABRIELLINO D'ANNUNZIO

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

On tourne actuellement

le Film d'Aventure :



Groupe : AOUT-SEPTEMBRE

ROYAL
DERBY

avec

M. Enrica MASSOLA

M. Francesco CASALEGGIO



Metteur en scène : PAOLO AMBROSIO

Opérateur : A. BIANCHI

2 AFFICHES . . . PHOTOS

orque, mais sa pensée n'en demeure pas moins tournée vers Janko, le chanteur des rues, qui se meurt pour elle et, à ses derniers moments, demande à la revoir. Elle y consent et le bouffon Ercolino introduit au château royal le bohème Janko qui, épuisé par cet effort suprême meurt aux pieds de la reine. Ercolino fait disparaître le cadavre en le jetant à la mer. Jeanne assiste à cette immersion émouvante du haut d'une fenêtre du château.

Quelques années se sont écoulées encore et nous voici à la 5^e période du film, Jeanne a 56 ans. Son troisième mari est mort. Elle n'entend cependant rien abdiquer de sa beauté très défraîchie. « Pour réparer des ans irréparable outrage », elle a recours aux plus savants maquillages et, pour la quatrième fois, convole en justes noces avec Otton de Brunswick. Le peuple napolitain s'amuse de ce mariage tardif et les vieux souverains sont l'objet de la risée publique le jour de la cérémonie nuptiale.

Mais Charles de Durazzo, mari de Marguerite et neveu de Jeanne, profite de la faiblesse de la reine pour l'entourer de ses flatteries, lui faire une cour assidue, lui laisser croire qu'elle est encore belle et, comme elle est sans enfants, se faire reconnaître, par testament, comme légitime héritier du trône. Jeanne se laisse prendre au piège. Charles de Durazzo proclamé héritier la fait immédiatement enfermer dans le château d'Aversa en la faisant passer pour folle. Elle y est assassinée peu après, sur l'ordre du nouveau roi, du neveu ingrat qui laissa croire au crime perpétré par des brigands qu'avait attirés l'appât des bijoux de la reine.

Ainsi s'accomplit la prédiction de l'astrologue qui lui avait octroyé quatre maris et une fin tragique; ainsi prend fin cette vision passionnante de la plus troublante des femmes dans la plus curieuse des époques de l'histoire.

Il y a, dans ces cinq périodes, superbement concentrées tant et tant d'actions variées allant du sentimentalisme le plus délicat à la brutalité la plus farouche en passant par le comique le plus fin que l'on en sort comme éberlué et qu'il semble impossible de pouvoir ensuite en disséquer la structure par une analyse critique.

La grande pensée dominante de Mme Gemma Bellincioni, qui en est l'auteur complet, semble avoir été le respect absolu, méticuleux même, du cadre, de l'époque et de la royale figure de cette princesse provençale régnant sur Naples.

Ses efforts à ce point de vue ont été couronnés de succès. Je ne sais pas qu'une faute d'histoire soit venue entacher ce film et, en revanche, de quels heureux choix d'extérieurs, de quels émouvants tableaux elle a su étoffer le récit toujours un peu sec, d'aventures anciennes.

Michelet eut aimé ce film et j'ose dire que Mme Gemma Bellincioni traduit l'histoire en images comme le grand historien aimait à l'écrire : avec un grand luxe de forme, une généreuse abondance de poésie et d'imagination.

Les scènes de Naples la nuit, les danses sous la lune et le long de la mer moirée, sont dignes de nos meilleures

palettes et révèlent tout le sens artistique de celle qui consacra toute sa vie à l'art. Les cadres héroïques ne le cèdent en rien en intensité à ceux imaginés par Guazzoni lui-même, dont Mme Bellincioni s'est évidemment inspirée. Le jeu des masses n'est jamais lourd, pas plus que n'est traînante l'action.

Le grand danger pour la récitation, pouvait consister dans la grande habitude que Mme Gemma Bellincioni a conservée de la scène lyrique. Il n'en a rien été.

Cette femme a deviné l'art de l'écran et sa physionomie ouverte passe, sans difficultés, de l'extrême tragique à la touche légère et sentimentale. Il est une scène de coquetterie malicieuse où elle rappelle à l'éminence grise du Pape certaines privautés qui rappelle nos meilleures ré citations classiques.

Le programme 1920-1921 s'ouvrira à Rome avec la projection de cette nouvelle grande œuvre qui honore l'industrie du cinéma puisqu'elle la rapproche encore de l'art.

Il est bon qu'au moment où la crise du film italien subit une période aiguë, des œuvres comme la *Jeanne d'Anjou*, *Reine de Naples* voient le jour. Des bandes comme celles-ci feront plus pour démontrer à l'étranger la grande force cinématographique italienne, que toutes les études critiques et tous les pronostics des journalistes en mal de copie. Mme Gemma Bellincioni et l'« Aurea Film » ont droit à la reconnaissance de tous les cinémathistes de ce pays.

Jacques PIÉRINI



LES FILMS GRANDIOSES

Le Maître Enrico Guazzoni prépare la "Messaline"

Cependant que la brillante carrière du majestueux *Sac de Rome* se poursuit au milieu des applaudissements mondiaux, le maître Enrico Guazzoni s'est remis à l'ouvrage, et déjà, nous annonce une *Messaline* qui, d'après les indiscrétions des milieux informés, dépassera certainement, par la grandiosité de la mise en scène et la forte texture du scénario, l'effort puissant accompli jusqu'à ce jour, par cet incomparable artiste des évocations du passé.

L'histoire de la cinématographie que l'on écrira, peut-être un jour, devra inscrire parmi les initiateurs de l'art du film le commandeur Enrico Guazzoni, créateur du film historique et premier artisan de la pensée à l'écran.

A l'heure où l'industrie qui nous est chère se débattait en effet, entre les exploits de *Gugus*, en 400 mètres, et les fuites éperdues d'acrobates en rupture de cirques, M. Enrico Guazzoni élevait le film à la dignité d'un art et présentait aux foules ébahies le *Quo Vadis* qui constituait toute une révolution cinématographique et marquait toute une évolution. La voie était ouverte désormais, et un art nouveau était né et devait se

développer dans les conditions favorables que l'on connaît. Mais quelle puissance d'imagination et quel effort considérable, si l'on se reporte à l'époque où ils furent accomplis!

D'autres s'essayèrent immédiatement dans le genre créé, et eurent des fortunes diverses. La formule était bonne. Elle devait nous réserver les belles émotions qui allèrent croissantes de *Quo Vadis* à *Jules César*; de la



LE COMMANDEUR ENRICO GUAZZONI

Jérusalem Délivrée à Fabiola; en passant par M^{me} Tallien et *Marc-Antoine et Cléopâtre*.

Loin de moi la pensée d'énumérer à mes lecteurs trop informés, toutes les œuvres qui procédèrent du même genre et dont quelques-unes pour ne pas dire toutes demeureront comme des documents précieux. L'Italie se spécialisa, très heureusement, dans ce style : l'Amérique s'y essaya, avec moins de succès d'ailleurs, et tout récemment l'Allemagne y fit avec *Madame Dubarry* un début impressionnant.

Au-dessus de ces tentatives, le commandeur Guazzoni, cependant plana en maître incontesté. Il était le créateur. Il demeura l'artisan absolu et le spécialiste avéré, car tandis que le film historique n'était pour les maisons éditrices qu'une exception de luxe et de réclame la « Guazzoni-Film » ne connaissait pas d'autre production.

Les visions majestueuses idéalisées par son cerveau de grand reconstruteur, sa science profonde des époques reculées, son œil de peintre inspiré illustrèrent, depuis *Quo Vadis*, toute sa carrière fortement remplie et marquèrent dans l'art cinématographique des progrès méthodiques et sûrs. La simple énumération des œuvres du maître Guazzoni suffit à mettre en lumière cette ascendance du mouvement des grands films. Après *Quo Vadis* nous vîmes *Jules César* et toute l'époque héroïque des grands romains savamment recopiée, scientifiquement imagée et superbement retracée avec ses masses imposantes, la richesse des costumes et le choix inédit des extérieurs et des cadres adaptés. Puis touchant à une époque non moins grandiose, mais plus près de nous, parce que nous révélant le drame éternel de l'amour pernicieux et pervers, le commandeur Enrico Guazzoni nous donna cette *Cléopâtre* qui fit le tour du monde et tient encore très dignement l'écran. La *Jérusalem délivrée* suivit et, à peu de distance nous fut narré cet incident immortel qui sous le titre de *Fabiola* évoque toute l'angoissante histoire des premiers chrétiens, des martyrs des catacombes, fondant dans la campagne romaine et payant de leur sang, la société nouvelle dont toute l'armature nous reste encore.

Par un étrange caprice ou par simple divertissement d'esthète le maître Guazzoni — pendant la guerre — se sentit attiré par l'époque tragique de notre révolution française et écrivit cette belle page cinématographique qu'est *Madame Tallien*. Paris a fait à ce film — longtemps banni par l'imbécile ostracisme de la censure — un si récent et si chaleureux accueil qu'il serait superflu de penser à ajouter quelque chose à cet hommage du grand public.

La diversion heureuse de *Madame Tallien* ne pouvait cependant éloigner de sa grande ligne le grand fouilleur de l'antiquité romaine. Il y revint avec ce *Sac de Rome*, qui nous fut présenté il y a quelques mois, et dont la renommée a franchi les frontières au point de se trouver vendu dans tous les pays, y compris les Amériques, avant même que d'être achevé. Et aujourd'hui c'est à la Rome Impériale que M. Guazzoni revient avec cette

Messaline, dont les personnages sont à peine dessinés et qui constituera son grand effort de tout l'hiver 1920-1921.

Car le commandeur Guazzoni travaille à ses films d'histoire tout comme M. Frédéric Masson écrit ses épopées napoléoniennes. Retiré dans ses studios aux abords de la Porta Pia, ne voyant que ses collaborateurs directs : dessinateurs, peintres, architectes, il commence par bâtir sa trame et reconstituer entièrement, pièce par pièce, l'époque qu'il a choisie comme thème et dans laquelle il situera son film. C'est là ce que l'on pourrait appeler le travail de bibliothèque, travail aride s'il en fut, et en tous points comparable aux patients labeurs de nos chartistes les plus éclairés.

La documentation une fois réunie, les estampes et les pierres de l'époque une fois consultées, décorateurs, couturiers, enlumineurs se mettent à l'œuvre et rétablissent pour l'objectif tout ce que le maître a conçu. Puis viennent les délicieux moments du choix des cadres. Des journées entières M. Guazzoni parcourt les coins d'Italie les plus propices, en se tenant aux lieux décrits par les textes lorsque la chose est possible, créant ces sites lorsque ceux-ci ont subi des détériorations par trop choquantes.

Enfin l'instant difficile du choix des interprètes arrive à son tour et ici tout l'art du metteur en scène est mis à l'épreuve... M. Guazzoni ne s'embarrasse jamais de l'artiste en renom ou du cabotin en vogue. Le dernier des mendiants, un passant quelconque sera son grand protagoniste si les qualités physiques de celui-ci répondent à la situation requise. Quant à la mise en place de l'acteur ou de l'actrice c'est son affaire. Il y réussira parfaitement parce que là est son rôle de conducteur expert tenant toutes les ficelles de ce mouvant guignol animé qu'est le cinéma, comme c'est le rôle de tout directeur de scène digne de ce nom.

Est-ce à dire qu'il ait le mépris absolu des professionnels de l'écran ou du théâtre? Non pas! Et il nous l'a démontré en exploitant admirablement dans *Cléopâtre*, la classique beauté de M^{me} Jeanne Terribili Gonzalès ou en mettant singulièrement en valeur la distinction native, la finesse instinctive et le jeu délicat de cette grande passionnée de récitation que fut Lidia Borelli, dans *Madame Tallien*. Mais quels heureux effets n'obtint-il pas aussi avec des individus quelconques, assouplis par lui et par lui travestis en personnages légendaires, au masque exact, à la conformation précise? Son pape Clément, dans le *Sac de Rome*, son *Jules César*, dans le film du même nom, se sont conduits en artistes autrement supérieurs que tous ces mannequins pommadés et muscadés dont on a fait en Italie les prototypes de l'acteur cinématographique et qui sont lamentables de folle exagération lorsqu'ils ne sont pas tout à fait ridicules.

La conscience de M. Guazzoni ne s'arrête pas d'ailleurs qu'à la recherche de ses sujets de premier plan. Le moindre personnage de ses masses est, lui aussi, l'objet

de fouilles minutieuses et c'est ainsi que dans ces visions de l'antique, l'ensemble aide singulièrement à la valorisation du détail et inversement.

On comprend qu'avec de pareilles directives l'œuvre puisse toujours être parfaite et toujours puissante. Le commandeur Enrico Guazzoni est de ceux qui ne se contentèrent jamais de demi-succès et qui sacrifient à l'appât du gain la tenue de l'œuvre elle-même.

Six et sept mois durant, quelquefois plus, il se donne à la vision par lui idéalisée et y consacre non seulement tout son temps et ses énergies, mais sa pensée toute entière. Vivant au milieu de ses décors, de ses costumes, de ses acteurs, son esprit n'évolue plus que dans le cadre dont il a assumé la reconstitution. Il n'est plus de notre époque, il est, suivant les cas, l'homme de la décadence romaine ou le guerrier des temps héroïques, le martyr du Colysée ou le chambellan des Cours Pontificales. Vie magnifique, somme toute, qui l'arrache aux petites bassesses de l'heure présente et le transporte dans l'idéal du grand passé!

Celui qui écrit ces lignes a eu le plaisir, quelquefois, d'aller surprendre le maître au milieu de ses travaux. Il a toujours trouvé un hôte charmant, effacé, doutant de lui-même et, sans cesse, préoccupé de l'œuvre à accomplir. Nul n'aime moins parler de lui que M. Enrico Guazzoni et son désir d'effacement est tel que je crois bien être le premier journaliste qui viole la discrétion de l'artiste en lui consacrant ces modestes lignes.

Il ne m'appartient pas encore de dire ce que sera la *Messaline*, cette grandiose vision de demain. Le commandeur Guazzoni qui a consenti à m'en parler m'a donné ses grandes directives qui apportent une note d'originalité dans la structure du film historique. Certes l'évocation de la Rome Impériale gardera toute la précision scientifique des précédentes reconstructions, mais il y aura dans cette *Messaline* tout un drame très moderne, toute une description de la luxure de l'époque qui ne se détache de la nôtre que par un plus grand souci de l'esthétique et par de plus grands moyens.

M. Pierre Louys, l'impeccable évocateur des sensibilités passées aimera ce film et pourra y retrouver en fortes estompes toute l'illustration de son œuvre. Ce n'est pas peu dire et pour qui connaît la finesse de touche du directeur de scène de *Quo Vadis*, ce n'est pas non plus trop s'avancer que de pronostiquer un chef d'œuvre nouveau, voire même un grand pas de plus pour l'art florissant du cinéma.

Jacques PIETRINI.

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Pietrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.

AU FILM DU CHARME

Un roublard

C'est de ce sacré petit bonhomme de cinéma que j'entends parler. Non content de s'offrir les romans-feuilletons à 12 épisodes dans nos grands quotidiens, il vient, adolescent prodige, qui jette sa gourme, de faire tourner les têtes et les cœurs des plus belles femmes de France et de Navarre. Grâce au « chaperonnage » du journal, le voilà lancé à la conquête de la Toison d'or ou du Casque d'ébène et cela nous vaudrait probablement quelques guerres de « Trois » si le Matin, né malin, n'avait songé à détourner momentanément les ardeurs de notre gaillard on l'enrôlant comme sergent-racoleur pour l'emprunt. Et ceci nous promet une belle dépense d'esprit qui se traduira par un notable crédit à l'actif de notre petit bonhomme roublard, qui, de la sorte, va pouvoir faire un joli pied de nez à son rétrograde conseil de tutelle.



Fatalitas ou Jamais 2 sans 3.

« Décidément, quand la maladie se met sur les poules... le diable ne les ferait pas pondre » dit un proverbe franc-comtois. Quand le malheur a forcé une porte, il devient difficile de le mettre dehors. Depuis quelque six mois, voilà la troisième fois que la camarade se paie le luxe de ravier au Paradou cinématographique les plus belles fleurs épanouies. Le riche chrysanthème Deslys, la veloutée rose de France, Suzanne Grandais, le dahlia double américain, Olive Thomas, ne sont plus là pour égayer notre vue et je sais un brave homme qui en est fort marri, Pickford.

On le serait à moins. Sa femme venait de se révéler dans un film de belle qualité : Les Anciens ordonnent et tout soudain, mêlant le pathétique au « sublime », cette délicate artiste nous tourne court un dramatique épisode de La Terre commande.

Il est des morts moins cruelles, même au cinéma.

A. MARTEL.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings



LETTRE D'ANGLETERRE

Ce que pensent les Américains du film anglais.
(Suite)

« Pour tourner de meilleures œuvres, capables d'égaliser les films américains, le metteur en scène anglais, le directeur technique, la vedette, les autres acteurs, les figurants, les machinistes et accessoiristes devraient abandonner toutes prétentions. Il leur faudrait admettre, en fin de compte, tout au moins personnellement leur ignorance.

Mais c'est trop espérer que de penser qu'ils puissent triompher de tant d'idées fausses.

Pour arriver au résultat désiré, il serait presque nécessaire de refaire ce peuple. Le manque de progrès n'est pas causé seulement par la guerre. Il est dû également à d'autres raisons plus profondes : à l'inaptitude de l'Anglais de la classe moyenne à reconnaître ses erreurs et à les corriger.

Et je veux qu'on me comprenne bien. Je parle sans animosité et sans rancune. Au contraire, c'est avec un sentiment de tristesse, que je fais l'exposé d'une semblable situation. Je suis persuadé que les éditeurs et directeurs américains seraient heureux d'aider le « producteur » britannique, mais ce dernier refuse cette assistance.

Les idées nouvelles qui ont placé les films américains à la tête de la production mondiale leur semblent « trop américaines ». Ils les repoussent et aucune amélioration ne se manifestera dans leurs films tant que persistera un pareil état d'esprit.

Je crois que la France regagnera plus rapidement sa situation d'avant-guerre. Là, les cinématographistes sont amis du progrès, ils ont l'esprit ouvert et sont désireux d'apprendre. Dès que ce pays se sera adapté aux conditions d'après-guerre, les films français se développeront très rapidement. Ces mêmes prédictions s'appliquent à l'Italie. L'Allemagne promet moins. L'Allemand cherche à copier et à saisir les secrets de

fabrication que détiennent ses concurrents, mais il est trop lourd pour pouvoir produire des œuvres d'imagination capables d'intéresser les publics étrangers. Les scénarios allemands seront « trop allemands » et leur réalisation aussi.

Je n'ai pas eu le temps d'examiner un grand nombre de cinémas, mais dans l'ensemble, j'ai l'impression qu'également au point de vue exploitation, l'Europe est très en retard sur l'Amérique.

Une « feature » (un film d'au moins 1.000 mètres avec vedette), une comédie et la musique exécutée par un petit orchestre, constituent le programme moyen des salles anglaises. Pour cela, on nous réclame à Londres une somme équivalant à 1 dollar 10 cents et la représentation est bien loin de valoir celles que nous offrent à un prix bien moindre, nos « palaces » de Broadway, tels que le Rialto et le Strand.

Certaines salles sont joliment décorées et quand les restrictions sur la construction des cinés seront levées, un grand nombre d'établissements plus grands et plus beaux que ceux actuellement en usage seront édifiés un peu partout, mais, pour l'instant, on peut dire que l'exploitation, en général, est très pauvre.

L'importance de cet article dont le ton, dans l'ensemble, est assez juste, nous a contraint de négliger un peu la revue des films présentés à Londres durant cette dernière quinzaine. En vérité, aucun de ceux-ci ne retient l'attention d'une manière particulière. Tous s'efforcent de suivre les voies les plus rebattues, leurs auteurs craignant sans doute de heurter les goûts du public et ne se rendant pas compte qu'à force de lui servir la même nourriture intellectuelle qui, jadis, lui plût, ils risquent de l'écoeurer et de le dégoûter à tout jamais du cinéma.

Ce ne sont donc pas les mises en scène somptueuses qui font défaut, non plus du reste que les vedettes connues, c'est bien plutôt la matière grise créative, l'Idée, avec une majuscule, s'il vous plaît, qui brille par son absence ou par son manque complet d'originalité.

TÉLÉPHONE : 83-14

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARIASFILM-TURIN

ARIAS-FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

Le célèbre metteur en scène

ESPAGNOL

ARIASS

A terminé son
grand film d'Aventures :

l'Énigme de la Maison Blanche

Film d'une passion émouvante et d'une contexture forte et inspirée de la rapide technique moderne.

Tous les Bons Cinémas d'Italie ont inscrit à leurs
Programmes : l'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

Pour la vente s'adresser aux

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336 Via Balangero. — TURIN

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA FILM

ROME

En préparation le
Drame en 5 actes

LA JEUNE FILLE D'AUTREFOIS

de M. ENRICO ROMA

Mise en Scène de l'Auteur

INTERPRÉTATION

de Mademoiselle SILVANA

M. le baron Maurice Grunenwald et M. le Prince Serge Galinsky

D'AMBRA-FILM

ROME

On tourne le grand film

LA PRINCESSE BÉBÉ

Comédie en 4 parties

de MM. Pierre Decourcelle et Georges Berr

Adaptée et Mise en Scène

par le comm. LUCIO D'AMBRA

INTERPRÈTES PRINCIPAUX

:: :: Mademoiselle LIA FORMIA :: ::

M. Umberto Zanuccoli, M. Renato Piacenti, M. Rodolfo Badaloni

Diomede Procaccini, Armando Petruzzelli.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAMPOGALLIANI et C.

TURIN

Presque achevé

LE NAVIRE DES MORTS

Quatre actes d'aventures

de MM. C. Pollone et C. Campogalliani

DIRECTION ARTISTIQUE

de M. CARLO CAMPOGALLIANI

INTERPRÈTES

Mlle LAETITIA QUARANTA et M. CARLO CAMPOGALLIANI

PALATINO-FILM

ROME

Direction Artistique de M. CARMINE GALLONE

Tout prochainement

LA FILLE DE LA TEMPÊTE

SCÉNARIO DE

MM. Carmine Gallone et Gino Cuchetti

PROTAGONISTES

Mlle Enna SAREDO :: :: :: ::

:: :: et M. le chev. Achille VITTI

Mise en Scène de MM. Carmine Gallone et Giorgio Mannini

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI-FILM

TURIN

Sous la direction artistique du peintre M. le Prof. DOMENICO GAIDO

On tourne les dernières
scènes du film exceptionnel

LE PONT DES SOUPIRS

Film superbe tiré du roman de

M. Michele ZEVACO

glorifiant la République de Venise
et qui passera sur tous les Écrans

INTERPRÉTATION

de M. LUCIANO ALBERTINI

ET DE

Mlles Antoniette CALDÉRARI,

:: :: Carolina WHITE :: ::

ET

M. ONORATO CARAVEO

Opérateurs : MM. Carlo PEDRINI et Augusto NAVONE

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

The Garter Girl, de la « Vitagraph », nous a semblé, à ce point de vue trancher nettement sur la masse des autres œuvres. Encore que d'une sentimentalité bien improbable et bien mélo, il témoigne d'une certaine recherche dans le scénario.

Une actrice de music-hall dont le « numéro » consiste à jeter sa jarrettière dans la salle au cours d'un simulacre de voyage aérien au-dessus des spectateurs, lassée de la vie inepte qu'elle mène, quitte le monde du théâtre et va se réfugier à la campagne pour oublier la perversité des hommes, en général, et plus particulièrement de son accompagnateur qui la poursuit de ses assiduités. Là, le clergyman qui ignore tout de son passé, s'éprend d'elle et lui propose de l'épouser. Elle accepte, mais quelque temps avant la cérémonie, elle reçoit la visite de son partenaire, lui annonçant qu'il a pour elle un nouveau et brillant contrat. Comme elle refuse de partir avec lui, il la menace de dire à son fiancé qui elle est. Mais devant son insistance, il renonce à ce chantage et se prépare au départ après avoir adressé aux amoureux ses vœux de bonheur. Quelques heures après, *the garter girl* découvre que son fiancé chérit un souvenir qu'un jour, lui dit-il, lui donna une femme qu'il ne vit, du reste, qu'une ou deux fois et à laquelle il ne parla jamais. La pauvre fille s'aperçoit que le fameux souvenir n'est autre chose qu'une des jarrettières que, jadis, elle distribuait chaque soir à un spectateur. Ecoeuvrée, hantée par les souvenirs de son passé, elle quitte à tout jamais le clergyman et rejoint son collègue avec lequel elle signe un nouvel engagement.

Cette adaptation d'une nouvelle d'O. Henry est remarquablement interprétée par Corinne Griffith, charmante et sincère. Elle est mise en scène avec beaucoup de goût par Edward Griffith.

Parmi les films anglais, on peut s'étonner à bon droit que ceux de la « Stoll Cie », qui, autrefois, réalisaient un ou deux excellents drames, soient dans l'ensemble aussi quelconques. *The Tidal Wave*, à part quelques scènes assez réussies d'une tempête en mer, ne présente aucun intérêt. De plus, les personnages sont d'une rigidité qu'accentue encore le jeu conventionnel des acteurs.

Par contre, on peut accorder une mention spéciale au film à épisodes de « l'Hepworth » : *Les curieuses recherches de Mr. Ernest Bliss* (The amazing quest of Mr Ernest Bliss), qui évite très habilement les défauts ordinaires de cette sorte de films. Il y a dans ce drame (en 5 épisodes seulement), une action bien construite, un certain souci d'observation qui va même jusqu'à introduire dans cette œuvre un élément comique manquant en général aux films à épisodes américains et enfin (c'est une qualité), aucun des clous dangereux qui, seuls, valent à ces derniers leur succès habituel.

F. LAURENT.

— Samuel Goldwyn vient de quitter la maison d'édition qu'il fonda jadis après avoir résigné ses fonctions de « general manager » de la « Lasky Cie ». Son successeur serait Messmore Kendall président de la Société exploitant le gigantesque Capitol de New York. Il est également intéressé dans plusieurs des entreprises de la Compagnie des poudres Du Pont, et il semble bien que cette dernière firme, qui possède déjà un grand nombre des actions de la Goldwyn cherche à contrôler entièrement celle-ci. Le bruit court du reste que le Général Coleman Dupont lui-même ferait partie du comité exécutif de la Goldwyn.

Quant aux projets de Samuel Goldwyn, on ne sait que fort peu de choses à leur sujet. Il paraît cependant que loin de prendre un repos bien gagné, il se relancerait dans une autre affaire cinématographique.

Enfin, quoique cela ne présente que peu de vraisemblance, il est aussi question d'une vaste « combine » qui grouperait « Goldwyn, Famous-Players et Metro ».

— Les opérateurs n'ont pas renouvelé avec les directeurs de salles le contrat fixé par leur trade-union, actuellement en vigueur. Une grève est donc possible, mais un arrangement à l'amiable semble plutôt devoir solutionner ce conflit.

— Fred Niblo, ex-directeur technique de « l'Ince Cie », et mari de la charmante Enid Bennett, sera le metteur en scène des prochaines œuvres interprétées par Douglas Fairbanks.

— Marguerite Clark qui, depuis son mariage avec un officier de l'armée américaine, avait cessé de paraître à l'écran, doit se remettre bientôt au travail, et tourner trois films par an.

— Monroe Salisbury est en train de mettre la dernière main à son film : *Le Barbare*, avec lequel il débute dans l'édition. La prochaine œuvre qui doit être publiée sous sa marque s'intitulera : *Ethna le montagnard*.

— Le nouveau service électrique de « Universal City » sera, dit-on, *the best in the world...* le meilleur au monde. Il comprendra quatre générateurs d'une force de 24.000 ampères.

— Le *Miracle Man* aurait rapporté, aux Etats-Unis seulement, plus de 14 millions de francs.

— Le gouvernement britannique se montre particulièrement sévère à l'égard des films destinés aux Indes. Les scènes violentes sont rigoureusement interdites et, de ce fait, un grand nombre de films américains se voient refuser leur entrée à Bombay ou à Calcutta.

La PARISIENNE FILMS, 21, Rue Saulnier, Paris

présente

Georges GAUTHIER

et **M^{lle} Suzy PIERSON**

dans

L'HIRONDELLE D'ACIER

Ciné-Roman en 10 épisodes de **L. PAGLIERI**

1^{er} Episode
LA JEUNESSE
DE BRISE-FER

2^e Episode
LA MORT DE LISE

3^e Episode
L'HOMME PRIMITIF

4^e Episode
LE FORT DE KERF

5^e Episode
LE CAVEAU
MYSTÉRIeux

6^e Episode
LE RÉVEIL
DU VOLCAN

7^e Episode
LAREDETTE DE
4 LARONS

8^e Episode
LE PREMIER BAISER

9^e Episode
LA TOUR DE VALDOR

10^e Episode
RÉVÉLATION



Le plus beau film français en épisodes

S'adresser à **La Parisienne Films, 21, Rue Saulnier, Paris** - Tél. : Bergère 42-19

Bien faire et laisser dire

C'est pourquoi, sans vanter nos éditions avant la lettre, nous vous laissons seuls juges de les apprécier :

MARTHE = LA DETTE = IRÈNE

sont le résultat d'un effort constant vers le mieux.

LES DEUX BAISERS

notre prochain film français, continuera la série, qui vous permettra de satisfaire votre clientèle et d'obtenir le maximum de recette, tout en aidant au relèvement de la production nationale.

P.-S. -- Ce film sera présenté le **SAMEDI 2 OCTOBRE**, au **Cinéma MAX LINDER**, à dix heures précises du matin. -- Programme du 5 Novembre.

EN LOCATION AUX

CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : **Archives 12-54** — Adresse télégraphique : **Harrybio - Paris**

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU NORD
23, Grand' Place
LILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

Une seule firme New Yorkaise a eu dernièrement cinq films retournés par les autorités anglaises, comme capables d'exciter les indigènes au meurtre.

— L'auteur de la série des *Tarzan*, Edgar Price Burroughs a créé autour de sa villa une « jungle » miniature, avec des plantes, des palmiers qu'il rapporta d'Afrique et qui se développèrent à merveille en Californie. Les hôtes habituels de la forêt tropicale, animaux féroces, singes, reptiles, etc., hantent également ce coin du Continent noir transplanté en Amérique, mais ils sont en sûreté dans des cages habilement dissimulées par des lianes. On ne pouvait souhaiter un plus parfait décor au film : *Le fils de Tarzan* et c'est donc dans ce parc exotique, propriété du « père » de ce fameux héros que seront tournés, sous les auspices de la « National Film Corporation of America » les principales scènes de ce drame en 15 épisodes.

— Notre confrère américain : *The Moving Picture World*, publie l'amusante statistique suivante : Si l'on estime à 250 le nombre des vedettes américaines et à cinq le nombre des scénarios que chacune reçoit par jour, cela représente 1,820 manuscrits par an qui, multipliés par 250 fournissent un total de 455,000 scénarios dont 95 % sont inutilisables. Que dis-je 95 %!!! *The Moving Picture World* réduit ce chiffre à un pour mille, ce qui nous donne un chiffre de 455 scénarios acceptés et de 454,545 rejetés.

Supposons maintenant que chaque scénario se compose d'une moyenne de dix feuilles de papier, nous obtenons un total de 4,545,450. Mais un scénario nécessite d'ordinaire, tout au moins une tentative de préparation. A 2 feuilles de brouillon pour chaque feuille du scénario définitif, cela fait 9,090,900 qui, ajoutés au 4,545,450 donnent un total de 13,636,350 feuilles.

La lettre accompagnant le scénario comprend d'ordinaire deux pages, celle signifiant à l'auteur le refus de son œuvre une page. Inscrivons donc 1,363,635 nou-

velles feuilles qui, avec les précédentes, donnent un total final de 14,999,985 feuilles, assez, paraît-il, pour couvrir en mettant ces feuilles les unes au bout des autres, la distance de Los Angeles à New York!!

Quant à la dépense qu'entraîne l'affranchissement d'une si énorme correspondance, l'auteur de cet article l'estime à 4,772,720 timbres de deux cents soient 95,454 dollars. Et encore les grandes firmes recevant journalièrement des centaines de scénarios ne sont pas comptées dans ces statistiques qui expliquent la diminution rapide des forêts américaines absorbées par les usines de papier et rendent partiellement responsable le cinéma de cette destruction.

— Un certain nombre de cinémas de Chicago demeuraient ouverts toute la nuit. La passion de l'écran est si aigüe en Amérique, que les ouvriers ou employés travaillant jusqu'à minuit ou une heure du matin, trouvaient encore le temps, à la sortie de l'usine ou du bureau d'aller passer une heure ou deux dans un ciné. Désormais il leur faudra trouver une nouvelle distraction, car la municipalité de Porcopolis vient de remettre en vigueur un vieil arrêté fixant à une heure la fermeture des salles de spectacles.

— Eugène Gaudiot, opérateur de Bessie Barriscale vient de mourir à l'hôpital de Los Angeles. Il était d'origine française.

— Bryant Washburn a été assuré par « La Screen plays Productions Incorp. » pour une somme de 100,000 dollars.

— La Reine de Roumanie et sa fille, la princesse Marie tourneraient prochainement pour une firme américaine, dans une série de films. Une partie des bénéfices réalisés par ces derniers serait distribuée aux œuvres charitables roumaines.

Mc GILL.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

ALLEMAGNE

— La Titan Film Co de Francfort-sur-le-Mein a vendu quatre grands films pour la Tchéco-Slovaquie à l'Union Film Co de Vienne, pour la Hongrie, a May et Feldman de Budapest et pour la Yougo-Slavie à R. Mosinger à Agram.

— La National Film Co de Berlin a ouvert une succursale à Rotterdam. Le capital de cette nouvelle firme s'élève à 200,000 florins, souscrits en partie par des financiers hollandais.

— Si l'importation des films allemands est encore interdite dans une grande partie de l'Europe, ce fait ne décourage pas les éditeurs d'Outre-Rhin qui, en attendant, cherchent à implanter leurs œuvres non seulement dans les Balkans et la Russie, mais encore dans l'Extrême-Orient. La Deitz Co vient d'établir un dépôt de ses films à Canton (Chine). L'Égypte également semble offrir un débouché important à leur production. La Gala Film, Wollenstein Co a vendu ses films *La Randonnée automobile souterraine* et *La Dame aux fourrures*, à une agence très connue du Caire, et un contrat lui assure également dans cette contrée le placement de ses œuvres futures.

— L'exportation de la pellicule vierge est soumise, en Allemagne, à un contrôle assez sévère, qui, chaque mois, selon les besoins de la consommation nationale, fixe le métrage de pellicule qui peut franchir la frontière.

La production de l'A. F. G. A. s'élève, pour cette année, à 70 millions de mètres, et cette firme espère obtenir l'année prochaine le chiffre de cent millions. Le prix actuel du mètre pour l'exportation est de 3 marks 25.

— La Filmliga (Ligue cinématographique) a l'intention de créer à Berlin, une école supérieure d'enseignement cinématographique, qui, indépendamment de cours d'art dramatique, s'occupera également de former des metteurs en scènes, décorateurs, etc., etc.

— *Sumurun*, la légende orientale jadis présentée au Vaudeville par une troupe d'auteurs allemands, sera prochainement adaptée à l'écran par Lubitsch, considéré en Allemagne comme un des plus habiles metteurs en scène. Pola Negri interprétera le principal rôle de ce drame.

— Depuis le succès de la *Du Barry*, un certain nombre de maisons d'édition semblent vouloir se spécialiser dans les grandes reconstitutions historiques.

L'Handl Co doit donner ces jours-ci, la première d'un *Ivan le Terrible*. La Schünzel Film Co un *Josef Balsamo, comte de Cagliostro*, et l'Idéal-Filmgesellschaft une *Grande Catherine* qu'interprétera Lucie Höflich.

Enfin, le 19 novembre, C. A. G Union présentera l'*Anna Bolleyn* avec Henny Porten.

On annonce, d'autre part, une *Madame Recamière (sic)* avec Fern Andra et... *Les Bandits d'Asnières...* mais cela, c'est de la toute petite histoire.

— Dresde deviendra peut-être prochainement le Los Angeels d'Outre-Rhin. L'UFA doit y construire ses nouveaux ateliers, ainsi que la Rona Film, et la Messter se propose d'y tourner son prochain film *Auguste le Fort*.

— La Projektion-Akt Ges Union prépare en ce moment une *Manon Lescaut* qu'interprétera Pola Negri, et que mettra en scène Ernst Lubitsch.

— La Czerepy Film est en train de filmer une *Vie de Napoléon 1er* en 10 épisodes!!! c'est avec un peu de dégoût qu'on voit le grand empereur devenir le héros d'un ciné-roman historique allemand. Le correspondant de notre confrère *The Kinematograph Weekly* nous apprend à ce sujet que certaines scènes de ce film seront tournées en France, en Italie, en Espagne et en Égypte. Les débuts de cette œuvre seront exécutés en Allemagne où seront filmées la campagne de 1813, la prise de Moscou, l'Incendie du Kremlin, etc., etc. On dit que cette œuvre nécessitera un travail de deux années. Trois auteurs allemands et six auteurs français s'occupent de la rédaction du scénario que réaliseront cinq metteurs en scène français et deux allemands.

— L'Indra Film a commencé ce mois-ci, à mettre en scène une *Impératrice Elizabeth d'Autriche* dans laquelle doit figurer dit-on, la propre nièce de l'impératrice.

— Carl Laemmle, directeur de l'Universal Film Manufacturing Co est arrivé à Berlin il y a une dizaine de jours.

— Le nombre des petites entreprises cinématographiques va toujours grandissant. Chaque semaine, les journaux corporatifs annoncent la fondation de nouvelles firmes dont le capital oscille entre 300,000 marks et un million.

— Le *Lichtbilbühne*, dans un de ses derniers numéros, traite des relations commerciales entre la France et l'Allemagne. Il insiste sur la formation à Cologne de la Pax Film gesellschaft, qui est une entreprise en grande partie contrôlée par la Gaumont et se félicite de la reprise des affaires. Notre confrère allemand examine aussi en détail la question de l'importation des films allemands en France et espère voir se lever bientôt l'interdiction dont ladite importation est frappée. Enfin, il conclut en protestant contre l'acquisition, par un groupe financier français, de 35 cinémas situés dans différentes villes de la Bavière et voit même dans ce fait un acte de propagande dans le but d'encourager l'Allemagne du Sud à un mouvement séparatiste.

Puisque vous êtes difficile cette annonce vous intéresse : STAIR le FÉLON étonnant drame du désert vous sera présenté prochainement.

SELECT SP PICTURES

AUTRICHE

— Les films français obtiennent en Autriche, un grand succès en ce moment. Pathé avec, comme vedettes Max Linder, Severin Mars; Gaumont avec Cresté, Capellani, etc., etc., sont les favoris du public.

— L'Astoria Film C^o de Vienne et l'International Film Gesellschaft, Dietz et C^o de Berlin se sont associées récemment pour l'exploitation, la vente, et la location de certains films. Ces deux firmes ont l'intention d'ouvrir bientôt des succursales à Prague, Budapest et Agram.

— Une maison d'édition mi-autrichienne mi-tchèque, l'Historia Film de Vienne et de Prague, vient d'achever son premier grand film *La Duchesse de Reichstadt*.

— L'Autriche recommence à éditer un certain nombre de films dont la majorité est sensiblement inférieure à la moyenne des films allemands. Le gouvernement, par exemple, a commandé à plusieurs firmes une série de films documentaires, illustrant les ressources industrielles et agricoles de l'ancien empire des Habsbourg.

— La Pavo Film est en train de filmer *La Petite Duchesse*, un drame dont le principal rôle est interprété par une artiste française : M^{lle} A. Madra, du théâtre Sarah Bernhardt.

L'Astoria Film prépare deux grands films : *La Foi et le Foyer* et *La Terre*. La Tellus Film une *Tragédie de la Montagne*. L'Astra Film vient d'achever un film dont le scénario est de Raymond Pellerin : *Le Roman d'une Danseuse*. L'Ifuk Film C^o termine *La Danseuse de Moscou* et *Le Grand Babylone Hôtel*. Enfin l'Alfa Film C^o lancera bientôt un drame intitulé *Le Premier et le Dernier amour de Casanova*.

La Filmag C^o, une branche de la maison Pathé, tourne cinq grands films parmi lesquels *La Tragédie de la laideur*, *Dans la glace et la Neige* et *La Mort du Fou*.

— Un vaste atelier de prise de vues, le Thalia, vient d'être construit à Vienne.

A Vienne également, vient de se créer une nouvelle entreprise d'édition, de vente et de location : l'Astra Film C^o.

HONGRIE

Une Société d'exploitation anglo-hongroise a été fondée dernièrement à Budapest. La British-Hungarian Film Théâtre C^o au capital de 20 millions de couronnes. Ce Syndicat vient déjà d'acquiescer une vingtaine de cinés. Le président de cette firme est le colonel Stead, membre de la mission militaire britannique à Budapest et le principal actionnaire de la Corvin Film C^o. Le directeur général est le Dr Franz Vurter et le Dr Edmund Szabo, président de l'association des propriétaires et directeurs de Théâtres est le « manager » commercial.

— L'Orion Film C^o vient d'achever un film d'inspiration purement nationale : *La Rivière enchaînée*, dont le scénario est d'Elizabeth Szilagyi.

— La Mobile Film C^o a présenté dernièrement au public deux films mis en scène par Paul Fejos : *Pan* et *La Devineresse*. L'Adria Film a terminé son premier film *Tlani, la Princesse enchantée*.

Les Hongrois comme les Autrichiens commencent à travailler sérieusement en dépit de l'effondrement de la vie économique et commerciale dû à la guerre. Mais déjà la censure en Hongrie, cherche à mettre des entraves au développement de l'industrie cinématographique. Elle a interdit ces jours-ci l'exhibition d'un film de la Gloria gesellschaft *l'Actrice*. Le fameux film allemand *Le Cabinet du Dr Caligari*, a subi le même sort.

— Jusqu'à présent, les films hongrois étaient destinés à la seule consommation locale. La Radius Film C^o a ouvert, cependant, une branche à Temesvar en Transylvanie, ville autrefois hongroise, roumaine maintenant.

Du reste, en Transylvanie et dans toute la Hongrie du Sud, les films italiens et français forment le fond des programmes. Peu de films américains et encore moins d'allemands.



TCHÉCO-SLOVAQUIE

Une ligue d'enseignement par le Ciné s'est récemment fondée à Prague. Elle se propose de donner dans toute l'étendue de la république des conférences illustrées par l'écran.

Pour bien Vendre APPAREILS ou MATÉRIEL d'Occasion

- Faites vos Offres dans les "Petites Annonces" de la Cinématographie Française -

VOIR TARIF & CONDITIONS PAGE 85. — Écrire à la Cinématographie Française, Passage des Princes, Esc. C. - PARIS II^e

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

PROCHAINEMENT

RIO JIM - - (Willam Hart) - -

DANS



Les Indésirables

Drame du Far-West

INÉLOCATION
ECLIPSE

FILMS
ECLIPSE

C'est le
15 OCTOBRE

— Que sera édité —
Le Chef-d'œuvre Français
de
MAURICE DE MARSAN

LE DROIT DE TUER ?

Interprété par

GEORGES LANNES ❖ GASTON JACQUET

❖ ❖ CHRISTIANE VERNON ❖ ❖

Trois Affiches — 10 Photos artistiques — 6 Agrandissements 50/60



George LANNES
dans **Le DROIT DE TUER**

CINÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

UN TRIOMPHE

LE MEILLEUR CINÉROMAN DE LA SAISON

c'est

TUE-LA-MORT

Film en 12 Episodes de la Société des Cinéromans

MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ

par

René NAVARRE

Roman de

M. Gaston Leroux

Publié par

Le Matin

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

met en vente une superbe Affiche lancement 140x200, comprenant un espace réservé au nom de chaque établissement.

La retenir immédiatement.

Deux autres Affiches de lancement seront apposées dans toutes les villes de France. — Deux Affiches par épisode. — Nombreuses photos. — Papillons. — Cartes postales, etc.

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

The poster is set against a dark red background. At the top, a large arched photograph shows a woman in a light dress and hat, a man in a dark suit and hat, and another man in a light shirt and dark pants, all in a wooded area. Below this, two vertical rectangular photographs show a man in a light shirt and dark pants hanging from a rope. In the center, the title 'TUE LA MORT' is written in large, white, stylized letters. Below the title, a large oval photograph shows a man and a woman sitting on the ground in a wooded area. At the bottom left, there is a circular logo with the letters 'CR' and the text 'Société des CINÉ-ROMANS'. At the bottom right, there is a circular logo with the word 'ÉCLIPSE'.

CINÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

Prochainement :

CINÉ - LOCATION ÉCLIPSE

présentera
l'admirable artiste italienne

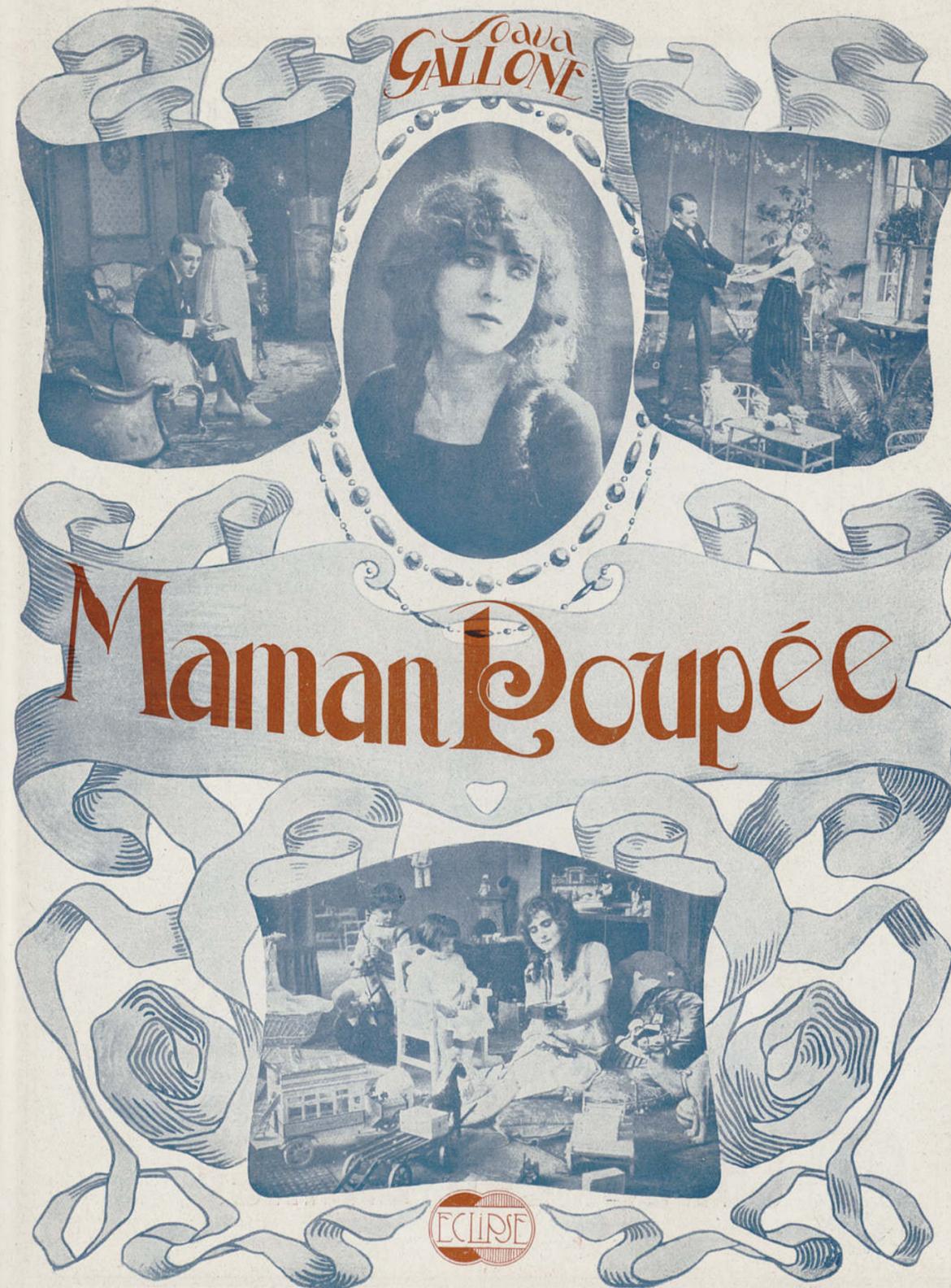
SOAVA GALLONE

dans
une Comédie Dramatique

Maman Poupée

Grande mise en Scène

Affiche artistique 120/160



PROCHAINEMENT

:: :: un comique désopilant :: ::



CHALUMEAU ENRAGÉ

FILM... OSOPHIE

— Atteintes de la maladie du Krupp, plusieurs maisons françaises, ont paraît-il, trouvé que le meilleur remède pour s'en guérir était de le bien traiter; c'est une homeopathie comme une autre, et voilà pourquoi, petit à petit, par « infiltration » comme on disait au temps du communiqué communicatif, les produits allemands font leur entrée chez nous, par une route, autre que celle de Noyon. Mais Clémenceau n'a-t-il pas dit, à l'époque où Guillaume II s'y trouvait : « Noyon bon pour les animaux ! » Toujours est-il qu'en style clair et langage non chiffré, des annonces apparaissent dans les journaux à cet effet. Pour moi, qui n'ai pas eu la douleur de faire la guerre, ni l'honneur de faire la paix, je ne trouve pas extraordinaire plus que ça, l'introduction de marchandises *made in germany* sur notre territoire. Dans le bon vieux temps, on disait bien : « où teutons-nous mieux, qu'au sein... de la famille » mais en 1920, les voyages sont devenus fréquents, il n'y a donc rien de surprenant à ce que les frontières n'existent que pour les géographies enfantines ou les chancelleries; pour le commerce, il n'y a pas d'horizon funèbre; et puis, il s'agit de cinémas, il y a donc grande mise-Essen; tant pis, si nous fournissons... l'éclairage; au surplus, il nous reste un espoir, celui de voir le président Ebert...geait en revanche, nos Pathé, Gaumont ou Continsouza... Evidemment, ce n'est pas aussi sûr que le prochain emprunt, mais qu'importe qu'on vende en France des appareils allemands, si... personne n'en achète; et qui sera le mieux dans son ascète, celui qui vend ou celui qui acquiert? et je préfère de beaucoup le commerçant qui, franchement, nous offre de la marchandise étrangère, à celui qui, tout en vous causant de l'impôt sur le chiffre d'affaires, de la natalité, de son fils qui est resté au Chemin des Dames, et du dernier succès de Mayol, vous « refile » un article de provenance douteuse, mais accompagné de sentiments bien français.

Je sais bien que l'on trouve encore dans certaines boutiques, des pancartes représentant des scènes tragiques, avec, pour légende, un « Souvenez-vous des crimes allemands ». Mais, nos propres « héros », nos « vaillants poilus » ne sont-ils pas, eux-mêmes, un peu oubliés, déjà, par ceux qui recommandent de penser à eux? Donc, comme je le souhaite, conservons l'espoir de voir tous les « kinos » sœurs... ou frères, commercialement parlant, et si nous sommes déçus, eh bien, c'est que... l'espoir!... ce sera nous, une fois de plus...

— Avec la prochaine saison, les journaux abondent... dans le sens cinématographique, et, à tour de rôle, car ils en jouent un, reprennent leur rubrique écranique. Je ne sais pas si, en agissant ainsi, tous ces quotidiens rendent un bon service à notre cause, je crains le con-

traire, car, pour peu que des événements sensationnels continuent à se produire comme ces derniers jours, il n'y aura plus besoin d'aller au cinéma, car, quelle volubilité de détails, quels tableaux charmants, quelle littérature, n'émaillent pas, jusqu'au plus simple fait divers; voyons un peu les dernières « dernière heure ». C'est d'abord un long article sur le fameux « Place au jeune ! » prononcé par M. George, le roi de la teinture de Lloyd! qui proclame à Cork et à cris : « Vous n'aurez pas un morceau de Brixton, quand bien même vous mourriez de faim, vous pouvez m'enguir...irlandais! tant que vous voudrez, je vous surveille tous Dublin d'œil ! » — Puis, tout à côté, c'est l'histoire de cette commère Cuillery qui a brodé une aventure de cape et de paix, plus merveilleuse que celles de tous les Dumas réunis... De là, vous sautez, sans même l'interruption d'une minute pour préparer la partie suivante, à de nombreux commentaires sur le congrès de Versailles, et, d'après le neveu du beau-frère de la fille du concierge du Grand Trianon, nous apprenons que M. Deschanel, se retirera à Fiume, où, en compagnie de l'illustre d'Annunzio, il se fera timbrer des figurines postales, payées par une petite réclame de l'anneau del assis! — puis, sans transition, vous prenez connaissance du petit jeu de société qui fait fureur à Paris, et qui s'appelle, « à bon chat, bon rat »; il a été lancé par la directrice de Ba-ta-clan parce que « Mur rassis, trou s'y fit, Rasimi ». Faut voir tous les membres de l'Union civique, descendre à la cave pour se livrer à cette chasse à courre, comme l'a dit la comtesse de Noailles: « D'égoûts et des couleurs, on ne discute pas ! » et depuis que la nécessité en a paru évidente, tous les snobs du noble faubourg, armés d'un pique-feu, et travestis en égoutiers, s'adonnent, avec leurs dames, au nouveau sport, qui consiste à supprimer les rats partout où ils se trouvent; c'est ainsi que M^{me} Bernhardt Sarah, ne s'appelle-ra plus que M^{me} Sar... Bernhardt, Musidor... Bessabo, et et-cæter... vous voyez où l'on peut aller avec ce petit jeu, et à 0 fr. 25 par rat, y a de quoi faire fortune presque aussi vite qu'un fournisseur de la guerre. Comme dans les journaux, les sujets les plus graves voisinent avec les plus légers, c'est une véritable mosaïque de grand opéra, qu'on entend en s'écoutant... lyre! Les troubles d'Italie côtoient les bolchevistes qui, à Londres, et pleins de gras roubles, jouent aux diplomates fins. Ne nous apprend-on pas qu'une grande feuille anglaise a reçu la forte somme; qu'allons-nous devenir si les grands journaux se vendent encore mieux qu'ils ne s'achètent, il est vrai que la perfide Albion est la patrie du foot-ball, rien de surprenant alors à ce qu'elle gonfle ses bas longs de rubis...et de joyaux; et tous ces articles se croisent, se mélangent avec une facilité prodigieuse, on se croirait au hasard de l'Hôtel-de-ville; comment voulez-vous qu'on aille après, s'enfermer dans un ciné, puis, que pour 3 sous, on peut, sans sortir de chez soi, avec le *Matin* ou le *Petit Parisien*, voir le spectacle le plus complet, le plus divertissant qui se puisse rêver...

— Mais qu'est-ce que tu racontes là? me dit ma femme, qui vient de passer son doux visage sur mon épaule, c'est inepte, mon ami!

— Tiens! et moi qui avais l'impression d'écrire le scénario d'un film à épisodes!

— Dans ce cas, c'est parfait, continue, tu es bien dans la note... mais, à propos de note, tu n'aurais pas 58 francs c'est pour le gazier!

Et voilà pourquoi j'ai lâché ici la plume pour le porte-feuille!

Henri ASTIER.

EN LISANT LES JOURNAUX

L'Artiste indépendant publié dans un de ses récents numéros un article plein d'humour et de bon sens sur la tyrannie syndicale.

Nous demandons à notre excellent confrère la permission de le citer en entier, le morceau en vaut la peine.

AIMEZ-VOUS LA CHANDELLE ?

« Ce que les Français de 1814 reprochaient le plus âprement aux Cosaques qui envahissaient leur territoire, c'était de manger de la chandelle. A ce trait, reconnaissez que cette époque manquait de libéralisme. Rien n'est en effet plus malséant que de critiquer les gens sur leurs goûts et leurs préférences. Le droit d'aimer la chandelle doit être aussi imprescriptible que celui d'aimer la liberté ».

Rien n'est plus juste que cette excellente manière de voir d'un très bon journaliste. Si le droit d'aimer la chandelle est imprescriptible, celui de n'en pas manger ne l'est pas moins. Il y a pourtant à l'heure actuelle, cent six ans depuis 1814, et après cinquante ans de République, des gens qui ont la prétention de nous faire manger de la chandelle, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. N'est-ce pas, en effet, à partir du 1^{er} septembre que devrait devenir exécutoire, pour les quelques rares directeurs qui ont signé l'article 1^{er} du fameux cahier de revendications, la clause les obligeant à n'employer dans leurs établissements que des individus syndiqués ?

J'avoue que je ne puis revenir sur cette pensée sans une véritable indignation. Voici qu'on a acquis, dans la presse, la plus grande liberté d'opinion. Voici que la liberté de réunion est poussée, légalement du moins, au plus haut degré compatible avec le bon ordre d'une nation civilisée, et il se trouve des gens assez dépourvus de libéralisme, assez dépourvus de fraternité pour, sous prétexte de solidarité (!) vouloir interdire l'exercice de leur profession à ceux qui ont le malheur d'être récalcitrants aux beautés du syndicalisme.

Je dis du syndicalisme et non du syndicat. Il en est du syndicat comme de la religion. Le principe est excellent, l'application seule est fâcheuse. Le syndicat, œuvre de solidarité, œuvre de défense des faibles, œuvre de liberté, est une chose admirable. Mais le syndicalisme actuel a fait de cette œuvre de solidarité une œuvre de haine, de cette œuvre de défense une œuvre d'attaque, de cette œuvre de liberté une œuvre de brutale oppression. Le syndicalisme, fondé au nom de la liberté, réclame aujourd'hui ouvertement la dictature. Né pour lutter contre la tyrannie d'une classe, il aspire à la remplacer par la tyrannie d'une autre, qui se révèle déjà plus brutale et plus odieuse. Il veut reprendre l'histoire de nos Cosaques de tout à l'heure et obliger chacun à « bouffer » la chandelle du syndicalisme, ou à bouffer des briques.

Heureusement que la première fois, la tentative a échoué. Que vont faire alors les quelques rares directeurs qui se sont laissés prendre au traquenard? Les uns invoqueront l'illégalité de la convention intervenue et ils seront dans leur droit, comme l'a brillamment démontré M^e Peytel. Les autres se croiront liés et feront appliquer l'article. Il en résultera deux douzaines de « guillotins par persuasion », de syndiqués récalcitrants, grognant, pestant, de plus en plus mal éclairés par la lumière céleste de l'autorité syndicaliste et indignés de la violence faite à leur conscience. Fâcheuses recrues! Vraiment, le résultat ne « vaut pas le coup ».

Mais c'est d'une autre façon qu'on essaye aujourd'hui d'intimider les artistes. Un autre journal, du soir, celui-là au cours d'un article dithyrambique sur le théâtre de la Fédération du spectacle (théâtre dont il semble d'ailleurs escompter déjà la chute), écrit les lignes que voici, auxquelles je m'en voudrais de ne pas laisser toute leur saveur. Je cite textuellement :

« Vous souvient-il des doléances exprimées par certains artistes au moment où se formait, sous l'égide de la C. G. T., le syndicat du théâtre? »

- PHOTO-FILM -

10, Rue Brise-Échalas

(PRÈS LA GARE) ST-DENIS

- Téléphone : St-Denis 682 -

TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON

TITRES — ÉCRANS — CONTRETYPES
DÉVELOPPEMENT & MONTAGE DE NÉGATIFS

BERTINI FILM

LA VIPÈRE

Comédie Dramatique en 4 Parties

Avec la Célèbre Artiste

FRANCESCA BERTINI

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE

- - - ITALIENNE - - -

- Contrôlée en France et en Belgique -
par la Société des Etablissements GAUMONT

ÉDITION DU 29 OCTOBRE

:: :: : 1 Affiche 150x220 :: :: :

:: :: : Nombreuses photos :: :: :



LE boursier Arsendi a deux filles ; l'une légitime Adonella vit avec lui ; l'autre illégitime, non reconnue, vivant à l'état sauvage chez des paysans, s'appelle Naja, mais son caractère violent, méchant même, l'a fait surnommer "La Vipère".

Adonella aime un jeune violoniste, Mario, dont le père est ministre. Arsendi joueur et d'une moralité douteuse, circonviendrait un secrétaire du ministre et joue à la bourse à coup sûr. Bientôt le ministre prévenu de spéculations illicites, accuse son neveu Mario de l'avoir trahi. Mario révolté s'enfuit après avoir rendu sa parole à Adonella et déposé une plainte contre Arsendi le véritable coupable.

Arsendi se suicide après avoir confié Naja à Adonella. Cette dernière meurt bientôt de chagrin d'être délaissée par celui qu'elle aime. Naja jure de venger la mémoire de son père en frappant Mario, le dénonciateur. Elle mène une existence de plaisirs. Un jour elle rencontre un violoniste du nom de Derlinz et en devient amoureuse. Mais celui-ci ayant joué un nocturne qu'interprétait souvent Adonella, Naja reconnaît que ce Derlinz n'est autre que Mario. Elle l'attire chez elle, le grise, met ses bijoux dans ses poches et, l'accusant de vol, réussit à le faire condamner.

Sa peine finie, Mario vit tristement dans une mansarde. Naja, sa haine assouvie, veut revoir sa victime. Elle l'entend jouer du violon avec une tristesse infinie. Pareille au serpent charmé, elle se tord à ses pieds, implorant son pardon et lui avouant son amour.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

WILLIAM S. HART



dans

LE FRÈRE INCONNU

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Edition du 29 Octobre
Longueur : 1540 m. environ

1 Affiche 150/220
2 affiches d'artiste 110x150
NOMBREUSES PHOTOS



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Louche-Publicité

Un Grand Succès pour la Saison prochaine

LE BARGY

Interprétant

Le Colonel Chabert

D'après le Célèbre Roman de

BALZAC

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE
- - - ITALIENNE - - -



- Contrôlée en France et en Belgique -
par la Société des Etablissements GAUMONT

« Nous syndiquer, pourquoi faire? demandait benoîtement telle grande artiste sans talent. Ou encore, au moment du conflit à l'Odéon : « Nous voulons garder notre indépendance », disaient certains pontifes du vaudeville de la rive gauche. Restez indépendants, Messieurs, négligez de vous aider les uns les autres, allez-vous en tout seuls, par la vie, sans lien avec vos semblables, *vêtus dans la dignité de vos cols sales*, nourris par les salaires de famine, etc... »

Vous avez remarqué. D'abord, cette « benoîte grande artiste sans talent ». Nous savons tous que pour n'être ni « benoît », ni « sans talent » il faut être syndiqué. Vous n'avez ni intelligence ni valeur. Vous allez au syndicat, vous prenez une carte, erac! vous voici, de citrouille, transformé en carrosse doré. Ce n'est pas plus difficile que cela. Ce n'est plus un syndicat, c'est la fée marraine de Cendrillon.

Et puis, alors! Quand on n'est pas syndiqué, on est tout seul??? Il y a pourtant une loi de 1901 qui permet de ne pas être tout seul, qui permet aux unions de se constituer, de vivre, de tenter et d'obtenir des résultats très satisfaisants. Seulement, voilà, cette loi est faite pour ceux qui aiment les groupements où l'on conserve sa liberté, les groupements où l'on appelle les adhérents par la raison, non par la force, où les dirigeants ne vous communiquent pas leurs décisions sous une forme équivalente à de solides coups de pied, où l'on ne vous oblige pas, en un mot, à manger de la chandelle si vous ne l'aimez pas.

Il y a aussi l'histoire des cols sales! Ça, c'est drôle! Encore un avantage du syndicat! Aux syndicats, il n'y a pas de cols sales... Allons, tant mieux! Sans doute, pour éviter pareille mésaventure, le syndicat paie la blanchisseuse. Eh bien, c'est épatant, car même avec 3 francs de cotisation par mois, il ne doit pas pouvoir s'y retrouver. Si cela continue, on y sera nourri, chauffé, éclairé et... logé pour 3 francs par mois. Ah! ce jour-là, cela vaudra la peine d'y réfléchir. Enfin, en attendant, on est toujours blanchi!

Eh bien! c'est tout de même curieux, on m'avait raconté que Georgius, Boucot, Dorville et Chevalier, quoique membres de l'Union, avaient « quelquefois » des cols propres; on m'avait dit que Mistinguett et Nina Myral, quoique non syndiquées, changeaient « quelquefois » de linge! J'ai vu aussi, au conseil d'administration, de braves gens qui ne gagnent pas des appointements d'artistes équivalents à ceux que gagne un secrétaire de

syndicat, et dont, cependant, la tenue était fort décente, bien qu'ils ne fussent pas syndiqués. J'y ai vu surtout, à ce conseil, ce que je n'ai jamais vu ailleurs depuis vingt-cinq ans que je suis les groupements d'artistes. J'y ai vu des gens calmes, pondérés, discutant sans petitesse d'esprit, sans parti-pris, rendant hommage à ceux qui travaillent, et en particulier à leur président dont le zèle, l'initiative, l'intelligence et l'activité forcent l'estime de chacun, des gens soucieux d'attirer les autres, en leur montrant ce que l'Union peut leur faire de bien, et non en les menaçant de ce qu'elle peut leur faire de mal. J'ai vu cela, à défaut de cols sales!

Et maintenant, ceux qui veulent qu'on leur fasse manger de la chandelle, c'est la porte en face. Ceux qui veulent être libres, quoique groupés, c'est ici!

J.-B.

de l'Union Indépendante des Artistes.



FILMS ET CINÉMAS

Les Conseils du Cinéma

Certains ont voulu faire voir dans le cinéma un moyen d'éducation et de moralité, un prêche semant l'instruction, l'amour du bien et de la vertu. Partis en guerre contre un spectacle, une distraction qui fit très largement beaucoup plus de bien que de mal, en enlevant au cabaret et à d'autres plaisirs malsains la foule immense, clientèle des cinés, ces pédants prudhommesques ne se sont pas rendus compte que le cinéma n'était qu'un spectacle, populaire surtout, et non un moyen chargé de l'éducation des foules, et qu'il devait, du fait même de son public, ne pas toujours vivre dans l'idéal éthéré de la pure vertu, mais vivre de la vie, des sentiments humains qui mènent le monde et le font vibrer.

Tel qu'il est, le cinéma, qui se perfectionne chaque jour, pourrait, en dehors des spectacles ordinaires : documentaires, drames, comédies, comiques, etc..., réserver, au moins de temps en temps, un petit coin, oh! un tout petit coin utilitaire, en secondant, plutôt en soulignant, les efforts de la presse, en propageant ce que nous appellerons les *Bons Conseils*, conseils utiles du

SÉRIE ORCHIDÉE



AMOUR

BRISÉ



SÉRIE ORCHIDÉE

jour, conseils d'hygiène surtout, qu'on oublie trop vite et que viendrait rappeler l'image frappante cinématographique. Presque tous les conseils qui nous intéressent pourraient s'illustrer, tant est grande l'ingéniosité de nos éditeurs et de nos techniciens cinématographiques.

Entre une bête chanson filmée et les trop banales actualités, devraient paraître sur l'écran les *Bons Conseils*. La destruction des rats, des moustiques, des puces, propagateurs d'épidémies, devrait être enseignée : *Faites bouillir votre eau* ou *Faites-vous vacciner*, apparaissant sur l'écran, rappellerait, en période épidémique, le danger de se soustraire à ces précautions. Des conseils concernant l'alimentation, la puériculture, lesquels, négligés ou inconnus, augmentent chaque année, de milliers d'unités, la statistique de la mortalité infantile; des conseils concernant les découvertes ou les moyens pratiques en agriculture rendraient d'immenses services à nos populations rurales et nous feraient plus riches; des enseignements qui frapperaient l'imagination en éveil des enfants, nombre d'autres sujets d'intérêt général, que nos différents ministères pourraient étudier et confier au service cinématographique du ministère des Beaux-Arts, en prouvant son utilité. Ces films-conseils devraient être courts et concis, de façon à ne pas empiéter sur le programme; alors, nous sommes persuadés que tous les directeurs passeraient avec plaisir les *Bons Conseils*.

On doit se servir du merveilleux instrument de propagande qu'est le cinéma en semant les bonnes idées à répandre. Nous y reviendrons.

(*Le Petit Parisien*). LE SOUFFLEUR DU CINÉMA.



Les poires. — Un consortium de cinémas, d'accord avec une banque amie, profitant de l'engouement du public, vendrait actuellement des actions au quadruple de leur valeur, il y aura, prochainement, déboires et grincements de dents.



C'est un éditeur français qui va tourner les *Trois Mousquetaires*; d'Artagnan ne sera probablement pas Douglas Fairbanks, ce ne sera ni Joubé, ni Creste, ni Navarre, ni Mathot, ni... (*Le Petit Parisien*).

POUR LE FILM FRANÇAIS

Le Magnifique Effort d'Art des Etablissements Gaumont

Après *Le Carnaval des Variétés*, après *Le Penseur*, après *De la coupe aux lèvres*, une œuvre telle que *Nayarana* consacre la persévérance, la continuité, l'ampleur d'un effort d'art qui mérite d'être tout spécialement signalé.

Il ne saurait échapper, en effet, à tous ceux qui

s'occupent peu ou prou de cinématographie, que dans la situation actuelle du marché mondial, l'effort d'art équivaut pour le film français à une perte d'argent inévitable — perte d'autant plus considérable que l'effort d'art est plus important et se renouvelle plus fréquemment.

La raison en est bien simple : l'Amérique ne veut pas connaître nos films et nous abandonne à nous-mêmes. Or le nombre des salles de cinéma ne saurait suffire, en France, à l'amortissement des prix de revient d'un film quelque peu coûteux. C'est pourquoi nous nous trouvons condamnés à faire, que cela nous plaise ou non, du film essentiellement commercial dans l'espoir que, tout de même, une partie de cette production réussira à passer la frontière.

Cependant un industriel, que cette qualité autoriserait à ne considérer que son intérêt commercial — n'hésite pas à donner pour mot d'ordre à ses collaborateurs de faire du beau film, du film toujours plus beau, sans regarder à la dépense.

Et ainsi naissent des œuvres comme *Nayarana* dont l'auteur et metteur en scène est bien M. Léon Poirier mais dont M. Gaumont peut, certes, concevoir de la fierté car c'est par lui que la réalisation de ce film magnifique a été possible et c'est bien à lui qu'il faut faire remonter le mérite initial d'une série de productions qui portent très haut le prestige du film français.

En rendant hommage à l'auteur, aux interprètes, à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de *Nayarana*, il n'est que juste de souligner le désintéressement rare — beaucoup trop rare hélas — dont fait preuve M. Gaumont, et de mettre en valeur l'exemple qu'il donne.

Heureux les auteurs et metteurs en scène qui, comme M. Lherbier, M. du Fresnay, M. Léon Poirier, sont pourvus à leur gré, de tous les moyens d'actions qui doivent leur permettre de rivaliser, coûte que coûte, avec la meilleure production étrangère. Grâce à eux — et grâce à M. Gaumont — on sait maintenant ce que les Français sont capables de faire pour peu qu'ils aient en mains des éléments suffisants de réalisation.

A cet égard *Nayarana* fournit un témoignage décisif. Il n'y a pas, dans ce film hors de pair, une image qui ne soit une véritable démonstration des qualités françaises les plus nuancées : la mesure dans la fantaisie et l'originalité, le discernement dans la recherche de l'effet et de l'impression, et toujours, et en toutes circonstances, un goût raffiné mais sûr, délicat mais sobre et sans afféterie.

M. Gaumont et ses collaborateurs méritent vraiment d'être cités à l'ordre du jour du film français et c'est un devoir comme aussi un plaisir pour *La Cinématographie Française*, de reconnaître ce qu'ils font avec tant de dévouement, de talent et de succès, pour le bon renom d'une industrie nationale.

Paul DE LA BORIE.

LA
Comtesse PAWLOVA
et
TULLIO CARMINATI

dans

AMOUR



BRISÉ

ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA (Bureau 14)

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

Téléphone : Nord 40-39

AMOUR
BRISÉ



AMOUR
BRISÉ

AMOUR BRISÉ



La célèbre Comtesse PAWLOVA, dans *Amour Brisé*

ORCHIDÉE-FILMS

PARIS =
NEW-YORK =
LONDRES =
ROME =
AMSTERDAM

ORCHIDÉE-FILMS

PARTICIPATION
ÉDITION - EXPORTATION - IMPORTATION

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry.
PARIS (10^e)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : NORD 40-39

Basée sur une formule absolument nouvelle, ORCHIDÉE-FILMS est à même d'assurer à tous les producteurs français l'écoulement de leurs films sur les Marchés Internationaux. Éditant elle-même, soit en France, soit à l'Étranger, un minimum de vingt grands films par an, elle assure à sa production un amortissement certain.

Les marchés qu'elle a passé font qu'elle peut, à l'heure actuelle, se charger de la vente dans tous les pays des bons films qui lui sont présentés.

En relations avec toutes les publications cinématographiques du monde et possédant des correspondants, des bureaux et des agents dans tous les centres de production et sur tous les marchés, elle est à même d'intensifier dans les meilleures conditions l'exportation du film français.

N° 18

Une Révélation
Cinématographique

PEAU DE GRENOUILLE

(Yai-Fan-Foo)

ORCHIDÉE-FILMS
MAISON DU CINÉMA (Bureau 14)
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

Téléphone : Nord 40-39



PEAU DE
GRENOUILLE

ROMAN
D'AVENTURES



L'AMI
DES ENFANTS

ORCHIDÉE
FILMS



ORCHIDÉE
FILMS

PEAU DE
GRENOUILLE



L'AMI
DES ENFANTS

ROMAN
D'AVENTURES



PEAU de GRENOUILLE

Le duc de Rais, après quelques années de bonheur conjugal, avait éprouvé la nostalgie des coulisses et des cabinets particuliers. Au cours d'une fugue, il avait fait la connaissance d'une danseuse, plus connue pour sa beauté que pour son talent. La Giralda, étoile des Folies-Vaporeuses, était une aventurière habile qui vit de suite le parti qu'elle pouvait tirer de son empire sur le jeune duc.

Un beau jour, une correspondance amoureuse fut remise à M. de Rais, qui semblait prouver que la duchesse, sa femme, le trompait indignement. Bientôt, le divorce était prononcé et quelques mois après l'astucieuse ballerine devenait duchesse à son tour.

De son premier mariage, M. de Rais avait une fillette charmante, qui était élevée dans une de ses propriétés à la campagne. La petite Betty, privée des caresses maternelles, ne voyait non plus jamais son père. En effet, le duc, aussitôt après son mariage avec la Giralda, avait compris qu'il n'était qu'une dupe et, pour oublier, il voyageait à travers le monde.

Un jour, la duchesse, qui menait joyeuse vie à Paris en compagnie d'un galant financier nommé Ravel, reçut un avis pressant l'appelant à la campagne où se trouvait Betty. En arrivant, l'ex-danseuse fut fort surprise de trouver installé dans la place un être bizarre et presque fantastique, sorte de nain à la figure intelligente et aux allures mystérieuses, Yaï-Fan-Foo (Peau de Grenouille), tel était le nom du gnôme, était possesseur de papiers dûment authentiques l'instituant exécuteur testamentaire du duc de Rais, lequel était mort, paraît-il, en Extrême-Orient.

Les clauses du testament excluaient La Giralda de toute prétention à la fortune du défunt. L'aventurière se résolut alors au coup classique : s'emparer d'un otage; mais croyant enlever Betty, elle n'emportait que la grande poupée de l'enfant. Celle-ci, en effet, comme dans un conte que lui avait narré Yaï-Fan-Foo, s'était échappée par la rivière, en mettant sa poupée à sa place.

Qu'elle fut la surprise de la fillette en voyant arriver son véritable père, le duc de Rais que Peau de Grenouille disait mort. En réalité, l'habile Chinois avait joué cette comédie pour mieux mettre à exécution un plan qu'il avait adopté afin de confondre l'aventurière et d'en débarrasser le duc. Au cours de ses pérégrinations en Orient, M. de Rais avait rencontré Peau de Grenouille dont il s'était fait un ami et lui avait raconté sa vie. Le Chinois avait alors projeté de rendre au duc le bonheur et la liberté et c'est dans ce but qu'il avait machiné l'histoire du testament.

Il fallait maintenant convaincre la Giralda d'imposture. Feignant de céder aux sollicitations du banquier Ravel, Peau de Grenouille ébaucha avec celui-ci une association pour exploiter une mine de radium dont il disait avoir la concession. En réalité, cette mine appartenait au duc de Rais, lequel l'avait découverte au cours de son voyage d'exploration en Chine.

Au courant du retour de son mari, l'ex-danseuse cherche à reconquérir sa confiance en échafaudant tout un drame simulé dans lequel l'aventurière se donne naturellement le beau rôle et réussit à persuader le duc qu'il a été victime des machinations de Peau de Grenouille.

Mais le rusé Chinois poursuivait un but autrement élevé que ne le supposaient ses adversaires. Persuadé que seules les intrigues de La Giralda avaient déterminé le duc à rompre avec sa première femme, Peau de Grenouille avait retrouvé celle-ci et grâce à sa perpiscacité, la preuve de l'innocence de la véritable duchesse fut facile à établir.

Devant le magistrat qui avait reçu la plainte de M. de Rais, le bon Chinois confondit la perfide danseuse et rendit à la duchesse Marie son époux et son enfant.

ORCHIDÉE - FILMS

L'Emprunt National et le Cinéma

Un vent de sagesse et de bon sens souffle sur notre pays bien-aimé. Alors que partout retentissent des bruits sinistres, que des nations vieilles de dix siècles se désagrègent, que l'anarchie triomphante plante à l'est sa bannière sanglante et qu'au delà de l'Océan des attentats formidables troublent la vie normale des peuples, la France, encore pantelante de ses affreuses blessures de la guerre sainte, lentement se redresse et reprend sa place à la tête de la civilisation. L'éternelle crucifiée, celle qui depuis Charlemagne enseigne au monde la foi dans l'avenir de l'humanité, celle qui fut toujours au premier rang lorsqu'il s'agissait de verser son or et son sang pour l'émancipation des peuples, après avoir donné un suprême exemple d'héroïsme, étonne l'Univers par son calme, son recueillement, sa confiance en ses destinées.

Débarrassée des ignobles politiciens qui faillirent la perdre et la déshonorer, la France qui a remis son sort entre des mains loyales et vigoureuses, fait appel aujourd'hui à la confiance de ses enfants, de ses amis, de ses admirateurs. Le succès de l'emprunt qui va être émis sera le don de joyeux avènement, la ratification par le peuple français tout entier du vote de l'Assemblée de Versailles, le salut du pays au citoyen intègre et viril auquel la magistrature suprême vient d'être conférée.

La France va donner une preuve nouvelle de sa force, de sa confiance en elle, de sa volonté de vivre et de prospérer. L'emprunt de 1920 doit être, sera une nouvelle et glorieuse victoire.

Félicitons-nous de voir notre administration si justement accusée de routine, sortir enfin des sentiers battus et secouer la poussière de ses cartons verts à l'occasion de cette manifestation de la puissance financière du pays.

Jusqu'ici les emprunts étaient annoncés par voie d'affiches, et la seule amélioration apportée aux procédés archaïques du Ministère des Finances

était la liberté laissée aux banques privées de faire appel à l'épargne à l'aide d'une publicité de leur choix. Il nous faut bien reconnaître que l'initiative de ces grands et riches établissements ne s'est pas manifestée d'une façon sensationnelle ni même originale. Nous avons eu le triste spectacle d'une débauche scandaleuse d'affiches illustrées, aussitôt recouvertes que posées, et n'ayant d'autre intérêt que d'exposer aux regards des passants une sorte de concours où le prix serait attribué au sujet le plus hideux, le plus bête, le plus dépourvu d'esthétique. L'appel à la bourse des souscripteurs, confié à de multiples petites femmes dévêtues et affligées d'académies indigentes, évoquait plutôt les annonces d'une *Revue « Sans Chemise »*, d'une *Danseuse éperdue d'Amour* de M. Fauchois, ou autres insanités *ejusdem farinae*.

Il en sera autrement à l'occasion de l'emprunt actuel. C'est au Moulin à images que l'on s'adresse aujourd'hui pour lui demander d'être le porte-parole du gouvernement vis-à-vis du bas de laine français. C'est l'écran qui invitera les cinq millions de spectateurs qui défilent chaque semaine dans les cinémas du pays, à apporter leur concours à l'œuvre de renaissance et de progrès social en souscrivant à l'emprunt.

Notre grand confrère *Le Matin* a voulu corser l'intérêt de cette propagande par le film en instituant un grand concours auquel tout le public est intéressé, grâce à des prix en espèces fort appréciables.

Le Cinéma apportera à l'Emprunt National, un élément de succès dont les résultats ne tarderont pas à se manifester.

LE CURIEUX.



TIRAGES à FAÇON PATHÉ

LES PLUS IMPORTANTES USINES
DU CONTINENT

LES MIEUX
OUTILLÉES

20 Années
de Pratique

Service des Tirages à Façon, aux USINES de

JOINVILLE-LE-PONT

Tarif pour Octobre

1^{fr.}
25

le mètre

1, Quai Hector-Bisson, 1

TÉLÉPHONE :

N° 42 - JOINVILLE



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE MARIAGE DE JOUJOU X

Exclusivité « Gaumont ».

Anne-Marie, que tout le village a surnommée Joujou, est la fille d'un modeste boulanger. Elle est demandée en mariage par « Monsieur Maurice », le fils du maire. Les parents du jeune homme consentent à cette union en faisant contre mauvaise fortune bon cœur. Maurice va passer quelques semaines chez son oncle Théodore, en compagnie de sa fiancée. Il recommande à Anne-Marie de flatter l'oncle, espérant ainsi s'attirer les bonnes grâces de celui-ci et obtenir un poste de directeur de ses usines. Mais la flatterie répugne à la jeune fille, surtout lorsqu'elle vise un but intéressé. Anne-Marie décide donc d'observer la plus discrète réserve.

Peu à peu, une sympathie s'établit entre l'oncle et la jeune fille, et cette sympathie se transforme rapidement en amitié amoureuse. Au moment où Maurice s'apprête à céder sciemment de mauvaises valeurs à l'oncle Théodore, Anne-Marie s'indigne et reproche à Maurice sa conduite indélicat. Le jeune homme, furieux, lève la main sur sa fiancée. Théodore ouvre les bras, Anne-Marie s'y précipite et, comprenant la bonté de l'oncle, elle le supplie de la garder auprès de lui. Maurice, tout penaud, rentre dans sa famille et Théodore devient, non pas l'oncle, mais le mari de Joujou.

HISTOIRE D'UNE FEMME

Exclusivité « Gaumont ».

Dame de compagnie chez la Comtesse Rodolpho, Lydia, pauvre orpheline, est séduite par le Vicomte Louis. Chassée de la maison par la Comtesse, Lydia, lâchement abandonnée par son égoïste amant, est recueillie par un chevalier d'industrie qui, en échange du vivre et du couvert, l'emploie à d'odieuses besognes auxquelles Lydia, toute à sa douleur, se prête avec une totale inconscience.

Elle retrouve un jour son séducteur marié. Lydia, qui a dû mettre en nourrice le fruit de son triste amour, est décidée à se venger du Comte Louis. Aidée du chevalier d'industrie elle le fait surprendre par sa femme. Après avoir détruit son foyer, elle le ruine.

Sa haine assouvie elle se sent émue de pitié et lentement son ancien amour renaît. Mais elle est tombée au pouvoir d'un homme qui veut exploiter la situation à son profit. Lydia est obligée d'attirer le Comte Louis dans un guet-apens sous peine de voir sacrifier son fils. Le Comte Louis, porteur de plans intéressant la défense nationale, doit être dévalisé.

Lydia paraît se prêter à l'odieuse combinaison mais elle avertit le Comte, l'engage à fuir, lui recommandant son enfant. Le misérable qui l'a poussée au crime veut se venger de sa trahison. Un combat s'engage entre lui et Lydia. Lydia succombe et meurt heureuse d'avoir assuré la vie de son enfant et aiguillé l'action judiciaire sur une bonne piste.

ROSE MAY

Exclusivité « Phocéa-Location ».

Dans un petit village américain, nid de vignes vierges et de roses, que ses habitants, de vertueux Quakers avaient baptisé « Amitié-City », vivait en compagnie de son vieux grand-père Samuel, une délicieuse enfant nommée Rose-May. Pieusement élevée par son aïeul, Rose-May, se dévouait toute aux bambins du village et elle était secondée dans sa tâche par une adorable vieille, Grand-mère Osborne, dont le cœur indulgent et tendre se penchait de lui-même et toujours sur la faiblesse et sur la souffrance.

Or, un beau dimanche, Amitié-City reçoit la visite d'un jeune et brillant ingénieur new-yorkais, Robert Penfield, qui vient étudier sur place la construction d'un pont métallique que le gouvernement veut édifier à cet endroit et, comme grand-père Samuel préside aux destinées du hameau, il s'en va tout droit chez lui pour lui parler de cette importante affaire.

Mais le vieux Samuel observe strictement les pieuses traditions de ses ancêtres, il ne veut pas causer d'affaires « le jour du Seigneur » qu'il consacre à la lecture des livres saints, tandis que Rose-May l'emploie à enseigner le catéchisme à ses jeunes concitoyens. Il congédie donc son visiteur et lui donne rendez-vous pour le lendemain.

La nuit a passé; le soleil du lundi se lève radieux sur les vertes frondaisons de la forêt et Robert Penfield explique ses projets aux notables habitants d'Amitié-City, réunis chez

Vos salles, Messieurs, seront
LE GRAND CONCOURS CINÉMAT

150.000 FRANCS

pour le Public des

offerts par

Le

et **50.000** FRANCS

pour MM. les Directeurs

Un film unique de 200 mètres fera l'objet de ce

Le Film, les Affiches et les Bulletins de vote seront remis *gratuitement* et *sans*

Pour les inscriptions et tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. le Délégué à la

trop petites lorsque commencera
OGRAPHIQUE DE **L'EMPRUNT**

DE PRIX

Cinémas

Matin

DE PRIX

1 Prix de	50.000 fr.
2 Prix de	10.000 fr.
5 Prix de 2.000 fr.	40 Prix de 500 fr.
20 Prix de 1.000 fr.	300 Prix de 100 fr.

1 Prix de	10.000 fr.
2 Prix de	2.500 fr.
5 Prix de	1.000 fr.
60 Prix de	500 fr.

CONCOURS qui s'ouvrira le **22 Octobre**

exclusivité à MM. les DIRECTEURS, s'inscrire avant le 5 Octobre

Répartition des Films, CONCOURS DE L'EMPRUNT, *LE MATIN*, Boulevard Poissonnière, Paris

Samuel, où il retrouve Rose-May que le hasard avait déjà mis sur sa route la veille, quand il cherchait la demeure du vieux Quaker.

Samuel présente sa petite fille au nouveau venu qui, séduit par sa gracieuse simplicité lui offre de l'accompagner au marché, sans se douter qu'il éveille ainsi la jalousie du pauvre John, une jeune habitant du pays, naïf et bonasse, auquel Samuel donnerait volontiers Rose May en maraige parce qu'il est, après lui, le plus vertueux Quaker du hameau.

Leurs courses terminées, Robert et Rose May font une promenade dans les bois voisins et la jeune fille montre à son compagnon une cascade écumante qui descend de la montagne et se perd dans un gouffre profond. Robert contemple d'un œil distrait ce spectacle car ses pensées vont toutes à sa jolie compagne qui, d'une voix doucement émue, lui conte :

« On dit, qu'une pauvre fille devenue folle à la suite d'un chagrin d'amour, a cherché jadis l'oubli de ses peines au fond de ce gouffre et, depuis lors, on prétend que le bruissement de l'eau sur les roches n'est autre que le son de la voix de la pauvre délaissée qui appelle sans cesse l'infidèle bien-aimé ».

Et Robert sourit, incrédule... Est-ce qu'on meurt d'amour ! » Par le sentier fleuri que coupe un ruisseau d'argent. Robert et Rose-May rentrent au village, gais et rieurs, leurs cœurs, un instant, battent à l'unisson, comme si quelques mystérieux aimants les attiraient l'un vers l'autre et, quand Rose-May rentre dans sa chambrette, son âme s'envole vers celui qu'elle vient de quitter et qui, tout d'un coup, a pris possession de son cœur... Elle rêve... elle rêve et soudain un cri, un grand cri qui sonne comme le glas retentit dans la maison... Grand-père Samuel vient de mourir, subitement terrassé par une crise cardiaque...

Lorsque le vieux Quaker a pour toujours pris possession de sa dernière demeure, Rose-May se réfugie dans les bras de maman Osborne qui l'exhorte et la console et qui, en grand secret, raconte à Robert que la pauvre mignonne est sans fortune et qu'il va lui falloir travailler pour gagner sa vie. Et voilà pourquoi nous voyons revenir Robert quelques jours après chez Rose-May et lui offrir de partir pour New-York, où sa mère l'emploiera en qualité de secrétaire.

Rose-May a quitté son village, le cœur bien gros et John a compris sans trop de peine que ses désirs matrimoniaux étaient maintenant irréalisables.

Notre jeune amie trouve en Madame Penfield une personne douce et bienveillante à laquelle elle se dévouera de tout son cœur, l'avenir semble lui sourire quand soudain une grande ombre noire vient obscurcir son bonheur: Robert est fiancé, dans quelques semaines, il sera marié... Oh, comme elle sent alors qu'elle l'aime, comme elle souffre, comme elle comprend, elle, qu'on peut mourir d'amour !...

De longs mois ont passé, Rose-May a refoulé tout au fond de son cœur le tendre sentiment qu'elle doit taire, et, comme elle ne connaît point la jalousie, elle se dévoue tout entière au service de la femme de celui qu'elle aime, jusqu'au jour où elle reçoit de ses mains le frère enfant nouveau-né sur lequel elle reportera avec joie la tendresse de son cœur.

Mais la femme de Robert est une indigne créature, elle n'a vu dans le mariage qu'une affaire d'argent et maintenant elle flirte effrontément avec un ami de son mari, Paul Dunstan, un Clubman fort riche qui lui fait assidûment la cour et qui l'entraîne petit à petit vers le mensonge, vers la faute.

Et tandis que Penfield travaille avec acharnement à la mise au point de grands travaux, tandis que Rose-May élève avec une tendresse maternelle le petit bébé qu'on lui a confié,

Mme Penfield et son complice se préparent à la dernière trahison.

Sur ces entrefaites, Robert se voit évincer d'une adjudication à laquelle il croyait cependant avoir tous les droits et, pour connaître la raison de son échec, il entreprend un court voyage. Pendant son absence, sa femme chasse Rose-Mary qui s'est permis de l'exhorter à suivre le chemin du devoir et, quand il revient, un soir, il arrive juste à temps chez lui pour y surprendre Paul Dunstan en train de forcer les tiroirs de son bureau et de s'emparer de certains documents qu'il veut utiliser à son profit.

En une seconde Robert comprend que l'échec qu'il vient de subir est l'œuvre de cet homme; il se précipite sur lui prêt à la vengeance, lorsque survient sa femme en manteau de voyage, n'attendant plus qu'un geste de Paul Dunstan pour abandonner à jamais son mari et son enfant.

Devant la double trahison de sa femme et son ami, Robert est pris d'un suprême dégoût pour ces deux êtres, parjure et voleur, il les chasse : « Partez!... partez!... vous êtes dignes l'un de l'autre... »

Sur la mer bleue, sous la clarté de la lune, les deux amants gagnent rapidement l'« Albatros », le yacht blanc qui les attend pour lever l'ancre. — Sera-t-il le refuge de leurs coupables amours?... Non...

La nuit même, le navire heurte une mine errante, l'« Albatros » disparaît à jamais et, quand le jour se lève, sur une grève déserte, la vague jette deux cadavres, ceux des coupables.

Lorsque Robert apprend par les journaux la nouvelle de la catastrophe, il y voit comme un trait de la justice divine et, oubliant l'affreux cauchemar qui a gâché sa vie, il se souvient qu'il y a là-bas, dans un hameau perdu, nid de vignes vierges et de roses une âme délicate et tendre qui ne vit que pour lui.

Il part pour Amity-City où maman Osborne lui confirme le retour de Rose-May : « Elle est bien triste, la pauvre enfant, elle vient de partir se promener dans la campagne, où, je n'en sais rien. »

Et, comme guidé par une main mystérieuse, Robert se dirige vers le gouffre où jadis on lui a appris qu'on peut mourir d'amour. Rose-May y est déjà parvenue, l'œil hagard, elle contemple, l'abîme où, comme la pauvre fille de la légende elle va chercher bientôt l'oubli de son chagrin lorsque soudain un cri retentit : « Rose-May... »

C'est Robert, il s'approche, il lui parle : « Pourquoi mourir, puisque je vous aime!... »

Par le sentier ombreux conduisant au village, ils s'en retournent enlacés, lui, oubliant à jamais son mauvais rêve, elle, croyant entrer vive dans le paradis du Bon Dieu.

MESSAGÈRE IDE BONHEUR

Exclusivité « Pathé ».

Le bonheur est fugitif... Il est près de vous ? Sachez le deviner et le saisir... ou bien il fuit, s'éloigne à mesure que vous lui tendez les bras, capricieux comme une femme, décevant comme... toutes choses humaines...

Mais toujours il sourit à l'enfance, lui voile les laideurs de l'existence en faisant jouer devant ses yeux ravis un prisme qui revêt les choses des plus belles couleurs...

La petite Marie s'éveille à la vie dans cet enchantement.

SELECT  PICTURES

présente

Lundi, 27 Septembre

9 b. 3/4. Cinéma Select
8, Avenue de Clichy.



Mélodie brisée

SELZNICK PICTURES Comédie dramatique
avec Eugène O'BRIEN
1.400 mètres environ. Livrable le 12 Novembre.

Il ne faut pas dire : Fontaine...

SELZNICK PICTURES Comédie gaie
avec Owen MOORE
1.400 mètres environ. Livrable le 5 Novembre.

Bill Bockey, au Harem

Comique. 280 mètres environ.
Livrable le 12 Novembre.

Chez les Cannibales

7^e Étape. Sensationnel Voyage d'Exploration
225 mètres environ. Livrable le 26 Novembre.

Publicité abondante
et très artistique

Affiches :: Photographies :: Phototypies
Cartes - Album et Cartes Postales
Découpages de l'Artiste et du Film

La Select
8, Avenue de Clichy (Place Clichy)

Téléphones : Marc. 24-11 et 24-12
Télégrammes : Césesi-Paris

SELECT  PICTURES

Et le bonheur qui est en elle rayonne sur ceux qui l'entourent... Une naïve inspiration d'enfant change tout l'avenir de sa maman Restée veuve avec sa fillette à élever, elle s'était souvenue qu'elle avait eu jadis de brillants succès dans les comédies mondaines, et avait obtenu un engagement parmi une troupe en tournée. Il lui avait fallu se séparer de sa petite Mary et une existence fatigante, sans joie, avait commencé pour elle.

La petite Mary, comprenant que l'absence d'un papa est cause du bouleversement de leur existence, s'est mis en tête de marier sa maman. Dans la pension de famille où sa mère l'a confiée, habite une vieille fille, qui ne rêve que mariage. Elle écrit à une annonce, où un gentleman farmer demande une compagne; mais à son portrait, la petite Mary substitue celui de sa maman. Il en résulte la méprise que l'on devine et, après d'amusants quiproquos, notre petite « messagère de bonheur » arrive à ses fins.

LES FEMMES COLLANTES

Exclusivité « Pathé ».

Badinois, notaire et noceur invétéré, est le protecteur attiré de la capiteuse Irma de Saint-Mamilla.

Au lendemain d'une nouba carabinée, il prend la résolution de quitter la vie de fétard et de s'enchaîner dans les liens du mariage.

L'occasion se présente à lui en discutant dans son étude le projet de contrat de la fille de son client, Mourillon, avec le jeune Lucien Dumont, qui se dérobe parce qu'il trouve la dot insuffisante. Badinois pose sa candidature à la main de Mlle Mourillon. Présenté le soir même à la jeune fille, il est agréé. Mais, obligé d'avouer sa liaison avec Irma à son futur beau-père, celui-ci veut s'assurer que la rupture sera définitive. Comment se débarrasser d'Irma?

Badinois emploie un stratagème, il fait passer auprès d'elle un de ses clients — Campluchard — qui vient de faire un gros héritage, pour un prince russe immensément riche.

Séduite par les millions de Campluchard, Irma consent à changer de protecteur. M. Mourillon se déclare satisfait. Mais ce sacré Badinois, qui ne peut voir une femme sans en tomber amoureux, ne résiste pas aux séductions de Rose, sa nouvelle femme de chambre (une personne fort accorte et plantureuse), qui, une fois l'aventure engagée, entend bien n'en pas rester là.

Le lendemain, les fonctions de sa charge amènent Badinois chez la veuve Héloïse Plumard.

Le malheur veut que la jeune veuve, furieusement jolie, soit possédée du désir de retrouver un mari. Mme Plumard joue la comédie de la passion au galant notaire qui tombe dans le piège et accorde à la belle Héloïse tout ce qu'elle souhaitait.

Mais v'lan, M. Mourillon, qui était un ami de feu M. Plumard, arrive à ce moment visiter sa veuve.

Le pauvre Badinois n'en mène pas large. Après diverses péripéties, c'est encore Campluchard qui endosse le projet d'union contracté par le notaire avec Héloïse.

Le jour de son mariage avec Mlle Mourillon arrive. Badinois, pour détourner les soupçons de Rose, part de chez lui en déclarant qu'il va chez le dentiste, mais la soubrette, qui se méfie, suit son maître et le voit pénétrer à la mairie.

Elle le rejoint à la Salle des Mariages, avant l'arrivée des

invités et le menace de le vitrioler s'il répond « oui », lorsque le Maire lui demandera s'il consent à prendre Mlle Mourillon pour femme.

Badinois essaie d'amadouer Rose, qui ne veut rien entendre et qui le plante là, ahuri, en lui déclarant que, de ce pas, elle va acheter le liquide corrosif.

Ceci nous amène à une célébration de mariage des plus cocasses où, malgré les objurgations du Maire, Badinois, toujours sous l'influence de la menace de Rose, ne peut se décider à dire le « oui » sacramentel.

C'est toujours Campluchard qui tire d'affaire le malheureux notaire en prenant Rose à charge.

Débarrassé de ses trois femmes collantes, Badinois peut épouser Mlle Mourillon.

UNE LÉGENDE DES MONTAGNES ROCHEUSES

Exclusivité « Union-Eclair ».

Stewart Drake, connu dans toute la forêt canadienne, est un de ces êtres sauvages, braves jusqu'à la témérité et redoutés de tous pour leur violence. Un de ses camarades, Warren Percy, joueur enragé et coureur de femmes, manifeste pour lui quelque déférence qui, au besoin, pourrait passer pour de l'amitié, car l'ami a éprouvé maintes fois la rude poigne de Drake, et ces démonstrations musculaires l'ont rendu prudent dans ses rapports avec le naturel fruste et rude du trappeur.

La nièce du pasteur Vincent, Catherine, a quitté la ville après avoir découvert la trahison de son fiancé, et c'est auprès de son oncle, dans les solitudes mélancoliques des Montagnes Rocheuses, que la délaissée est venue se réfugier. Au bout d'un certain temps, Drake est amoureux de Catherine et la jeune fille, devinant sous cette écorce fruste et revêche la tendresse immense dont elle est l'objet, ne peut se défendre d'un sentiment de profonde confiance pour « le plus mauvais sujet du pays »!

Eddie Martin, le fiancé de Catherine, a retrouvé la trace de la jeune fille et vient la chercher. Féroce jaloux à la vue de son rival, Drake constate qu'en dépit de ses protestations, Catherine va se laisser reprendre aux avances mensongères de Martin.

Drake n'est pas un homme que les convenances embarrassent... son plan est vite conçu et réalisé. Il enlève Catherine et l'épouse malgré elle. Cependant, une fois, la cérémonie terminée, il se rend compte de son inqualifiable conduite, et supplie la jeune fille de retourner chez elle. Mais Catherine refuse, déclarant que « puisqu'il est son mari, son devoir est de rester auprès de lui ».

Quelques mois après, une amitié sincère a fait place à l'indifférence et Catherine sent qu'elle est près d'aimer sincèrement l'être peu civilisé qui l'a épousée d'autorité. Revenant un jour chez elle, elle aperçoit une femme auprès de son mari. Cette femme n'est autre que la sœur de Warren Percy, une malheureuse démente errant à travers la forêt, vêtue de blanc et semant la frayeur aux regards de tous ceux qui, par les nuits de lune, rencontrent cette apparition terrifiante à travers les rochers.

Pourquoi faut-il que Catherine se méprenne sur la sollicitude de son mari envers la pauvre folle? Ce jour-là, son père et Eddie Martin tentaient une dernière démarche pour la

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

LILLE
5, Rue d'Amiens

LYON
23, Rue Thomassin

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
NANCY
33, Rue des Carmes

RENNES
33, Quai de Prévalaye

Monsieur 44

Comédie jouée par

MAY ALLISON

John Stoddard est un fort élégant jeune homme. Sa situation de fortune en fait un des jeunes gens les plus recherchés de la plage de Baltimore.

Parmi les jeunes filles qui paraissent posséder le plus de chance auprès du jeune homme, Mlle Léa Livingston occupe la première place.

A San Francisco, dans une fabrique de chemises, Sadie Hicks, jeune orpheline, est employée comme emballeuse. Cette jeune fille se trouve très malheureuse dans sa situation et cherche le moyen d'en sortir. Elle a entendu dire que les hommes habitant la région de l'Arizona sont tous fort bien taillés. Ils constituent pour elle l'idéal qu'elle s'est forgé du sexe masculin. Aussi, ayant un envoi de chemises à faire à l'un des commerçants de cette région, glisse-t-elle dans la poche d'une chemise, taille 44, le petit billet suivant : Monsieur 44, « Aimez-vous votre travail? Je hais le mien; je ferais tout pour le quitter et abandonner la ville pour de plus vastes horizons. Si vous pouvez quelque chose pour moi, répondez-moi. » H 18 — Challenge Shirt Factory — San Francisco.

Monsieur 44

Mais à peine le petit billet est-il glissé dans la poche de la chemise, taille 44, que le contre-maître pénètre en coup de vent : il lui faut absolument six chemises de cette taille pour expédier d'urgence en Californie. Le malheur veut qu'il tombe justement sur celles que vient de préparer Sadie. Voilà donc le rêve de la jeune fille à vau-l'eau : sa chemise va partir en Californie. Or, elle sait que les hommes y sont beaucoup moins bien que ceux de l'Arizona. On peut juger de son désespoir.

Pendant ce temps, le jeune John Stoddard est en relations très suivies avec Harry, le frère de Léa Livingston. Ce jeune homme passe son temps et gaspille sa fortune au jeu. La jeune Léa se plaint aimablement de sa conduite. Mais John a une idée merveilleuse. Il invite le jeune homme à venir passer quinze jours ou trois semaines dans un petit campement qui se trouve dans l'île du Lake Tabor, sous la haute direction d'un vieux guide indien. Le projet étant accepté, les deux jeunes gens vont s'isoler dans cette île.

Après les premiers soins de l'installation, John prépare le campement pour la nuit. Le hasard le fait fouiller dans la poche de la chemise neuve qu'il a achetée avant de partir. Il y trouve la lettre de Sadie. Très amusé de cet incident, John répond immédiatement, sans se douter des conséquences que cela pourra avoir :

Chère Mademoiselle H 18,

« Je ne sais si je suis Monsieur 44? Je crois n'avoir rien de commun avec une pièce d'artillerie. Suivant vos désirs, je ferai l'impossible pour vous trouver un emploi plus agréable qu'à votre usine. Surtout continuez à m'écrire. »

Votre dévoué,

John Stoddard, Lake Tabor, Californie.

Tandis que le jeune homme attend impatiemment une lettre, la sienne produit un effet inattendu sur la jeune Sadie qui croit y voir l'assurance d'une prochaine installation en Californie; elle n'hésite pas à quitter sa place pour venir trouver son correspondant inconnu. L'annonce de son arrivée cause un gros ennui à John, car ce n'est pas ce qu'il a prévu. Aussi cherche-t-il à se débarrasser aussi aimablement que possible de la jeune fille.

Le lendemain, au moment de l'arrivée du train dans lequel doit être Sadie, John est à la gare afin de réexpédier la jeune fille à San Francisco. Mais il se produit un malentendu : John prend sa correspondante pour une jeune femme qui est descendue seule et qu'il fait remonter dans le train sous pression pour San Francisco.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Monsieur 44

De son côté, la jeune Sadie est descendue à la gare précédente sur les conseils du chef de train qui sait que cette station est plus rapprochée du campement de John que celle de Lake Tabor.

Le train de San Francisco étant parti, John apprend que la jeune fille l'attend à la station précédente. Il n'y a pas à hésiter : il va falloir tirer parti de la situation. Ne pouvant abandonner la jeune fille, John va la chercher en canot et décide de l'emmener à un gros bourg distant, à plus d'une heure de là, où elle prendra pension.

Mais il y a des rapides à franchir. Le canot donne sur un rocher, cela cause une voie d'eau qu'on ne peut aveugler. John se jette à l'eau et arrive à nager avec la jeune fille vers une autre île du lac, nommée l'île sans Nom.

Le lendemain matin, le vieux guide indien est inquiet de ne pas voir revenir le jeune homme. Doué d'une vue très perçante, il aperçoit John en gracieuse compagnie dans une île isolée. Après quelques signaux, il vient les chercher et les ramène au campement.

Or, dans l'après-midi, les jeunes gens reçoivent une visite bien inattendue : c'est la mère de John accompagnée de Léa. Sadie se cache.

Ne sachant pas que son fils est en aimable compagnie, Mme Stoddard insiste pour qu'il vienne les conduire en canot-automobile jusqu'à Baltimore. La jeune Sadie croit être abandonnée. Grand est son chagrin. Le compagnon de John, se voyant seul, espère arriver à tirer parti de la situation et fait une cour très pressante à la jeune fille. Mais celle-ci brise la conversation très rapidement et exige que le vieux guide indien vienne la reconduire à la station prochaine.

Lorsque John revient, la jeune fille a disparu. Comprenant tout le charme qu'elle exerce sur lui, et comprenant également qu'il l'aime, John décide de la retrouver à tout prix.

Le voilà donc parti à San Francisco. Le hasard lui fait retrouver la jeune Sadie dans un modeste restaurant où John était entré. Cette fois, les deux jeunes gens ne se quitteront plus et, tandis que le soleil allume une dernière féerie avant de s'abîmer dans les flots, les deux jeunes gens échangent leurs premiers baisers.

Métrage : 1350 mètres — Affiches — Photos

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

L'HÉROÏQUE

SEN-SEN

Comique



Sen-Sen s'enthousiasme à la lecture du communiqué des affaires mexicaines; il se voit déjà un noble héros. Aussi n'hésite-t-il pas une seconde à signer un engagement. Mais, il y a loin de la coupe aux lèvres : Sen-Sen est un soldat très peu discipliné; sa bravoure est médiocre.

Placé en sentinelle auprès d'une petite maison où est emmagasinée une grande quantité de poudre, il y met malencontreusement le feu en jetant un bout de cigare allumé. Le hasard veut qu'au même moment une forte troupe mexicaine, cachée derrière la petite maison, se dispose à attaquer la compagnie de Sen-Sen.

L'ennemi est réduit en miettes. Tout le monde croit que Sen-Sen a agi par courage, et immédiatement, sur le front des troupes réunies, il est proclamé lieutenant.

Au reste, son succès militaire lui vaut la main d'une fort jolie fille, que son sergent de section désirait aussi.

Longueur approximative : 385 mètres — Affiches

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

ramener dans son pays. « Je pars, dit Catherine à Drake... »

Fou de douleur, Drake s'élance dans son canot et se dirige vers le rapide tumultueux, croisant les bras à mesure que l'embarcation avance vers les chutes... et, dans un bouillonnement sinistre, l'homme et la barque s'engloutissent...

Catherine a compris le sacrifice de Drake. Terrifiée, elle se met à la recherche du malheureux, avec la crainte de ne découvrir qu'un corps broyé par les rapides...

Drake est retrouvé, terriblement blessé, mais vivant.

Un an plus tard, Catherine a donné à son mari une preuve d'amour... sur les fonds baptismaux, leur premier ne s'agit avec autant de cris que de hardiesse...

Drake s'exclame joyeusement : « Le petit bougre... tout le portrait de son diable de papa ! »



FLEUR D'OMBRE

Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

Dans le salon discret de M^{me} Henriette Bonneau, la jeune Violette Miroy, fille d'une artiste célèbre, babille avec Georges, une douce camaraderie s'établit entre eux et se transforme bientôt en un sentiment plus doux qui va toujours grandissant et les lie l'un à l'autre.

Pour ne pas créer des complications dans l'existence de la jeune femme, Georges, qui n'était autre que le frère du Prince Harold, héritier de la Couronne des Grandes-Iles, cache son identité et épouse morganatiquement Violette. Les honneurs rendus au jeune couple à l'ambassade des Grandes-Iles ont quelque peu surpris la jeune femme, mais elle n'a pu se rendre compte du pourquoi de cette solennité, puisqu'elle ne connaît de son mari qu'un nom d'emprunt.

Les jeunes époux vont vivre aux Grandes-Iles, emmenant avec eux le petit Lolet, qui est venu égayer leur foyer. Georges se dit auprès de sa femme, aide de camp du Prince héritier pour justifier le port de son brillant uniforme et sa continuelle présence à la Cour.

Un jour de revue on y mène l'enfant, sur sa prière; passant devant un kiosque, il voit une carte postale ressemblant étrangement à l'image de son père; la mère se renseigne et apprend que ce portrait est celui du Prince Georges. Cela le hanta; pendant la revue elle voit son mari passer dans la voiture royale accompagnant le Prince héritier. L'enfant crie : « Papa ! » Mais il est arrêté et va être molesté par les gardes du Roi, lorsque Georges, usant de son autorité, empêche qu'on touche à son fils.

Harold fait connaissance de Violette et entre dans l'intimité de son frère. Il constate le bonheur de celui-ci et juge son sort à lui bien misérable. Fiancé à la Princesse Augusta, désagréable et laide, il se prend à désespérer de la vie et résolut d'en finir. Le jour de son mariage il se suicide au Pavillon de Chasse, laissant ainsi la Couronne à son frère.

Lorsque Georges n'était que le frère du Prince héritier, on tolérait son union à la Cour, mais du jour où il fut lui-même appelé à régner on le cloîtra pour l'empêcher de revoir sa femme et son fils et lui imposa avec la Couronne l'union avec la Princesse Augusta.

A la suite d'une scène émouvante entre la Reine-Mère, paralytique, et son fils Georges, celui-ci comprenant qu'un roi

qui refuse de régner est aussi déserteur que le soldat qui abandonne son poste, cède et accepte le trône.

En désespoir de cause, Violette veut voir la Reine-Mère, mais c'est Augusta qui, se substituant à elle, lui fait comprendre dans une entrevue suprême qu'elle n'a plus rien à espérer. On lui vole son enfant, mais elle le retrouve à Paris. Des années passent et *Fleur d'Ombre* vit en exil!!!

Le Prince Georges vient à Paris sous prétexte d'affaires diplomatiques, mais en réalité pour revoir celle qu'il aime toujours en secret.

Il lui demande de revenir aux Grandes-Iles et de reprendre les relations passées, mais fière dans sa douleur, Violette refuse de devenir la maîtresse de celui qui fut son époux.

Georges s'en va et il ne reste à la pauvre *Fleur d'Ombre* d'autre joie que son petit Lolet et le souvenir d'un bonheur perdu pour toujours.



LA CHRYSALIDE

Exclusivité « La Location Nationale »

Dans une fort jolie villa construite au milieu d'un site pittoresque, habite Henry Norman, homme de lettres et sa famille.

Sa femme, Louise Norman, est assez coquette et ne peut se faire à la vie un peu sévère de son mari, toujours plongé dans la rédaction de ses romans. Aussi se laisse-t-elle faire la cour par un de leurs amis portant beau.

La jeune sœur de Norman s'est aperçue depuis longtemps du flirt de sa balle-sœur. Aussi, a-t-elle essayé d'en avertir le mari qui ne veut cependant rien croire, car il a confiance en sa femme qu'il aime, et dans son ami, Perry Westley.

Norman vient de recevoir d'un éditeur en vogue la demande d'un roman psychologique où les vieillards joueraient un rôle assez important. Cette demande le laisse perplexe, car il lui est assez difficile de déterminer les caractères des vieillards. Perry voit là une occasion excellente d'éloigner son ami et lui propose de le faire entrer en relations avec le Directeur d'une maison spécialement organisée pour recevoir les vieillards.

Quelques semaines plus tard, Norman est installé à Rain Bows End et travaille à son futur roman.

La jeune domestique de cette maison s'appelle Chrys. Son caractère franc et primesautier charme l'écrivain. Ce prénom de Chrys lui donne l'idée d'intituler son futur roman *La Chrysalide* et de faire de la jeune fille le pivot de toute son histoire.

Une certaine intimité s'établit entre la jeune Chrys et l'auteur; mais elle se méprend complètement sur les sentiments affectueux qu'elle a éveillés dans le cœur de Norman.

Le hasard la fait pénétrer un jour dans la chambre de l'homme de lettres, pendant que celui-ci est absent. Le vent a éparpillé un certain nombre de pages et la jeune domestique ramasse les feuillets épars, quand le hasard la fait tomber sur ce passage du manuscrit :

« Chrys... petite Chrysalide... Je veux être le magicien qui fera de toi un brillant papillon. Petit bouton de rose, je veux être le soleil qui te fera épanouir... Chrys, je t'aime... sois ma femme, sois à moi pour toujours ! »

Ne sachant pas que Norman est un homme de lettres, la jeune fille croit à une déclaration; immédiatement, sa jeune imagination s'emballe et elle entrevoit déjà le moment où elle sera M^{me} Norman.

Ayant reçu des billets de théâtre, Norman a eu l'idée d'em-

mener la jeune Chrys à la représentation. Retournant chez lui pendant la nuit, il en a profité pour prendre quelques toilettes démodées de sa sœur, afin de permettre à la jeune domestique de paraître décevant à la représentation. Tout est un émerveillement pour la jeune Chrys : les toilettes, la lumière, la musique. Elle croit voir réellement la preuve de l'amour de Norman qui l'a emmenée à cette soirée. Aussi, quand ils reviennent, lui laisse-t-elle comprendre son amour. Mais il lui déclare qu'il est marié, et, très triste, Chrys retourne à sa chambre.

La sous-directrice, qui est une vieille fille au caractère acariâtre, à écouté leur conversation; une fois Norman rentré dans sa chambre, elle monte retrouver la jeune fille et lui annonce qu'elle la met à la porte.

M^{me} Norman et Perry Westley sont venus également assister à la représentation théâtrale, et Perry a profité de la circonstance pour montrer de loin Norman avec la jeune Chrys. Cette fatale rencontre a déterminé M^{me} Norman à abandonner son foyer.

Tandis que, cette même nuit, Norman quitte précipitamment la maison de Rain Bows End pour rentrer chez lui, M^{me} Norman se prépare à fuir en compagnie de son séducteur.

Cette même nuit, un orage violent éclate. Norman rentre chez lui; tandis que M^{me} Norman et son ami, surpris par un coup de tonnerre qui fait tomber un arbre sur leur auto, sont tués tous deux.

Le lendemain, un paysan, ayant découvert les restes de l'auto, vient informer Norman du malheur qui le frappe. Tout ce qu'il a pu retrouver des deux cadavres, c'est une valise et un bracelet-montre sur lequel sont gravés le nom et l'adresse de la jeune femme.

A la suite des malheurs qui l'ont frappé, Norman s'est retiré à la campagne avec sa sœur et son enfant. De son côté, la jeune Chrys a été recueillie par la directrice d'un orphelinat qui l'a prise en affection. Justement, l'époque des vacances arrive et un des gros fermiers de la région où se trouve Norman vient d'écrire à la directrice de l'orphelinat en lui offrant de prendre ses enfants pendant un mois. C'est la jeune Chrys qui est chargée de les conduire à la campagne et de les surveiller.

Le dernier jour des vacances vient d'arriver; les enfants des villages voisins font fête à leurs petits camarades qui vont partir. Tout est à la joie.

Attiré par les cris des enfants, le jeune fils de Norman quitte subrepticement la maison paternelle pour venir retrouver ses petits camarades. Le hasard d'une dispute entre enfants attire l'attention de Chrys, qui console le jeune Norman et lui demande son nom. C'est une surprise pénible pour elle de se trouver face à face avec l'enfant de l'homme qu'elle aime.

Pendant ce temps, toute la maison est atterrée de la disparition du fils de Norman. Le père est parti affolé à la recherche de son fils. Au bout d'un certain temps, il l'aperçoit dans le bras d'une jeune femme qu'il ne reconnaît pas sur le moment. Mais bientôt, Chrys et Norman se trouvent face à face.

Sentant qu'il aimera très vite cette jeune fille, Norman lui demande de lui pardonner d'avoir été la cause du chagrin qu'il lui a causé autrefois. Il lui annonce que, maintenant, il est libre, et que, si elle veut l'accepter, il serait très heureux d'être son mari. Pour toute réponse la jeune fille lui répète les mots d'autrefois :

«Soyez le magicien qui va transformer la Chrysalide en un brillant papillon... Soyez le soleil qui fera épanouir la petite rose qui vous aime!»

MAGO-MAGA A LA MER

Exclusivité « La Location Nationale ».

Mago-Maga est un couple respectable de chimpanzés qui a décidé d'aller passer l'été à la mer. Pour cela, ils ont signé un contrat avec le Casino de l'endroit.

Profitant d'un instant de liberté que leur laisse leur engagement, Mago-Maga vont faire un tour à la plage. Quel n'est pas leur scandale en voyant de jolies baigneuses dans des costumes vraiment indécents.

Maga surtout est furieuse, car Mago regarde d'une façon trop attentive toutes les jeunes femmes.

Rappelés au sentiment du devoir, Mago-Maga décident de prendre, eux aussi, un bain, mais ils ne veulent pas donner un spectacle indécent à la foule. Ils se retirent donc à l'écart, derrière des rochers. Justement les costumes de quelques jolies baigneuses, qui s'ébattent un peu plus loin dans les flots, attirent leur attention; ils ne trouvent rien de mieux que de s'emparer de ces vêtements, et voilà quelques instants plus tard nos jeunes femmes bien embarrassées pour pouvoir rentrer chez elles.

Mago-Maga, voyant le désespoir des baigneuses, s'emparent de vieux tonneaux sans fonds, et, les roulent sur la plage à la grande joie de tous les spectateurs.

Heureusement que tout à une fin, car le scandale prenait une proportion inquiétante. Le Directeur du Casino vient rechercher ses deux pensionnaires et fait tout rentrer dans l'ordre. Les vêtements des jeunes femmes leur sont rendus, et Mago-Maga sont reconduits rapidement au Casino.



LE SUBTERFUGE DE JACKIE

Exclusivité « Harry ».

Pour voyager en dépit des règlements des chemins de fer qui interdisent l'introduction des chiens dans les compartiments destinés aux voyageurs, la jolie millionnaire Jackie, si jolie qu'elle a l'air de le faire exprès, a emmaillotté le sien comme un petit bébé. L'illusion est complète, si complète que le riche philanthrope Paul Howell, dont l'œuvre de bienfaisance est populaire, s'y trompe, pour la plus grande joie de l'espiègle Jackie.

Mystifié à fond par ce camouflage et par les paroles vagues de la charmante enfant, le jeune homme se prend de pitié pour « cette malheureuse victime de l'amour » et propose de lui aider à subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de son enfant, en lui donnant une place dans son œuvre philanthropique. Jackie accepte.

A la descente du train, le tuteur de Jackie, James Barkett, attend sa pupille et Paul prend ce dernier — qu'il reconnaît — pour le séducteur de la mignonne. Sa fureur et son étonnement sont grands, mais à leur insu, mystificatrice et mystifié ont été touchés par la flèche du divin Eros.

Jackie annonce à son tuteur sa résolution de s'employer désormais à améliorer le sort des malheureux. Barkett lui fait judicieusement remarquer qu'il serait rationnel de commencer par s'occuper du bien-être de ses nombreux locataires dont il lui remet la liste.

Le lendemain, la mignonne espiègle se rend à l'œuvre de Paul, lequel lui donne, comme ouvrage le classement des dossiers des pauvres à secourir après enquête. Comme Jackie s'étonne de cette charité tant compliquée, Howell lui répond que, malheureusement, il est des indigents qui sont loin d'être intéressants. Mais elle ne veut rien croire.

Cependant, une des nombreuses victimes de l'adversité Anna Calaham, vient demander une aide immédiate sous le prétexte qu'elle et son mari meurent de faim et que son enfant est malade. Il lui est répondu que satisfaction lui sera donnée après enquête. La malheureuse sort désolée, mais elle est bientôt rejointe par Jackie qui lui verse dans les mains le contenu de sa course.

Hélas, la malheureuse rentre chez elle pour se voir ravir par son mari, l'aumône que vient de lui faire si libéralement Jackie.

Obligée de donner son adresse à Paul, qui la lui demande, l'espiègle donne celle d'une sienne locataire, M^{me} Maloney et se voit contrainte à aller habiter chez elle parce que le philanthrope l'informe qu'il ira la chercher en son domicile pour assister à une conférence.

Jackie écrit immédiatement à son tuteur sa résolution d'habiter chez sa locataire et celui-ci accourt auprès de sa pupille.

Il y est depuis quelques minutes à peine, lorsque Paul vient chercher Jackie, et celui-ci entend Barkett dire à sa pupille que si elle ne rentre pas en sa maison, il viendra habiter la chambre contiguë. Cette phrase crée un quiproquo et Howell est persuadé, plus que jamais, que le tuteur de Jackie est son séducteur.

Puis, comme le philanthrope a une nouvelle discussion au sujet des aumônes que fait directement Jackie, alors que lui ne devait les faire qu'après renseignements, il chasse la jeune fille de son œuvre.

Pour se venger, la jeune millionnaire monte une œuvre concurrente en laquelle elle distribue des aumônes sans enquête, et, naturellement, celle de Paul Howell est désertée. Furieux, celui-ci fait afficher qu'à l'avenir, chez lui, on donnera le double d'en face et aussi sans enquête. La concurrence devient sérieuse jusqu'au moment où se présente à nouveau la femme Calaham qui, en larmes, déclare à Jackie que son mari vient de la jeter à la porte. Paul se mêle à la conversation et décide d'aller donner une leçon au misérable. Mal lui en prend : il reçoit une magistrale volée, mais Paul se ressaisit et l'homme succombe bientôt sous les poings du vigoureux philanthrope.

Jackie a ramené chez elle le jeune homme blessé et le panse. La tendresse de la jolie fille, sa délicatesse, dessille les yeux de Paul : il comprend alors combien il aime Jackie et combien il en est aimé. Seulement... il y a... l'enfant!... Mais, habillé par M^{me} Maloney, Bobby, le toutou chéri à sa mère, fait irruption dans la chambre! Paul comprend alors qu'il a été mystifié par la charmante Jackie qu'il adore et qu'il a hâte d'épouser.





VÉNUS-APHRODITE

L'UNIVERS

:: présentera ::

prochainement



reconstitution

:: antique ::

TOUTE

d'Art et de Grâce





Les Beaux Films
FRANÇAIS

PATHÉ

présente

Le 29 Septembre

FACE à l'Océan

Vision dramatique en 5 parties de M. René LEPRINCE

INTERPRÉTÉE PAR :

La Petite CHRISTIANE.	MM. MAUPAIN.
Mlles Madeleine ERICKSON.	LAURETTE.
DURIEZ. Léone BALME.	SALVAT.
Cosette DACIER.	SCHAUER.

ÉDITION du 5 NOVEMBRE

PUBLICITÉ :

2 Affiches 120 x 160 — Pochette de 8 Photos bromure

Voir la Notice détaillée
dans le
PATHÉ-PROGRAMME ILLUSTRÉ N° 45
Adressé à MM. les Directeurs



LE GRAND JEU

est le plus sensationnel Roman-Cinéma

:: :: :: édité jusqu'à ce jour :: :: ::

Retenez pour le 1^{er} Octobre

LE GRAND JEU

Interprété par

Anne LUTHER et Ch. HUTCHISON

Adapté par

Guy DE TÉRAMOND

Publié dans

“ LA LIBERTÉ ”

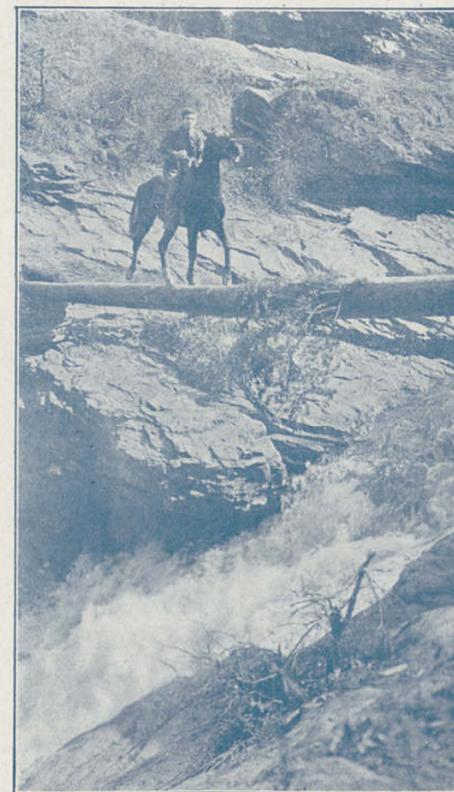
Édité par

PATHÉ

Publicité de lancement sans précédent

Grand affichage sur emplacements réservés

Demander notre magnifique brochure illustrée
:: :: LE GRAND JEU :: ::



J.-A. Golden - Western Photoplays Inc.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

Le Subterfuge de Jackie, comédie gaie (600 m.). — En Amérique comme en France, le règlement interdit de voyager avec des chiens dans un Wagon. C'est pourquoi une jeune fille millionnaire imagine d'affubler son toutou favori d'un bonnet et d'une robe d'enfant et elle le porte en ses bras si adroitement que le contrôleur y est trompé. De même un philanthrope célèbre qui se trouve dans le même train s'apitoie sur le sort de celle en qui son cœur charitable voit aussitôt, d'après certains indices, une malheureuse fille-mère. Voilà le quiproquo établi... Il se prolonge et se complique au cours de péripéties bien amenées et souvent plaisantes qui visent à faire la critique d'une charité trop administrative et formaliste. Bien entendu, finalement, le quiproquo s'éclaire et le philanthrope épouse l'espiègle Jackie. Miss Margarita Fisher, qui a le rire le plus engageant du monde, joue ce film avec une bonne humeur entraînante.

A signaler une scène de boxe admirablement réglée. La figuration, nombreuse et bien choisie donne, en outre, à ce film, un cachet très pittoresque.

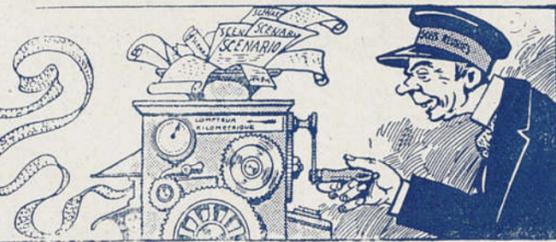
Un mari qui veut ribouldinguer, comédie (300 m.). — Laisse à lui-même, ce jeune mari ne songerait guère à « ribouldinguer » car il a une femme charmante. Mais il a aussi de terribles amis qui, pour l'entraîner à une « petite fête », simulent, chez lui, un cambriolage. Un faux agent y arrête un faux voleur et l'occasion lui est ainsi fournie de sortir sous prétexte d'aller témoigner au commissariat. Mais de véritables agents interviennent et l'aventure finit au poste... La leçon suffira. Le jeune mari, désormais, n'aura plus aucune tentation de « ribouldinguer ».

Pochade sans prétention, mais alerte et gaie.



Ciné-Location "Eclipse"

Le Carillonneur muet, drame. — Ceux qui aiment les cauchemars sont servis à souhait. De savantes surimpressions ont permis de faire circuler à travers ce film un personnage horrifique qui n'est autre que la mort, le carillonneur muet. Au château des comtes de Garnery,



c'est, en effet, la mort elle-même qui fait tinter le glas chaque fois que l'héritier de cette race doit mourir. A cette légende funèbre se juxtapose — toujours la surimpression ! — une histoire d'amour. Le dernier des comtes de Garnery se laisse attirer hors de son château par une coquette, mais il y revient bientôt, désillusionné et meurtri, pour mourir au tintement du glas sonné par le carillonneur muet.

Ce n'est pas gai, certes, Mais c'est impressionnant, angoissant et fort curieux avec quelque rudesse, quelque brutalité fruste dans l'expression.

De Biarritz à Saint-Sébastien, documentaire (110 m.). — Ce n'est pas seulement l'un des plus beaux coins du monde, c'est aussi une des régions qui, par la douceur du soleil et la pureté de l'atmosphère, se prêtent le mieux à la photographie. Un documentaire exécuté dans ces conditions ne peut être qu'une œuvre d'art et c'est ici le cas.



Établissements L. Van Goitsenhoven

Les loups dans la Sierra, ciné-drame (1530). — C'est la classique histoire de cow-boys dont on se dit volontiers fatigué, mais que l'on suit toujours, d'un bout à l'autre, sans fatigue. Celle-ci est, il faut le reconnaître, réalisée avec un brio et un soin tout particuliers. On y voit des combats, des poursuites, des enlèvements, des corps à corps admirablement réglés, des types admirablement choisis et des paysages grandioses.

Petits chats, documentaire (90 m.). — L'idée est charmante d'avoir enregistré les ébats gracieux de jeunes chats. Comme ils s'amuse et comme ils amusent le public.

Le Pigeon-Voyageur, documentaire (140 m.). — L'intelligent volatile méritait bien les honneurs de l'écran, mais l'écran ne peut, malheureusement, pas révéler le mécanisme du merveilleux instinct qui, toujours, et du plus loin qu'on le transporte, ramène le pigeon à son pigeonnier.



Select Pictures

Le Phare dans la tempête (Select, 1400 m.). — Les drames de la vie maritime ont toujours un charme spécial qui les fait rechercher des amateurs de belles émotions. Il n'est guère de spectateurs capables de demeurer indifférents devant les merveilleuses histoires des gens simples et frustes, qui passent leur existence en tête à tête avec la mer immense et mystérieuse.

Le Phare dans la Tempête a beaucoup d'analogie avec *Hors de la Brume*, le drame puissant et sombre où la géniale Nazimova se montre si profondément dramatique. Toutes proportions gardées — car il n'y a pas deux Nazimova — il faut bien reconnaître que la regrettée Olive Thomas a su créer un personnage bien campé, d'allures extrêmement naturelles et qui, sans chercher un seul instant à imiter son illustre devancière, émeut et charme par des moyens tout à fait personnels. Avec son habituelle sincérité, son sens aigu de la vraisemblance, son jeu sobre et émouvant, l'artiste que la mort vient de ravir à notre admiration a fait de la fille du gardien de phare une de ses plus brillantes créations.

Il faut également rendre hommage aux excellents interprètes qui accompagnent Olive Thomas; ils sont tous parfaitement adaptés à leurs rôles respectifs et constituent un ensemble d'une parfaite homogénéité.

On reproche trop souvent aux films américains de manquer de nouveauté dans le choix des scénarios et de répéter éternellement le même sujet assaisonné de sauces variables. Or, il y a précisément dans *Le Phare dans la Tempête*, un cas psychologique encore inédit et très intéressant à développer et à étudier : Un vieux loup de mer garde la conscience lourde d'un crime qu'il croit avoir commis jadis. Dans une rixe après boire, il a tué un homme. Or, dix-huit ans après, sa fille aime et est aimée du propre fils de la victime. Afin de ne pas faire obstacle au bonheur de son enfant, le vieux marin déclare qu'elle n'est pas sa fille, mais une enfant ramassée dans les épaves d'un bateau naufragé. Ainsi, les scrupules du fiancé tomberont d'eux-mêmes. Cette scène, supérieurement jouée est, du reste, le plus beau morceau de ce beau film auquel rien ne manque ni dans la mise en scène, ni dans l'exécution photographique.

Bill Bockey homme d'équipe (Select 260 m.). — Non, je n'essaierai pas de narrer la nouvelle aventure de cet excellent Bill Bockey. Mais ses ahurissements cocasses, agrémentés de la présence parfois intempesive mais toujours agréable à l'œil d'une escouade de jolies baigieuses, sont du meilleur comique et de la plus contagieuse bonne humeur.



Agence Générale Cinématographique

Fabienne, comédie sentimentale (1600 m.). — O surprise ! Voilà un film où il y a un scénario — qui est, il est vrai, de M. de Morlhon. Un scénario adroitement composé et dosé, ingénieusement développé et conduit vers un dénouement imprévu !... Nous ne sommes guère habitués à cette bonne aubaine car le plus souvent, même dans les œuvres exécutées avec le plus de brio par les metteurs en scène les plus huppés, ce qui manque précisément, c'est le scénario, c'est-à-dire la pensée imaginative et créatrice qui donne le mouvement et la vie aux multiples images du film.

Le scénario de M. de Morlhon est d'une extrême habileté. Il réalise le tour de force d'être, tout à la fois, très varié et très cohérent, très logique et fertile en surprises. M. de Morlhon a su, en cinégraphiste averti, multiplier les attractions, les épisodes, les incidents qui retiennent et aiguissent l'intérêt.

Je ne contera pas l'histoire de **Fabienne**, car ce serait déflorer une œuvre qui trouvera certainement son principal élément de succès dans la curiosité que suscite le développement de l'intrigue et son aboutissement. Mais on peut dire que M. de Morlhon a su camper deux personnages, deux « types » dessinés et silhouettés avec un relief tout à fait remarquable. M. Jean Lord et Mlle Yvonne Aurore interprètent à merveille ces deux rôles qui exigent des qualités physiques et sportives peu communes, et une intelligence dramatique plus rare encore.

La mise en scène est digne de la valeur de l'œuvre. Elle comporte notamment des vues du port de Marseille et des plus beaux sites méditerranéens, des paysages marins, etc...

Rien n'a été négligé pour faire un beau film et c'est un beau film, en effet, un beau film français de plus.



Pathé-Consortium-Cinéma

Les Naufrageurs, drame (1400 m.). — Trois gredins se sont entendus pour réaliser un « coup » superbe. Ils ont assuré à grands frais en lui attribuant un chargement et des passagers, fictifs, un mauvais bateau qui ne manque pas, comme ils l'escomptaient, de couler corps et biens. Et tant pis pour l'équipage ! Tant pis aussi pour l'armateur Benton à la charge de qui ils ont mis toutes les apparences pour le cas où la justice mettrait son nez dans l'affaire. Précisément, une instruction a été ouverte et Benton, l'innocent, est arrêté, condamné à 10 ans de prison.

Cependant, au bain, il retrouve l'un des trois hommes qui l'ont perdu. Aidé par ce compagnon de misère qui se repent de sa mauvaise action, il entreprend de se venger des deux autres coquins. Il tue l'un... physiquement et tue l'autre... moralement si l'on peut dire, et il s'expatrie en compagnie de sa fille et de son gendre —

qui n'est autre que le fils d'un de ceux qui ont brisé sa vie. Le fils, en entourant d'un peu de bonheur la vie du vieux Benton, réparera les fautes du père.

Dans le rôle de Benton le grand artiste qu'est Frank Keenan, fait littéralement parler l'un des masques les plus expressifs qui aient paru au cinéma. Ses partenaires sont, sinon à sa taille, du moins fort dignes de l'encadrer. La mise en scène est d'un grand style sobre et fort.

Beaucitron se marie ce matin, comique (300 m.). — Une drôlerie vraiment drôle, ce qui est plus rare qu'on ne le croit. Harry Pollard est, ma foi, un émule très appréciable, des Charlie Chaplin, des Roscoë Arbuckle et des Ben Turpin. Il a de la vivacité dans l'invention et de la bonne humeur dans l'humour. On suit avec plaisir ses évolutions, ses gambades et ses mimiques, car son jeu est toujours d'un amuseur professionnel, sans doute, mais aussi parfois, d'un artiste. Il y a, par exemple, dans ce film sans prétention, une scène où Beaucitron est menacé par une brute d'un coup de revolver. A ce moment, le jeu de physionomie de l'homme qui attendait le coup fatal est venu nous révéler en ce pitre, un talent très personnel et très nuancé.

Le Grand Jeu, ciné-roman. — Anne Luther et Ch. Hutchinson poursuivent leurs exploits de plus en plus étonnants. Nous les voyons, cette fois, dans la forêt-vierge, perdus au milieu de marécages où pullulent les caïmans. Et ce sont de bien étonnantes aventures et aussi, de bien beaux paysages.



Super-Film-Location

Maison de Poupées, drame (1500 m.). — C'était, en vérité, une entreprise bien téméraire, que de prétendre adapter à l'écran la pièce si profondément, si intensément intellectuelle de Henrik Ibsen. Reconnaissons du moins, que l'essai a été tenté avec un grand respect, une scrupuleuse conscience, un réel souci de vérité et d'art. Malheureusement, c'est une pièce à thèse, à tendances. Et quelle thèse! Et quelles tendances! La glorification de l'individualisme le plus outrancier, le plus redoutablement anarchique! Ces idées-là, qui avaient cours il y a vingt ans, sont bien périmées, par bonheur, aujourd'hui. Et les adaptateurs le savent si bien qu'ils n'ont pas osé suivre Ibsen jusqu'au bout, dans ses conclusions brutales et logiques. Mais comme, d'autre part, ils ne pouvaient pas honnêtement, modifier le dénouement si caractéristique de la pièce, ils ont dû rester dans la vague et laisser le spectateur dans l'incertitude. Oui ou non, cette écervelée de Nora — ayant tout à coup découvert qu'elle n'a jamais aimé son mari — abandonnera-t-elle le domicile conjugal sans consentir à diminuer sa personnalité en cédant aux larmes et aux prières des enfants qui s'efforcent de la retenir?

L'écran ne le dit pas et, malgré que les ampoules électriques se rallument pour nous indiquer que le spectacle est fini, nous avons la sensation de demeurer dans l'obscurité.

Tel est le défaut de l'œuvre cinématographique, mais il ne devient sensible, à la vérité, que vers le dénouement lorsque se produit le revirement brusque de Nora. Jusque là, le drame est, au contraire, très net, très clair, très poignant. Seules, les dernières scènes — non point, il faut le redire, par la faute des adaptateurs — laissent une impression d'indécision.

C'est tout de même un film remarquable, très soigné, mis en scène avec goût et joué, notamment par Febo Mari (rôle du docteur Rank) avec beaucoup d'intelligence

Fatty débarque, comique (400 m.). — Le moitié du film, en réalité, se passe à bord d'un paquebot où Fatty éprouve les désagréments du roulis, puis d'un bain forcé. Mais... je ne vais pas vous raconter un film de Fatty. Allez le voir.

Gédéon se repose, dessins animés (150 m.). — Très drôle.



Etablissements Gaumont

La Rançon, comédie dramatique (1320 m.). — Ce film américain, incontestablement, sort de l'ordinaire. Non point que le scénario présente un caractère spécial d'originalité. Il s'agit d'un pauvre diable d'employé qui aime sa femme et voudrait lui donner un peu d'aisance. Mais il est tenu dans une situation inférieure par son patron, qui espère bien que la jeune femme, lasse de cette médiocrité, lui demandera sa protection. Or, un jour vient où c'est le mari lui-même qui envoie sa femme implorer l'entrepreneur patron, auquel il a escroqué une grosse somme et qui pourrait le faire arrêter. Elle échappe pourtant à ce danger tout en sauvant son mari. Mais elle repousse alors l'être vil qui a failli la vouer au déshonneur et celui-ci se tue. Devenue libre, elle épousera un ami fidèle et dévoué, plus digne d'elle que le pitoyable individu auquel, imprudemment, elle avait lié sa vie.

Ainsi, rien de très original, on le voit, dans cette donnée. D'où vient, cependant, qu'à certains moments, devant la sobriété puissante et saisissante de certaines scènes, nous avons songé à « *Forfaiture* »? C'est que les situations qui, après tout, ne manquent pas d'intérêt dramatique, sont traitées avec une incomparable maîtrise de présentation et d'interprétation. Pauline Frederick est simple, douloureuse, sincère, émouvante et les autres rôles sont tenus par des artistes qui vivent littéralement le personnage qu'ils incarnent.

Rarement nous avons vu un film qui nous ait procuré une impression plus profonde de plénitude et de force.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord-Est ou Belgique.

Ecr. LETELLIER et C^{ie}, pass. des Princes, Esc. C. Opérateur prise de vues possédant appareil Debrie dem. emploi sér. - S'ad. au bureau du journal.

OFFRES D'EMPLOI

Jeune homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise. Ecr. LETELLIER et C^{ie}, pass. des Princes, Esc. C.

DIVERS

Sud-Amérique. — Pour y développer, introduction films français offre coll. à Paris. Anc. impresario lic., Sc. écon. Sud-Am. Meil. réf. gar. Garcia, 38 r. Jussieu.

Les surprises du dancing, comédie (557 m.). — Une fantaisie joyeuse et mouvementée de la série Mack Sennett.

Au Cap Corse, plein air (110 m.). — Les pittoresques paysages de l'« Ile de Beauté » sont de ceux que la photographie ne se lasse pas d'enregistrer et que le public ne se lasse pas de voir.

Le Maître du Monde. — C'est le dernier épisode « Le Châtiment ». Avouons qu'Elmo Lincoln, après avoir fourni un tel effort et accompli tant de prouesses, méritait bien le triomphe... et le repos.



Parisienne-Film

L'Hirondelle d'acier, cinéroman en 10 épisodes. — La foi des auteurs et interprètes de ces cinéromans qu'adore le public, est vraiment admirable. Quand on considère, par exemple, ce que représente de trouvailles, d'inventions, de travail, d'exploits sportifs, de difficultés surmontées, de talent et... d'argent dépensé, la réalisation d'un grand film tel que *L'Hirondelle d'acier*, on reste confondu d'admiration.

A tout seigneur tout honneur. C'est M. Louis Paglieri qui a conçu et réalisé ce film étonnant dont les dix épisodes nous ont passionné, non seulement pour l'intérêt d'une intrigue nourrie, corsée, pleine d'imprévu et de pittoresque, non seulement par les « clous » — des « clous » de première grandeur — dont l'action est semée, mais encore par l'entrain, l'ardeur, la conviction, la flamme d'une troupe d'interprètes de choix. C'est ainsi, à coup sûr, qu'au temps où florissait le mélodrame romantique, que devaient jouer Mélingue et ses émules. M. Louis Paglieri, metteur en scène a l'imagination intarissable et colorée, a su animer de son ardeur et adapter à sa conception dramatique, une pleïade d'artistes remarquables.

Les deux principaux protagonistes de ce cinéroman sont M. Georges Gauthier qui a fait du rôle de Brise-Fer une création de grande envergure et Mlle Suzy Pier-

A Vendre: Groupe électrogène parfaitement utilisable pour travaux de cinématographie. Marque *Panhard & Levasor* 110 V. 220 A. parfait état de marche, complet, essai donné, disponible de suite, Fcs. 14.000. BARIMAR, 48, rue d'Alsace, Clichy (Seine).

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS de

Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél. : Nord 72-95

son's; deux vedettes dont la carrière cinématographique sera, certes, brillante. Mais il faut citer aussi M. et Mme Pagliera, MM. Verdier, Dartagnan, Grieffler, Sonier, Perrier et Mlle Follin, Mme Grandjean, etc... Il faudrait les citer tous.

Je ne saurais cela va sans dire, raconter, même en le résumant, ce scénario mouvementé et copieux. Qu'il me suffise de dire que l'on y voit se heurter deux personnalités également sympathiques à des titres divers et dont la lutte terrible, farouche, implacable, sauvage, s'achève de la façon la plus imprévue et la plus heureuse. Et l'on voit aussi une île bombardée par un cuirassé, l'éruption d'un volcan, un aéroplane « descendu » à coups de canon, une tour dynamitée qui saute et s'écroule... Que ne voit-on dans ce film extraordinaire et qui fera, de longues semaines, l'enchantement d'un innombrable public.



Société Française Cinématographique « Soleil »

La Fille des Pharaons, drame. — L'idée initiale de ce film est fort belle et tout à la fois d'une haute philosophie un peu amère et d'une poésie profonde. Voici une femme merveilleusement belle — c'est Bianca Bellincioni — qui a eu, au temps des Pharaons, une tragique aventure d'amour. Que, par prodige, elle sorte du tombeau pour vivre à notre époque et elle se retrouvera, après des milliers d'années, fantasque, futile, passionnée, bref, telle qu'elle était jadis. Tant il est vrai que l'être humain — la femme surtout! — demeure éternellement semblable à travers les âges.

Les adaptateurs italiens n'ont peut-être pas tiré de ce beau sujet tout le parti qu'on en pouvait tirer. Ils se sont bornés à faire un film, d'ailleurs intéressant, mis en scène avec luxe, sinon avec un goût parfait, et que Bianca Bellincioni rehausse du prestige de sa beauté rayonnante, encore qu'un peu lourde, notamment dans les scènes de séduction féline et de danses lascives.

POPANNE.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



LE BON DIRECTEUR

M. P... est un bon Directeur. Entendez par là qu'il a un soin jaloux de son public. Avant chaque changement de programme, il prend la peine d'expliquer à ses spectateurs les fortes pensées qu'expriment les films projetés sur l'écran, car M. P... ne choisit que des films aux scénarios solides et ne se laisse jamais influencer par la réclame tapageuse.

M. P... donne le bon exemple. M. P... va renover l'art de la conférence au cinéma.

LE LYON-PALACE

Sous la haute direction du sympathique M. Fournier, le Lyon-Palace, 12, rue de Lyon, ouvrira ses portes le 1^{er} octobre prochain.

LA CENSURE DES MAIRES

Dans leur candide naïveté les loueurs qui avaient accepté le maintien de la censure des films quelques mois après l'armistice (et la censure coûte à chacun quelques 12.000 francs par an), les loueurs, disons-nous, avaient cru que les maires n'interdisaient plus les films visés par la rue de Valois.

Quelle erreur !
Voici en effet, un maire de province qui vient d'empêcher la projection du *Pyjama enchanté*, un film vieux d'un an déjà, et qui, hâtons-nous de le dire, n'a aucun rapport avec l'accident du 23 mai dernier.

Mais pensez qu'un titre pareil, *Le Pyjama enchanté*, est bien subversif !

A VENDRE

Cinéma, matériel de laboratoire, cuves de développement tireuses perfectionnées à vendre. S'adresser : *De la Marre*, 3, rue de Casablanca, Paris (15^e). Tél. : Saxe 68-42.

MAIS IL FAUT DE LA MESURE

Que tous nos grands confrères consacrent des rubriques spéciales au cinéma, c'est parfait. Cependant, ils nous permettront de leur réclamer un peu de tact et de mesure : il ne faut pas prétendre, comme le faisait un rédacteur du *Petit Parisien*, dimanche dernier, qu'au cinéma tout est truc et supercherie. Quand on a vu un film comme celui de l'Aviateur acrobate, on est forcé de convenir qu'il n'y a là aucun truc.

Ne trompons pas le public.

UN PROCHAIN GRAND FILM FRANÇAIS

Notre ami René Hervil a commencé l'exécution d'un film tiré de *Blanchette*, l'admirable comédie du répertoire du théâtre Français.

Si nous ajoutons que MM. de Féraudy et Mathot sont en tête de la distribution on pensera, non sans raison, que René Hervil nous prépare un digne pendant de *L'Ami Frit*.

UNE IMAGINATION FERTILE

Mlle Guillery, l'héroïne de l'abracadabrante aventure d'enlèvement dont les journaux se sont emparés, a l'imagination fertile.

On a mis le cinéma en cause, une fois de plus, et l'on a chanté sur tous les tons que la jeune dactylographe était une cliente assidue des salles où l'on passe *Impéria*, *Le Maître du Monde*, *Tue la Mort*, etc...

Rien n'est plus faux.

Mlle Guillery est une fervente lectrice du *Petit Parisien* qui consacre des colonnes entières de sa première page aux affaires Landru et Bessarabo.

Mlle Guillery n'a été que deux fois au cinéma ; elle ne connaît en tout et pour tout que *Cabiria* et *Charlot-Soldat*.

ROME — GUAZZONI-FILM — ROME

L'auteur et idéateur des inoubliables films historiques :

QUO VADIS ?

CLÉOPATRE

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE

JULES CÉSAR

MADAME TALLIEN

LE SAC DE ROME, etc.

Le Commandeur Enrico GUAZZONI

annonce un nouveau grand

chef-d'œuvre :



MESSALINE

GRANDIOSE VISION HISTORIQUE DE LA ROME IMPÉRIALE

qui sera

== LE PLUS ==

GRAND FILM DE L'ANNÉE 1921

et évoquera

le perpétuel drame de l'Amour et de la Luxure.



De tels films n'ont certainement pas pu lui donner de mauvaises idées.

C'est égal, il faut regretter que la grande presse se livre à des facéties de ce genre. C'est elle, beaucoup plus que le cinéma, qui détraque les jeunes cervelles.

THE GREAT ATTRACTION

Les « Cinématographes Harry » deviennent les concessionnaires exclusifs d'un des plus magnifiques films, mis en scène par Léonce Perret : *Une Salomé moderne*, d'après l'œuvre célèbre d'Oscar Wilde. Ce film est appelé à un retentissant succès.

La « Gallo-Film » est sur le point de terminer *Au delà des Lois humaines*, du réputé auteur dramatique Daniel Jourda.

En collaboration avec le Maître Gaston Roudes et le metteur en scène Marcel Dumont, ont tiré de cette œuvre magistrale un scénario de tout premier ordre.

Cette même société achève la construction des décors que nécessite l'exécution de plusieurs grands films français, et notamment, ceux interprétés par notre grande vedette Régina Badet.

Inutile de dire que ce sont de gros succès en perspective pour l'Art français et pour les « Cinématographes Harry », concessionnaires exclusifs de cette marque.

UN NOUVEAU CONFRÈRE

Au début d'octobre paraîtra le premier numéro de *Ciné-Nouvelles*, publication hebdomadaire éditée par la Société française d'Impressions et de Publicité. Chaque semaine, ce nouveau périodique publiera une « Nouvelle » concernant le film le plus intéressant parmi les nouveautés parues à l'écran.

Nous souhaitons à *Ciné-Nouvelles*, succès et prospérité.

DU CIRQUE D'HIVER A L'OPÉRA

On sait que les concerts Padeloup, organisés par M. Serge Sandberg il y a deux ans, au Cirque d'Hiver, vont être transférés à l'Opéra.

C'est la consécration glorieuse et justifiée d'un très bel effort d'art et de vulgarisation dont l'honneur revient à M. Sandberg.

Tous les amis de la musique se féliciteront du brillant résultat obtenu par la persévérance de ce grand travailleur chez qui le souci des affaires n'atténue pas le culte de l'art et de la beauté.

FILM DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE.

Sous le haut patronage du gouvernement belge, on vient de commencer à tourner un grand film de reconstitution historique. C'est notre confrère et ami Paul Flon, directeur du journal *Le Film*, de Bruxelles, qui est chargé de la partie artistique.

Le titre de l'ouvrage est : *Belgique!* Le sujet retrace les événements de 1914 et constituera un document destiné à perpétuer le souvenir des heures héroïques où la Belgique toute entière se dressa en face de la barbarie et versa généreusement son sang pour la liberté et la civilisation.

Ce sera, nous en sommes certains, un beau film.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

LE COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

à l'honneur d'informer MM. les Exploitants que les deux films :

LE COLONEL CHABERT

... d'après BALZAC ...
interprété par LE BARGY
de la Comédie Française

(FILM DE L'UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE)

LE ROMAN DE MARY

avec MARY PICKFORD dans son
extraordinaire interprétation du
double rôle de :

MARY SOUFFRE - DOULEUR

et
STELLA RAYON DE SOLEIL

(PARAMOUNT-PICTURES-EXCLUSIVITÉ GAUMONT)

seront présentés spécialement au **Gaumont-Palace**, le
SAMEDI 2 OCTOBRE prochain, à 14 heures 30

SINISTRE CABOTINAGE

Dans l'*Humanité*, le commis-voyageur en bolchevisme Marcel Cachin fait l'article pour ses sanguinaires patrons. Parlant de l'art au pays des Soviets, il écrit :

Après la séance, ceux des Russes qui s'occupent avec un zèle passionné de cette adaptation du théâtre à la société socialiste nouvelle, nous disaient : « Pourquoi nos grands artistes ne viennent-ils pas en Russie? Ah! si nous avions ici un Gémier! C'est de France que nous attendons, pour

notre art populaire nouveau, l'aide, les conseils, les indications, la maîtrise!

Comment! ils n'ont même pas un Gémier? C'est l'aveu que les incomparables metteurs en scène des spectacles russes ont tous été massacrés par les strélitz de Lénine, car, auprès de ces maîtres, M. Gémier lui-même ne fait pas grande figure.

L'invitation de M. Cachin n'est vraiment pas tentante.

HOMMAGE FLATTEUR

La *Revue Suisse du Cinéma*, au cours d'une critique sur les présentations récentes à Zurich, émet une appréciation du film français qu'il nous est agréable d'enregistrer :

A l'Eden, La Danse du feu est un film où le jeu déplorable des artistes rivalise avec le mauvais goût de la mise en scène. Mais la faiblesse de cette production est largement compensée au Palace par Le Penseur, un très beau film français, sur lequel nous ferons, dans notre prochain numéro, une critique plus approfondie, car, à notre avis, il marque une étape dans la production cinématographique universelle. Si les Français nous donnent encore prochainement quelques films de cette valeur, ils ne tarderont pas à occuper la première place dans l'art cinématographique.

OMNIA (Cinéma Montmartre et extension)

L'Assemblée extraordinaire du 15 septembre a rendu définitive l'augmentation du capital porté à 5.200.000 fr., et a autorisé le Conseil à porter le capital en une ou plusieurs fois, à 15 millions de francs.

FORMATIONS DE SOCIÉTÉS

— Du 9 août. — acte sous seing privé — Baudon Saint-Lô et C^{ie}. Objet : Cinéma, siège social : à Senlis et à Paris, 345 rue Saint-Martin. Capital 40.000 francs.

— Du 18 août. — Lardy, notaire — Cinémas Parisiens — Objet : Exploitation de Cinémas. Siège social, 28, place Saint-Georges. Capital 100.000 francs.

— Du 24 août, Salle, notaire — Ermoloeff Cinéma — Objet : Films cinématographiques. Siège social, 44, rue Villejust. Capital 1.000.000 de francs.

— Du 29 juillet. Moyne, notaire — Films Lucifer — fabrication de films. Siège social, 5, boulevard des Italiens. Capital 550.000 francs.

PATATI ET PATATA.



PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 27 SEPTEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, Avenue de Clichy Tél. : Marcadet 24-11 et 24-12

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

Selznick. — *Mélodie brisée*, comédie dramatique avec O'Brien (2 aff. 70/105, 2 aff. 105/210, photos 18/24, phototypies 18/24, 24/30, 55/70, photos de l'artiste 18/24, cartes postales et cartes album)..... 1.400 m. env.

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

Selznick. — *Il ne faut jamais dire...* Fontaine, comédie gaie avec Owen Moore (2 aff. 70/105, 105/210, pochettes photos 18/24 et phototypies 18/24, 24/30, 55/70, photos de l'artiste 18/24, cartes album et cartes postales)..... 1.400 —

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

Selznick. — *Bill Bockey*, le célèbre comique américain dans *Bill Bockey au Harem*, comique (1 aff. 70/105, 120/160, phototypies 24/30, grand découpage)..... 280 —

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

Selznick. — *Chez les Cannibales*, sensationnel voyage d'exploration, 7^e étape (affiches, photos, cartes postales, découpage)..... 225 —

Total..... 3.305 m. env.

MARDI 28 SEPTEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

Silence Sacré, grand drame (1 aff. 120/160)..... 1.450 m. env.
Le Chanceux, aventure romanesque (2 affiches 120/160)..... 1.188 —
Détectives, dessins animés par Dick and Jeff... 200 —

Total..... 2.838 m. env.

Le jeudi 7 Octobre, présentation spéciale au *Lutétia Wagram* de *Les Plus Forts*, drame de Georges Clémenceau (1 aff. 160/240, 2 aff. 120/160) 1.450 —

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 54-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 1^{er} OCTOBRE 1920

Gaumont Actualités N° 40..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 29 OCTOBRE 1920

Bertini Film. — *Union Cinématographique Italienne, contrôlée en France et en Belgique par Gaumont*. — *La Vipère*, comédie dramatique interprétée par Francesca Bertini (1 aff. 150/220, 8 photos 18/24).....

Paramount Pictures. — *Exclusivité Gaumont.*
Le Frère Inconnu, comédie dramatique interprétée par William Hart (1 aff. 150/220, 10 photos 18/24)..... 1.540 m. env.

John D. Tippett. — *Exclusivité Gaumont.*
Le Pélican Blessé, dessins animés (1 aff. 110/150, passe-partout).....

Gaumont. — *Sur la Vistule, plein air*.....

Gaumont. — *La Parfumerie, documentaire*.....

Total..... 1.740 m. env.

✦

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, rue du Fbg St-Martin - Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

Pathé. — **Face à l'Océan**, drame, Vision dramatique en 5 parties de M. René Leprince (2 aff. 120/160, 8 photos)..... 1.600 m. env.

Pathé. — **Phun Film**. — Lui dans 5.000 dollars, comique interprété par Harold Lloyd (1 aff. 120/160)..... 280 —

Pathé. — **Pathé Journal**, actualités (1 aff. 120/160).....

Pathé Western Photoplays. — Anne Luther et Ch. Hutchinson dans **LE GRAND JEU**, roman-cinéma adapté par Guy de Téramond, publié dans *La Liberté* (Formidable publicité de lancement, affiches, photos, tracts, etc.), 6^e épisode : **Tombé du Ciel**..... 550 —

Total..... 2.430 m. env.

✦

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 30)

Union - Éclair

12, Rue Gaillon - Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

Blue Bird. — Les Voies de la Destinée, comédie dramatique en 5 parties avec Herbert Rawlinson, (1 aff. 120/160, photos, notices)..... 1.336 m. env.

Nordisk Films. — **Le Domestique miraculeux**, comédie gaie en 2 parties avec Charles Alstrup (1 aff. 80/120, photos, notices)..... 704 —

Eclair. — **Comment les Noirs se nourrissent**, documentaire..... 126 —

Eclair. — **Eclair-Journal N° 40** (Livrable le 1^{er} octobre)..... 200 —

Total..... 2.366 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger - Tél. : Archives 16-24 et 39-95

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

Location Nationale. — Dans les Abruzzes, documentaire en couleurs..... 115 m. env.

Metro. — **Monsieur 44**, comédie jouée par May Allison (affiches, photos)..... 1.350 —

Location Nationale. — **L'héroïque Sen Sen**, comique (affiches)..... 385 —

Total..... 1.850 m. env.

✦

(à 3 h. 15)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue Trévise - Tél. : Central 34-80

Selection Petit. — Chemin de fer de Mitterwald, coloris..... 115 m. env.

Selection Raoul. — La Vie dans les Abîmes de la Mer, Les Anémones, documentaire..... 125 —

Raoul Films. — Attila, reconstitution historique, grand drame interprété par Febo Mari (réédition) (6 affiches)..... 2.000 —

Raoul Films. — **La Perruque de Bill**, comique (1 affiche)..... 600 —

Total..... 2.840 m. env.

✦

SAMEDI 2 OCTOBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple, - Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

Christie Comédies. — **Le Bébé de Billy**, comique..... 307 m. env.

Gallo-Film. — Les deux Baisers, grande comédie sentimentale en 5 actes, tirée de la célèbre pièce de Théo Bergerat et interprétée par M^{lles} Louise Colliney de l'Odéon, Rachel Davirys du Palais Royal, M^m Pierre Daltour de l'Odéon et Stephen de l'Athénée. Mise en scène de Gaston Roudès (3 aff., 1 série de 32 photos)..... 1.560 —

Total..... 1.867 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ **LE RADIUS** ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “RADIUS” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ **LE RADIUS** ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	FOVENVESY & BOCQUET 119, rue des Plantes



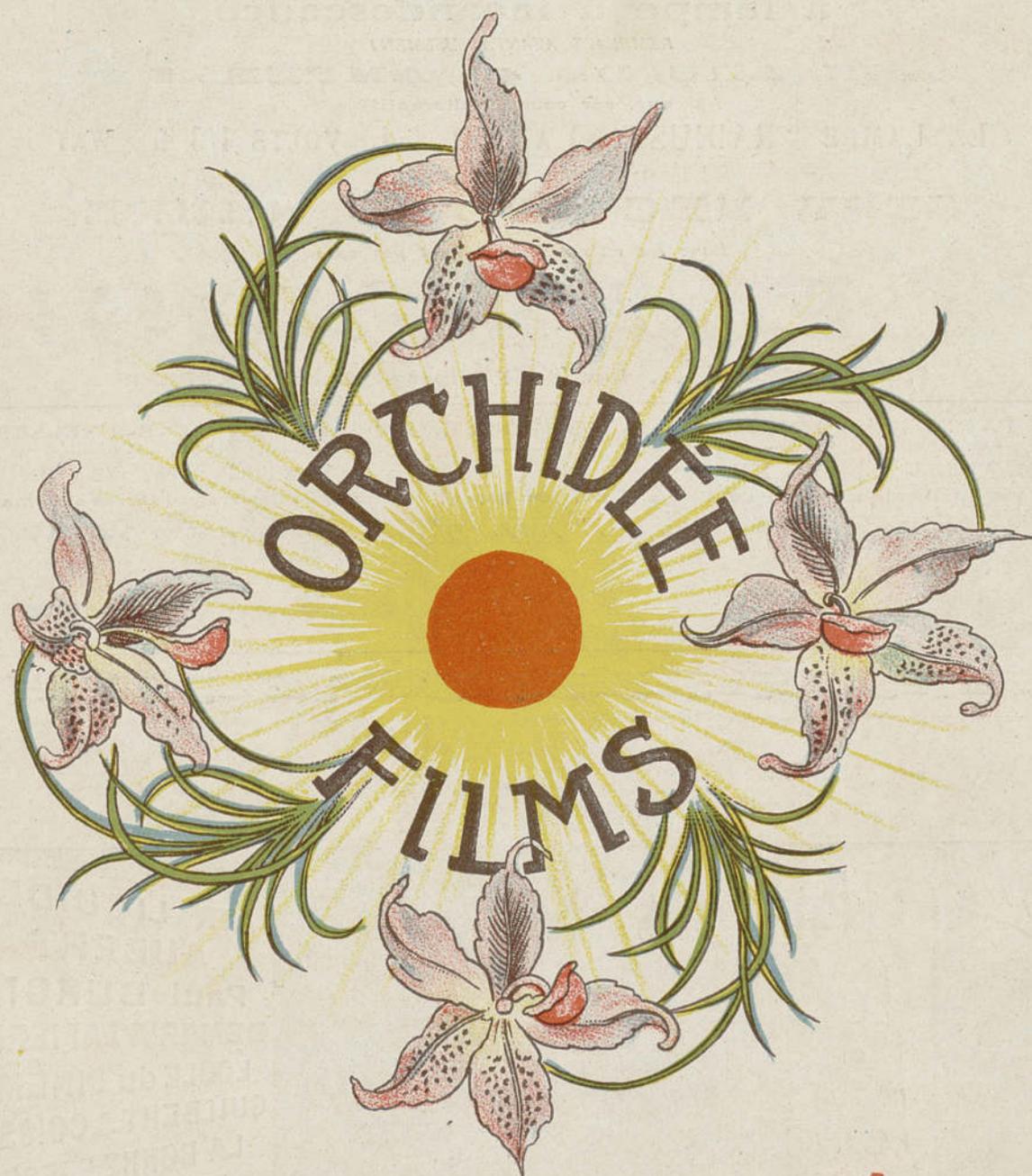
CARBUROX

EN VENTE
dans
Les ÉTABLISSEMENTS

S^{te} Française de l'ACÉTYLÈNE
66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGÉ
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
GUILBERT & COISSAC
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MAISON DU CINÉMA

50, RUE DE BONDY ET 2, RUE DE LANCRY (BUREAU 14)

TÉLÉPHONE: NORD 40.39